

LES CEREMONIES DU MARIAGE

USAGES POPULAIRES ET TEXTES DIALECTAUX DU SUD DE LA PRÉFECTURE DE TA-T'OUNG (CHANSI)

Par Paul Serruys, C. I. C. M.

INTRODUCTION

Je me bornerai ici à donner une description des coutumes du mariage, d'après des informations de quatre localités différentes, toutes situées dans le Ta-t'oung-hien au Chansi. Comment ai-je été amené à cette étude? Je m'étais efforcé d'abord de rassembler des textes dialectaux comprenant le vocabulaire courant et aussi les termes techniques et les traditions locales. Mais les matériaux s'accumulant de plus en plus, je sentis le besoin de classer à nouveau toutes ces données, non pas cette fois sous forme de vocabulaire, mais d'après le genre des sujets traités. Ceci m'amena à revoir tous les matériaux sur les coutumes du mariage, que j'avais recueillis d'un de mes informateurs le mieux renseigné, et en plus de les compléter en y ajoutant les descriptions de trois nouveaux villages de même *hien*. Ce sont ces matériaux que je présente aux lecteurs des *Folklore Studies*. Elles constituent une description des coutumes d'une aire géographique pas trop étendue, comme on en peut juger d'après la carte ci-contre.

La première localité dont nous parlerons dans cet article est le village assez important de *Hiu-t'ouan* (徐疇), au Sud du *Sang-kan-ho* (桑乾河), à 90 lis, au Sud-Est de Ta-t'oung. Ce fut un nommé *Ting Jouei-heng* (丁瑞亨), âgé de 26 ans, et originaire du même village, qui fut mon informateur principal pour les coutumes de cette localité. Bien qu'il soit converti depuis quelques années au Catholicisme, et d'éducation plutôt moderne, il est bien à la hauteur des usages locaux et des superstitions: en effet, son père est un cérémoniaire et divinateur souvent invité au village. Le même sujet a également pris note des variantes dans les environs surtout à l'Est, jusqu'à *T'ouan-p'ou* (團堡) et au Nord jusqu'à *Hiu-p'ou* (徐堡)¹. Une fois en possession de la liste des cérémonies et des termes en usage, je n'avais plus à craindre d'influencer indûment mon sujet; je me suis mis alors à l'interroger à l'aide de quelques sources écrites; je me proposais ainsi d'une part d'éviter que certaines parties ne soient

1) Le caractère 堡 p'ou se lit '4 p u' dans le dialecte de Ta-t'oung.

omises par inadvertance, d'autre part de fournir quelques points de comparaison avec les données dont je dispose sur d'autres parties de la Chine.

J'ai surtout fait usage du *Ta-t'oung-hien-tcheu* (大同縣志) *Kiuen* 8, *Foung-t'ou* (風土), aussi bien que des *tcheu* (志) de *Houen-yuen* (渾源), *Tch'a-ha-eul* (察哈爾), *Foung-tchen* (豐鎮), *Hien-houa* (宣化) et *Kouang-ling* (廣靈), ensuite du *Tchoung-houa-ts'ien-kouo-foung-sou-tcheu* (中華金國風俗志) vol. III et IV, compilé par Hou P'oung-an (胡樸安)². J'ai consulté aussi les ouvrages de Doré: *Recherches sur les superstitions, en Chine*, T, I, I^e partie: *Fiançailles et mariage*, p. 29-39 (usages du Kiang-sou et du Ngan-houei), et Wiegner, *Rudiments de chinois parlé*, Vol. IV, p. 683 (*Ho-kien-fou*), et J. G. Cormack, *Everyday customs in China*³.

La deuxième localité, dont j'ai pu étudier les coutumes de mariage, est le petit village de *Ts'ien-ts'ien-ts'ouen* (千千材), à 45 lis Sud-est de *Tat'oung*, un peu au Nord de la rivière *Sang-kan-ho*. C'est Li Yuen-lin (李苑林), âgé de 40 ans, originaire du même village qui m'a fourni toutes les données.

Ensuite pour la troisième localité, le village de *Tou-chou-ts'ouen* (獨樹材), situé à 20 lis à l'Est de la ville de *Ta-t'oung*, ce fut mon meilleur informateur Houo Yu-fou (霍毓富), 50 ans, qui m'a donné une description aussi détaillée que possible. Ce sujet est particulièrement intéressant au point de vue qui nous occupe ici: en effet, Houo Yu-fou exerça avant sa conversion la profession de divinateur, *In-yang-sien-cheng* (陰陽先生), jusqu'à l'âge de 40 ans, et prétend avoir toujours crû fermement à l'efficacité de ses cérémonies et s'être efforcé d'en observer toujours les rites aussi minutieusement que possible. Son apport comprend surtout des détails très intéressants sur les exorcismes, les formulaires, la disposition de la chambre nuptiale, les vêtements, etc., beaucoup de points, auxquels nous attacherions peu d'importance mais qui ont pour ces gens la force d'une loi inéluctable. Un autre mérite de la part de Houo Yu-fou, c'est que dans bien des cas, il a pu montrer comment actuellement ils expliquent eux-mêmes la raison ou le sens de telle ou telle cérémonie⁴.

Enfin, un court séjour d'un mois à *Ma-tchouang* (馬莊), village dont le nom officiel est *Ts'ing-chouei-wan* 清水灣, situé à 70 lis, au Sud

2) Édition 上海大遠圖書供應社 1926.

3) London 1935.

4) Les formules d'exorcismes prononcées dans les cérémonies, les rimes etc. telles qu'ils nous les ont dictées, sont d'autant plus intéressantes que nulle part à notre connaissance, nous n'avons trouvé des détails pareils dans les descriptions des cérémonies du mariage en Chine.

de *Ta-t'oung*, à deux lis au Nord de la rivière *Sang-kan-ho*, m'a permis de noter quelques détails sur les coutumes de cette région. Presque toutes les informations m'ont été données, ou au moins toutes ont été confirmées par Li In (李蔭), originaire de ce même village, âgé de 36 ans. Remarquez ici, que les notes sur les coutumes de *Ma-tchouang*, ont été prises en tout dernier lieu, de sorte que, connaissant déjà comment se passent en général les cérémonies du mariage dans notre *hien* de *Ta-t'oung*, j'ai pu donner toute mon attention aux détails différant de ceux des autres localités plutôt que de me laisser faire un récit complet des cérémonies une à une. Dans un village quelques lis au Nord de *Ma-tchouang*, notamment *Ma-sin-tchouang* (馬辛莊), j'ai pu interroger la famille du *in-yang-sien-cheng*, Kia-jouei 賈瑞, âgé de 74 ans, sur les formules et les exorcismes durant les cérémonies. Comme il s'agit d'un village tout près de *Ma-tchouang*, il faut considérer ses informations comment complétant celles de Li-In.

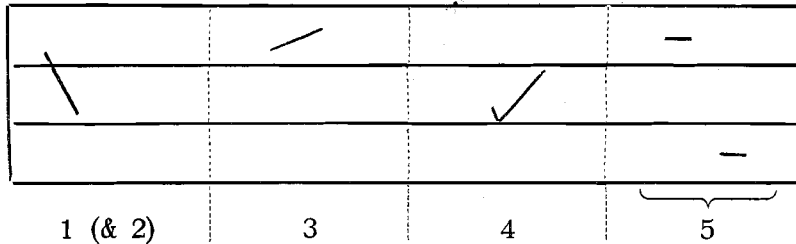
Parfois, le long de notre description, nous donnerons en note des détails tirés de sources écrites sur des coutumes semblables d'autres localités ou d'autres périodes dans l'histoire de la Chine. Il est important de faire remarquer ici, que nous ne voulons pas postuler pour cela une origine directe d'une cérémonie donnée d'une période déterminée de l'histoire jusqu'à la forme précise du rite tel qu'il se fait actuellement dans un groupe de cérémonies dans une localité donnée. En effet, la cérémonie a pu changer dans le cours du temps, et le sens et la signification peuvent changer également d'après l'ordre ou d'après les autres cérémonies qui environnent le rite en question. Nous ne donnerons ces notes, que comme points de comparaison, dans les cas où le sens actuel dans nos cérémonies de *Ta-t'oung* semble s'accorder avec le sens impliqué dans les textes, ou le sens exprimé dans les renseignements sur d'autres localités.

Les noms de personnes, de localités et les titres cités dans cet article, sont romanisés d'après le "*Dictionnaire classique de la langue chinoise*" de COUVREUR (Ho-kien-fou, 1911). A ce système de transcription j'ajoute cependant la figuration *eul* de certaines finales, comme 蓋兒 *tsân-eul*: *tseul*. Les termes spéciaux sont également romanisés d'après le même système, tout en me basant sur les caractères proposés par les informateurs. Sauf les citations de quelques proverbes tirés de documents écrits, ou d'origine certainement littéraire, tous les textes dialectaux sont donnés en écriture phonétique, suivant le système I. P. A. (Ass. Phon. Intern.) Cependant, il y a des cas spéciaux, où il s'agit de formules, de rimes et d'exorcismes etc. donnés par les informateurs comme H o u o Y u - f o u 霍毓富, et Kia Jouei 賈瑞, qui se basant sur une tradition écrite, transmise de génération en génération, m'ont donné les caractères tels qu'ils les ont appris dans les formulaires qu'ils avaient en

usage. Là encore, ensemble avec les caractères, je donne la transcription phonétique de ces mêmes textes, tels qu'ils me les ont récités.

Quelques indications sur l'usage des signes phonétiques suffiront:

A. *Les tons.* Voici un schéma assez simple qui donne une idée de la hauteur et de la modalité des tons:



Dans tous les textes ces mêmes signes devraient précéder les syllabes portant une intonation audible. C'est là l'usage convenu dans les textes dialectaux. Cependant, vues les possibilités actuelles de l'imprimerie, et les insistances de l'éditeur, nous avons eu recours à un système plus simple sans doute, mais moins apte à figurer la valeur musicale des tons, en substituant des chiffres 1, 3, 4, 5 aux signes mêmes des tons. Ainsi, nous avons du indiqué les tons de la façon suivante: ¹ma, ³ma, ⁴ma, ⁵ma, ₅ma.

1 est un ton tombant, long. Il commence à hauteur moyenne et tombe perdendosi. Si on fait prononcer des mots isolés, on peut dire que la majorité correspond aux tons 1 et 2 de Pékin: *chang-p'ing* 上平 et *hia-p'ing*: 下平.

3 est un ton haut, assez court, et montant un petit peu lorsqu'il est prononcé très distinctement. Cependant il est parfois simplement haut égal, court. Il correspond au 3ème ton de Pékin, *chang-cheng*: 上聲.

4 est moyen bas, descend un petit peu, monte très vite. Prononcé isolément et distinctement, il a une descente très courte avant de monter. Dans la chaîne parlée il est montant. Il correspond au 4ème ton de Pékin, *k'iu-cheng*: 去聲.

Pour 5, ∪ est un signe de vocalisme très court. Parfois on entend une occlusive laryngale assez réduite, mais seulement si le mot est prononcé distinctement, et isolément. D'ordinaire ces mots n'ont pas de modalité tonale spéciale comme les autres mots. Ils prennent une position de transition entre les tons des mots qui les environnent. Dans mes textes, le chiffre 5 est mis en haut ou en bas, (⁵ma, ₅ma), pour exprimer la hauteur à laquelle ce mot a été prononcé en comparaison aux autres mots qui suivent ou précèdent. Par exemple: ⁵t f'hǎ ₅fǎ ⁵t f'hǎ kǎ 13ǎ: "77 hommes", pourrait être figuré: ⁵txǎ ⁴la: "(la maison) s'est écroulé", comme: — √. La phrase: ⁴pe ⁵zǎ ₅jǎ ¹kǎ ¹mǎ: "hommage aux lumières du soleil et de la lune": .

Ici nous touchons déjà au sujet des tons dans la phrase parlée. Le schéma des formes les plus régulièrement observées sont à peu près comme suit. (La barre verticale ¹ indique l'accent).

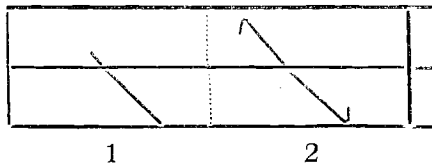
1 + 1: \ + \ : \ ou: \ \ .	3 + 3: - / ou / \ ou \ /
1 + 3: \ /	1 + 4: \ + / : /
3 + 1: / \	3 + 4: - \ /

Les hauteurs de tons correspondant à la première forme de tonalité indiquée pour 3 + 3, seront notés par 3 en haut et en bas, comme pour le 5e ton, ainsi *ma³ma*.

Quant aux correspondances que nous indiquons avec les tons de Pékin, il importe de remarquer, que même prononcé isolément, il y a beaucoup d'exceptions, c.à.d. des mots qu'on attendrait d'après un caractère — supposé identique au mot prononcé — être prononcés d'après la règle des correspondances des tons, et qui se prononcent tout autrement. Ainsi *fāng*: maison (房) dans *mên-fāng* (門房) se dit: *mā³fā*. Et si l'on prend les mots dans la chaîne parlée, on peut avoir des combinaisons qui sont juste l'opposé de la modulation soit disant exigée par le schéma des tons isolés. Il en résulte aussi toute une série de combinaisons fort fréquentes, où une syllabe acquiert toujours une modalité toute différente de celle des caractères prononcés isolément. Ainsi: *wai-ts'ien* (外前): à l'extérieur: *ve³t'hs*. *Heóu-t'eóu* (後頭): par derrière: *xeu³txeu*. *Ts'ien-t'eóu* (前頭): par devant: *t'hs³txeu*. *Seù-jên-kõu-t'eóu* (死人骨頭): squelette d'un homme mort: *se³zã⁵kũ⁴txeu*.

Les signes devant chaque mot, dans mes textes donnés ici, indiquent des tons audibles (pour la plupart accentués, mais pas toujours), comme j'ai pu les noter, sans égards aux caractères, qu'on aurait pu me proposer. Les syllabes dépourvues de signes tonaux, ont une modalité tonale de transition entre les tons qui précèdent ou suivent, ou tout simplement, la tonalité générale de la phrase parlée. Quelques textes ont parfois du être notés si rapidement que seulement les tons les plus ressortant dans la phrase ont pu être notés.

Dans la région de *Siu-t'ouan* jusqu'à *Ma-tchouang* j'ai pu distinguer une différence de tons, dans la répartition des mots du premier ton descendant décrit plus haut, quand ils sont prononcés séparément. Cette distinction correspond *grosso modo* au *chang-p'ing* 上平 et *hia-p'ing* 下平, comme suit:



1: *chang-p'ing* est comme nous venons de décrire plus haut.

2: est le soit-disant correspondant du *hia-p'ing*. Il commence un plus haut que le premier ton, mais il ne descend pas perdendosi. Il va plus bas, et laisse entendre une hauteur finale bien déterminée et accentuée.

Cependant dans la chaîne parlée, il est très rare que j'ai pu noté cette distinction entre ce système tonal de l'Est et de l'Ouest. Même pour les régions de l'Est (*T'ouan-p'ou*, par exemple) qui ne connaît pas la distinction entre 1 et 2, il arrive parfois que dans des combinaisons de mots, on entend parfaitement la même modalité que celle du ton 2; ainsi *mâo* (毛) poil: Ouest: ¹*mo*; Est: ²*mo*, tandis que *mo**pj**ǰ*: défaut, se prononce même à l'Est comme ²*mo*⁴*pj**ǰ* (résultat de l'union des deux tons 1 + 4: \ + / en une unité. √).

B. Les sons.

Les signes du système I. P. A. étant assez connus, il suffira ici de faire quelques remarques sur quelques articulations un peu spéciales:

Les voyelles *e* et *o* sont instables, et lorsqu'elles sont longues, par exemple pour le ton descendant-montant (⁴*mo*, ⁴*pe*), elles se terminent par un "glide" consonantique, qui est respectivement *w* ou *j*.

a et *a*, ont été figurés les deux par *a*, le *a* étant toujours nasalisé: *ã*.

o nasalisé a été figuré *õ*, faute de signe adéquat.

Les consonnes.

v : occlusive labiodentale, formée par un contact très bref de la lèvre inférieure avec les dents supérieures.

w : suivi de la voyelle *õ* indique un léger arrondissement des lèvres. Dans les autres cas: semi-voyelle bi-labiale normale.

t' : occlusive palatale.

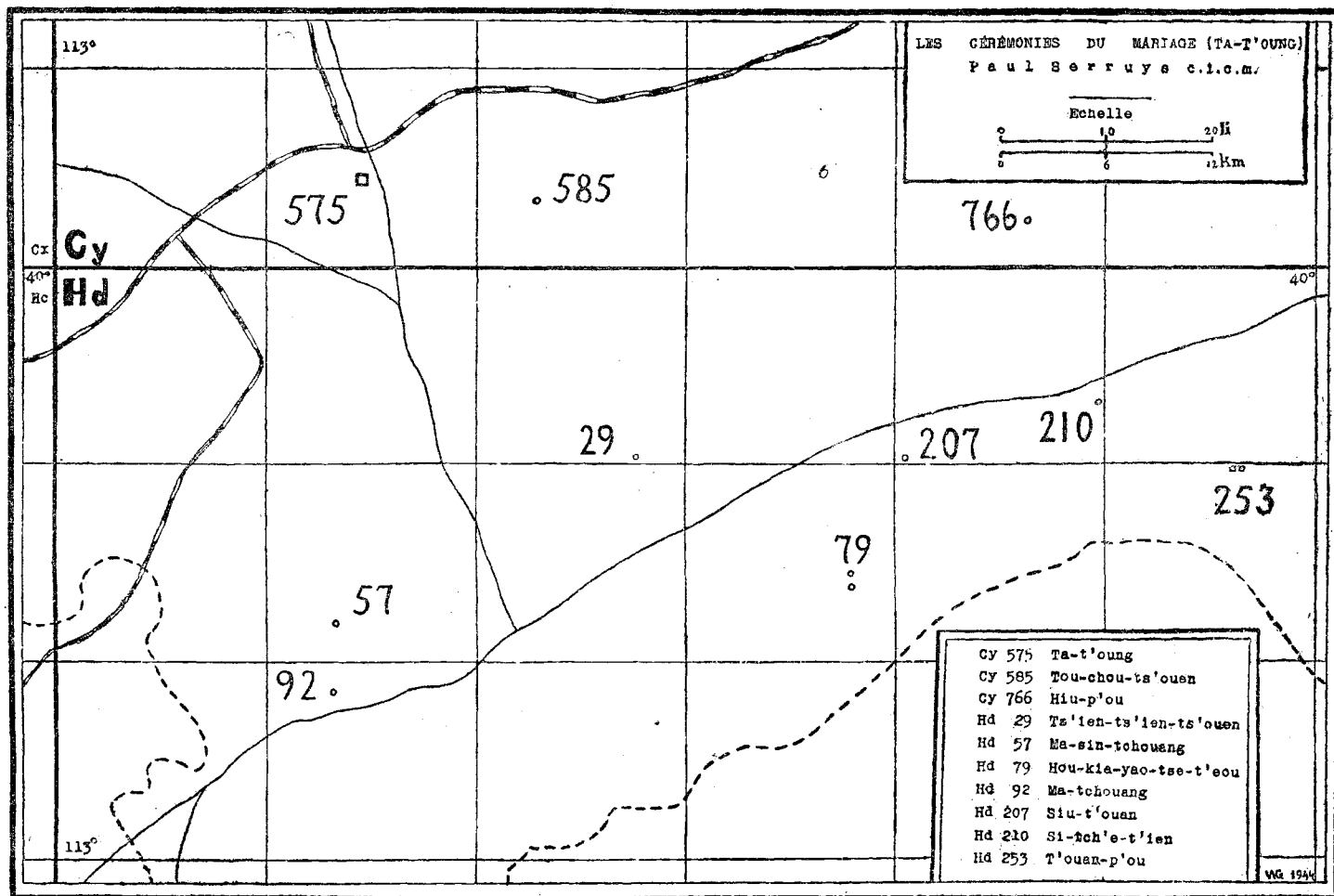
l : *l* rétroflexe ou cérébrale, la pointe de la langue ne touchant pas le palais; cette position exerce une profonde influence sur le timbre de la voyelle précédente.

ts'h: *t* alvéolaire suivi d'une fricative palatalisée et d'une légère aspiration laryngale sourde; *h* devrait strictement être mis en exposant.

r : prépatale roulée n'ayant qu'un ou deux battements.

d, *dz*, *dʒ* ont une dentale semi-sonore: *ɖ*

L'étude linguistique des dialectes exige une localisation précise de tous les textes; j'indique donc au début de chaque texte le sujet parlant auquel il est dû et le village dont il est originaire. Les numéros renvoient à la carte ci-jointe. Ils ont été déterminés d'après la méthode uniforme,



préconisée pour les études dialectales chinoises par le Père W. A. Grootaers, *La géographie linguistique en Chine, Monumenta Serica*, VIII, 1943, p. 140-143.

N°	Village	Sujet
Cy 585	Tou-chou-ts'ouen 獨樹村	Houo Yu-fou 霍毓富
Hd 29	Ts'ien-ts'ien-ts'ouen 千千村	Li Yuen-lin 李苑林
Hd 57	Ma-sin-tchouang 馬辛莊	Kia-jouei 賈瑞
Hd 92	Ma-tchouang 馬莊	Li In 李蔭
Hd 207	Siu-t'ouan 徐瞳	Ting Jouei-heng 丁瑞享
Hd 79	Hou-kia-yao-tseu-t'ou 胡家子窰頭	Yang Fou-lin 楊富林

(Ce dernier, né vers 1911, chrétien depuis plus de 15 ans, n'est pas bien au courant des usages: mais après un mariage célébré en 1941, il me montra les rimes composées par lui à cette occasion; on en trouvera le texte plus loin.)

DIVISION

I. *Les fiançailles.*

1. L'entremise
2. Ecrits et cadeaux
3. Forme du contrat
4. Notes.

II. *Derniers préparatifs.*

1. *T'oung-tan* (通單),
 - a) sa forme
 - b) son explication
2. *Touei-jeu-tseu* (對日子)
3. *Hia-tch'a* et *Ting-li* (下茶, 定禮)
4. Derniers arrangements
5. Note: les cas spéciaux de parenté

III. *Cérémonies entourant le mariage proprement dit.*

1. *Ts'ouei-tchouang* (催妝) et *Ts'iu-ts'in* (娶親)
2. Dispositif chez la famille du fiancé.
3. Arrivée de la fiancée et cérémonies proprement dites
4. Cérémonies complétives dans la chambre nuptiale

IV. *Fête nuptiale.*

1. Premier jour

- a. *Soung-kia-tchouang* (送家裝)
- b. *Ngan-tsouo* (安坐)
- c. *Choua-siao-si-feul* (耍笑媳婦兒)
- d. *Touei-mien-fan* etc. (對面飯)
- e. *Tchoua-pao-hou* (抓保壺)
- f. *Tch'ou-yuen* (出院)
- g. *Jou Toung-fang* (入洞房)

2. Deuxième jour.

- a. *K'i-fou-chen* etc. (起福神)
- b. *Chou-t'ou* (梳頭)
- c. *Pai-tsou* (拜祖)
- d. *Pai-jen* (拜人)
- e. *Nien-hi* (念喜)
- f. *Liang-i-chang* (亮衣裳)
- g. *Kiao-pai* (交拜)
- h. *Yuen-fan* (元飯)
- i. *Chang-pai* (上拜)
- j. Particularités locales du *Yuen-fan*
- k. Dîner après le départ de la famille de l'épouse.
- l. *Fa k'ö* (發客)

V. *Retour chez les parents de l'épouse.*

1. *Ts'ing Houei-men* (請回門)
2. *Houei-men* (回門)
3. *Soung-houei-men* (送回門)
4. *Tao-pao-hou* (倒保壺)
5. *Tchou-touei-yue* (住對月)
6. *Ki san-yue* (忌三月)

I. LES FIANCAILLES

1. L'entremise

“Dans les mariages chinois, les entremetteurs, nommés *mei-jen*, jouent un rôle prépondérant. Quand ils ont pérégriné de la famille du mari dans celle de la fiancée, après maints bons repas, alors que les ouvertures sont faites pour le futur mariage, et que des deux côtés on est tombé d'accord . . . alors on passe des paroles aux écrits”. Dans ce

passage, le Père D o r é ⁵, nous rappelle le détail caractéristique, je suppose, pour toute la Chine, le pays où tout s'arrange, mais où rien ne s'arrange sans médiateurs. "tā⁴t'œt⁵ mō⁵ 13œ,⁴sə⁵pũ⁵ nœ⁵ 1tfxœ" dit le proverbe local: "Sans médiateur, aucune affaire ne peut s'arranger", et c'est d'autant plus vrai pour le mariage. Van Oost C. I. C. M. dans ses "Dictons et proverbes chinois", (Var. sinol. n° 50, Changhai 1918) pour la plupart employés dans nos régions aussi, en cite un plus précis encore (n° 790): 天上無雲不下雨, 地下無媒不成親: "T'ien-cháng ou yün poũ hiá yù; Tí hiá ou mèi pōu tch'êng ts'in: Sans nuages au ciel, il ne pleut pas; sur terre, sans entremetteur, il ne se fait pas de parenté". Preuve de l'importance de l'entremetteur, c'est que lors de la célébration du mariage, il est officiellement appelé 1pjf kwō⁶, c'est-à-dire, bien qu'étranger à la famille, il est un hôte respecté, envers qui toute la famille se sent obligée. Tout comme le propre père de famille, il reçoit, le premier après les proches parents, les hommages des jeunes mariés. Il a sa part dans les petits cadeaux. Il touche une rétribution, appelée Méi-lì (媒禮 1me³li) de plus ou moins 10% de la dot. Après les dîners, on lui offre parfois une portion à amener chez lui, etc.

Ces pourparlers se font sans égard aux aspirations de la jeune fille, exception faite pour quelques cas fort rares. Ce n'est pas à dire que tous les mariages arrangés de cette façon sont malheureux, mais il arrive très souvent que les jeunes mariés ou même la famille, insultent l'entremetteur par le mot peu flatteur de pe³teuzə et 3teuzə¹t'ä. — Le texte dialectal noté sur la dictée d'un de mes informateurs, donne un exemple significatif de l'usage de cette insulte:

və 3nə³xwœl, 3t f'hy vœmœ nəkə 1fo³xwə⁴xœu də 4səxœu, 5jā 5t'ä 4ketxœu ta¹fœlla! nəkə 1sjε³tikū, 1vā 4tapçāzə, 4t'o fə txa 3kxā 3xo! tsxwō¹tœu³tsə³ve, 4xwō³fœ 3fā⁴sja 4madə; txa 3jε 5pũ¹fœ³pũ¹fœdə, jā

5) Recherches sur les superstitions chinoises, I, 1, p. 21.

6) Les gens expliquent le mot par les caractères 賓公. Cette expression ne se trouve pas dans les dictionnaires; sans doute est-ce une étymologie basée sur 冰, formée sur le terme 冰人. D'après le Ts'eu-yuen, ce terme 冰人 est une allusion littéraire tirée du texte du Tsin chou, Souo-Tan tchouan (晉書, 索統傳): 令狐策夢立冰上與冰下人語, 統曰冰上爲陽冰下爲陰, 陰陽事也. 君在冰上與冰下人語, 媒介事也, 君當爲人作媒. (今媒人曰冰人本此).

"Ling Hou-tch'e rêvait qu'il se trouvait sur la glace, et qu'il conversait avec un homme au dessous de la glace. Tan disait: au dessus de la glace c'est le principe yang, et au dessous de la glace c'est le principe yin; c'est une affaire de yang et de yin. Que vous étiez sur la glace et parliez avec un homme au dessous de la glace, cela était un acte d'entremetteur. Vous devez agir comme entremetteur pour les autres. (C'est l'origine de l'expression ping-jen pour signifier l'entremetteur)".

⁴t'y je pũ dzũ¹fœ; ¹dza pũ dʒə¹to ke vɔ ¹pela ³neu ⁴ledə kə ³teuzə! ⁴fā⁴pe də səxəu ¹sʃf̄fə ⁵kə¹fœ³kə¹fœdə, ³tʃ'hotʃ'hœldə kxǎ ⁴ma tǎ, sʃe³tikǎ, ³teuzə⁴t'ǎ, ³ke ¹tʃa ⁵kxǎ nə ¹sətʃəu ¹nəʃeu to³tila, ¹vetə̄sə ⁴pʃa dʒəkə ¹t'ɛfādə ʒə ⁴sjoɔwǔ (Hd 207).

“Lorsque j’ai épousé la guenon de notre cuisine, dès que j’eus ôté le voile de son visage, comme je fus désillusionné! Cet entremetteur, le menteur d’un Wang, me l’avait dit très belle! De la tête aux pieds, je frémisais de tout le corps (de colère), et lui, clignotant des yeux ne disait mot. Comment ne savait-il pas qu’il me colportait une femme si mauvaise. Pendant les prostrations (à la famille et aux hôtes), le cœur plein de colère, tout bas, je l’insultait terriblement: mêle-tout! proxinète! Je souffrais terriblement de lui donner les trois prostrations; si je n’avais eu peur que les assistants ne se moquent (de moi, j’aurais) . . .

Notes grammaticales. *vəm̄ nəkə* ¹fɔ³xwɔ⁴xəu: *litt.* notre singe qui allume le feu. ¹fɔ³xwɔdə est une appellation assez générale pour “femme”. ¹fɔ³xwɔxəu est injurieux. Il dit ³vəm̄: par ce qu’elle est la cuisinière pour toute la famille. — ⁴t'ofə: l’élément *fə* après un substantif indique presque toujours “sur, auprès de, etc”, ¹m̄fə: à la porte. ¹x³əfə: sur la rivière. Après un verbe, il peut indiquer 1) un état achevé; 2) un impératif; 3) une simultanéité d’une action avec une autre, mais grammaticalement subordonné à un autre verbe. 4) une forme réduite de *fā*, (上) verbe auxiliaire. C’est le cas ici. — *pũ dzũ¹fœ*: *dzũ* = faire. Le mot *dzũ* a différentes prononciations d’après les expressions dans lesquelles il est employé: *dzũ*, *dzwǔ*, *dzwǎ*. — *1pe*: porter sur le dos. — *3teuzə*: parties génitales de la femme — *sʃe³tikǎ* cfr. p. 83. — *4t'ǎ*: artisan. — *1vetə̄sə*: malheureusement que; si ce n’était pas que . . .

L’usage d’entremetteuses, qui ne s’occupent exclusivement que de tels pourparlers, trompant partout et tout le monde à force de belles paroles et de mensonges, intrigant et nouant des mariages, dont les parties ne se connaissent pas, et ne se sont jamais vus, coutume telle que *W i e g e r* la décrit dans ses *Rudiments*, (IV, p. 638 sq.) pour la région de *Ho-kien-fou*, n’existe pas ici, excepté dans la ville de *Ta-t’oung*, où ces entremetteuses s’appellent *m̄i-p’ouo* (媒婆). Dans la campagne, l’entremise se fait toujours par les hommes. Elle n’est presque jamais occupation exclusive. Elle se fait incidemment. Les gens se connaissent dans les alentours, et en général les discussions et les informations préalables se font avec beaucoup de prudence. C’est une affaire sérieuse. Même les façons grossières de vanter la soumission et la diligence de la jeune fille, comme dans le genre du dicton populaire: ⁴fālə ⁴kxǎ sə ¹tsxəfœ, ⁴sʃalə ⁴ti sə ⁵tʃxũ⁴kwǔ: “Lorsqu’elle est assise sur le k’ang, elle est toujours occupée à coudre, si elle descend du k’ang, c’est pour faire la cuisine,” ne sont pas toujours très prisées.

Pendant l'hiver alors que leurs occupations sont moins pressantes, ils font leurs petites pérégrinations et se ménagent ainsi quelques repas sans frais, ce qui leur vaut parfois le nom de ¹*sjε³tikā* (鞋底光 : ayant les semelles glissantes). Il y a des cas de supercherie et d'équivoque, surtout pour les veuves et les filles encore trop petites. L'entremise pour une veuve est rarement exempte de fraude. En général, elle est mal vue, mais d'autant plus lucrative pour l'entremetteur. A l'encontre des contrats pour jeunes filles, ceux pour les femmes déjà mariées, s'appellent *hoūng-choū* (紅書, ¹*xwō¹fu*). Une raison curieuse qu'allèguent certains hommes, pour détourner ceux qui les invitent d'arranger une telle affaire, est la honte qu'ils éprouvent envers le mari décédé: *skε³kwafu³sjε³ xwō¹fu, ke³kwε³kwāt³xεu* "Si l'on écrit le contrat de mariage pour une veuve, l'esprit (du mari décédé) viendra vous donner les prostrations". L'explication est incertaine⁷. L'entremise pour une femme déjà mariée est plus blâmée encore. On dit simplement: "⁴*pxa³swō¹tā*" je crains de nuire à la vertu". C'est clair ce qu'il veulent dire.

2. Ecrits et cadeaux

1. *Ming-koūng-tān-tseu*. (命宮單子 ⁴*mj³kwō¹tāzə*).

L'échange du premier billet par lequel les deux partis font officiellement connaissance, s'appelle *k'ai ming-koūng-tān-tseu* (開命宮單子 ¹*kxε³mj³kwō¹tāzə*): confection du billet notifiant l'âge des fiancés. Il est parfois appelé *chēng-niēn-pā-tseu* (生年八字), c. à. d. "les deux caractères du cycle, désignant l'année de naissance, les deux caractères désignant le mois, les deux caractères du jour, les deux caractères marquant l'heure. . . . 2 + 2 + 2 + 2 = 8"⁸. Le nom *ming-koūng-tān-tseu* est le plus employé.

7) L'explication de Houo Yu-fou impliquée dans ma traduction est celle-ci: on craint la vengeance du mari défunt (apparitions, etc). L'esprit du mari défunt lui veut faire les prostrations, disant ironiquement: "Tu me prends ma femme, tu me privés, et je ne puis rien contre toi, tu es plus fort que moi, je te dois le k'o-t'eou". (磕頭).

8) Doré, Recherches I, 1, p. 30. Le terme 生年八字 est parfois employé par les divinateurs. Ils connaissent ce terme par leurs livres de divination qu'ils utilisent. Après la réception de ce billet, beaucoup de familles le mettent devant l'image du dieu de l'âtre au coin Nord-Ouest du hall d'entrée (t'ang-ti). Le *tch'a-ha-eul-cheng-t'oung-tcheu* 察哈爾省通志, k. 15, 戶籍編, 風俗, 婚嫁 dit: 供於龕神前, 視三天內遇事, 是否順利.

"Ils placent (le billet) devant le dieu de l'âtre, et examinent les choses qui arrivent durant trois jours, (pour voir) si (l'union) sera propice". Ici n'existe pas ce rite spécial, mais on attribue toujours une signification spéciale aux affaires ordinaires qui

D'ordinaire on écrit directement, p. ex. 坤造 (créée femme) ou 乾造 (créé homme) 十八歲八月三十日丙子時建生 : "18 ans, née le 8 mois, le 30e jour, à l'heure 丙子", sans s'occuper soi-même des caractères cycliques. La famille de la fille *doit* en écrire un d'abord, et l'entremetteur le donne à l'autre parti, et *peut* exiger le même billet de la part du fiancé. On consulte le divinateur, d'ordinaire appelé *ceidze*, qui transpose les données en caractères cycliques. P. ex. 坤造甲子歲庚子月甲辰日丙子時建生 : "Née l'année 甲子, le mois 庚子, le jour 甲辰, l'heure 丙子". Alors seulement le divinateur peut décider si le mariage sera favorable ou non. Les douze animaux représentant les années (十二屬相 : *cheü-eül-chöu-siáng*) s'appellent : 子鼠, 丑牛, 寅虎, 卯兔, 辰龍, 巳蛇, 午馬, 未羊, 申猴, 酉雞, 戌狗, 亥豬. D'après Houo Yu-fou, les cas d'antipathie les plus sérieux entre les animaux cycliques, qui ne permettent pas de mariages, et rendent tout examen ultérieur superflu, s'expriment par la formule appelée *Siáng-tch'ouán lieöu-hái* : 相串六害, et en dialecte : *ʹlju fə ʹxwat'ädzə*.

- 鼠羊相降, 不倒頭 : Lorsque le rat et le mouton tombent ensemble, ils ne s'accordent pas.
- 自古白馬怕青牛 : Depuis les temps anciens, le cheval à craint le bœuf.
- 蛇見猛虎, 如刀割 : Lorsque le serpent rencontre le tigre, ils s'en suit une terrible lutte.
- 金龍玉兔雲端去 : (Si on met ensemble) le dragon et le lièvre, le bonheur est brisé.
- 猪猴不倒頭 : Le porc et le singe ne s'accordent pas.
- 金雞見狗, 淚常流 : Si la poule rencontre le chien, il y aura sans cesse des larmes.

La formule des cas de sympathie et de bonheur est : 子與丑合 (rat et bœuf s'unissent), 寅與亥合 (tigre + porc), 卯與戌合 (lièvre + chien), 辰與酉合 (dragon + poule), 巳與申合 (serpent + singe).

se passent depuis l'envoi du ming-koung-tan-tseu (命宮單子) jusqu'au mariage même. Une tasse qui se casse, un bruit spécial qu'on croit entendre pendant la nuit, etc... tout est interprété comme signe défavorable...

D'après les tcheu (志) de Tat'oung, Foung-tchen, etc. les termes littéraires pour le ming-koung-tan-tseu est keng-t'ie, 庚帖 et nien-keng 年庚. Ces mêmes ouvrages l'identifient aux noms wen-ming 問名 et nats'ai 納采 du I-li (儀禮, cfr. Couvreur, p. 26, I-li, chap. 士婚禮, cheu-houen-li) : 賓執雁請問名 : "L'envoyé tenant en main une oie, demande d'interroger le maître de la maison sur le nom de la jeune fille." Ibid. p. 25; 納采 : "ensuite il envoie des présents". Actuellement les premiers présents ne se font en réalité que lors du contrat de mariage.

Parmi le peuple non-initié, les dictons sur les mariages heureux et malheureux, basés sur la concorde et la discorde des animaux cycliques, sont multiples. Ces dictons se confondant et se mêlant, les raisons du bonheur et du malheur deviennent pour le moins aussi fantaisistes. Le proverbe 蛇盤兔, 必定富 : *Chêe-p'ân-t'ou, pî-tîng-fôu*, p. ex. se retrouve chez V a n O o s t (n° 39) : "lorsque le serpent se rencontre avec le lièvre, c'est le suprême bonheur". D'autres de ces rimes, sont par exemple :

${}^5f\ddot{w}\ddot{a}{}^1njud\ddot{a}$ ${}^5f\ddot{w}\ddot{a}{}^3xud\ddot{a}$

${}^3lj\ddot{a}k\ddot{a}$ ${}^1tfx\ddot{a}$ ${}^5k\ddot{a}{}^4twe$.

"Ceux qui sont de l'année du bœuf et du tigre, se querelleront toujours".

${}^5j\ddot{o}$ 1nju 1teu ${}^4\ddot{a}l{}^3xud\ddot{a}$

"Un bœuf peut se battre avec deux tigre". (donc : bœuf + tigre est néfaste).

${}^5p\ddot{a}{}^3ma$ ${}^4dz\ddot{e}$ ${}^1tj'h\ddot{f}nju$

"Le cheval se bat avec le bœuf".

1dzu ${}^4t'\varepsilon$ ${}^3j\ddot{e}{}^4xeu$

4le ${}^1tfx\ddot{a}$ 1lju

"Lorsque le porc se rencontre avec le singe, on versera toujours des larmes".

${}^1t'i$ ${}^1f^{\circ}\ddot{a}$ ${}^3j\ddot{a}{}^4f\ddot{e}$

"La poule et le serpent sont en désaccord".

A *Ma-tchouang*, on dit p. ex.

${}^5p\ddot{a}{}^3ma$ ${}^1j\ddot{y}\ddot{a}l\varepsilon$ 4pxa ${}^1t'\ddot{f}{}^1nju$: le cheval à toujours eu peur du bœuf.

${}^1f^{\circ}\ddot{a}$ 3xu 3u 4to ${}^5k\ddot{a}$: le serpent et le tigre se battent.

${}^1j\ddot{a}$ 3ju ${}^3p\ddot{u}$ ${}^4to{}^1txeu$: le mouton et le rat ne s'accordent pas.

Le "*Manuel des superstitions chinoises*" de D o r é (ed. 1925, p. 23) note : "Les Chinois évitent avec le plus grand soin de faire savoir que la fiancée est née l'année du tigre. Personne ne voudrait introduire une tigresse dans sa famille. Si par malheur une fille est née l'année du tigre, on avance généralement d'un an, ou l'on retarde d'autant, suivant les cas". La même crainte se présente chez nous, mais pour l'année du mouton : " ${}^5f\ddot{w}\ddot{a}$ ${}^1j\ddot{a}d\ddot{a}$ ${}^1f\ddot{a}n\ddot{i}$ " dit-on : "Ceux qui sont de l'année du mouton, apportent du malheur", et cela aussi bien pour le garçon que pour la jeune fille. La raison? Serait-ce la même que pour le proverbe de *Changhai*, (*Manuel*, D o r é, p. 24) "L'herbe rongée par la dent d'une chèvre repousse difficilement?" Je n'ai pu trouver aucune explication pareille ici. On doit se contenter du dicton :

${}^1n\ddot{x}{}^3\ddot{a}$ ${}^5f\ddot{w}\ddot{a}$ ${}^1j\ddot{a}$, ${}^1f\ddot{a}$ ${}^4vef\ddot{a}{}^1t'a$

${}^3ny{}^3\ddot{a}$ ${}^5f\ddot{w}\ddot{a}$, ${}^1j\ddot{a}$ ${}^1f\ddot{a}$ ${}^1kw\ddot{o}pxw\ddot{o}$.

"Si le mari est de l'année du mouton, il attire le malheur sur la famille de la femme, si la femme est de l'année du mouton, elle attire le malheur sur ses beaux-parents".

Il existe des adages sur l'âge respectif des époux, tel que: ¹t f'hi ⁴ta ⁵jā ⁴swe, ³xo⁴kwo ⁵jā⁴pe — "si la femme est plus âgée d'un an, on passera toute une vie heureusement".

Tout comme on examine les animaux cycliques, on doit faire la même chose pour l'élément dont l'un et l'autre dépend. (Où-hing, 五行). Cela se fait d'après la règle appelée sān-hō-kiū (三合局): les trois accords. Elle dit: 申子辰合水局; 巳酉丑合金局; 寅午戌合火局; 亥卯未合木局. "Ce 合, dit Houo-Yu-fou, s'explique comme "s'accorder avec", ou comme 屬: "dépendre de". Un tel ou tel élément devra être inférieur à l'autre, dans le sens que c'est l'élément du mari qui doit l'emporter, pour faire un présage heureux. Exprimé autrement: la dépendance des éléments entre eux est la suivante: 金尅木, 木尅土, 土尅水, 水尅火, 火尅金. (k'ō: l'emporter sur.)

2. Examen du destin (ming-sing, 命星, ⁴mjḥsjā).

表屬生公九女男										
宣統元年	宣統二年	宣統三年	民國元年	民國二年	民國三年	民國四年	民國五年	民國六年	民國七年	民國八年
己酉	庚戌	辛亥	壬子	癸丑	甲寅	乙卯	丙辰	丁巳	戊午	己未
土	金	金	木	木	水	水	土	土	火	火
三十歲	二十九歲	二十八歲	二十七歲	二十六歲	二十五歲	二十四歲	二十三歲	二十二歲	二十一歲	二十歲
雞	狗	猪	鼠	牛	虎	兔	龍	蛇	馬	羊
男	男	男	男	男	男	男	男	男	男	男
一宮	九宮	八宮	七宮	六宮	五宮	四宮	三宮	二宮	一宮	九宮
女	女	女	女	女	女	女	女	女	女	女
五宮	六宮	七宮	八宮	九宮	一宮	二宮	三宮	四宮	五宮	六宮
閏二月	閏六月	閏六月	閏八月	閏八月	閏五月	閏五月	閏二月	閏二月	閏五月	閏七月
九	八十九歲	八十八歲	八十八歲	八十六歲	八十五歲	八十四歲	八十三歲	八十二歲	八十一歲	八十歲

Après ce premier ballon d'essai, on va plus loin pour comparer le destin (命, ming), sous lequel l'un et l'autre est né. De cette comparaison peuvent surgir des signes très néfastes. L'on détermine même le degré de bonheur ou de malheur qui les attend. On commence par consulter la table 男女九宮生屬表 (Nán-niū kièou-kōung chēng-chōu piao) dans le calendrier chinois, dont je reproduis ici une partie. Cette table indique le destin de chacun d'après son année de naissance. P. ex. Mìn-kouō 3 (Troisième année de la République): Homme = 5, femme = 1. Les chiffres respectifs du destin des deux candidats se comparent d'après la règle du Yü-hiá-ki (玉匣記), manuel indispensable pour tout divinateur. Dans cette règle 男女和婚 (Nán-niū-hō-hōuen), on distingue trois catégories, dont chacune est subdivisée encore; le tout d'après le degré de bonheur ou d'infortune. Ces catégories sont:

- 1) 上等婚 *Cháng-tèng-hoüen*: a) 生氣 : *chēng-k'í*
 b) 天醫 : *T'ien-ī*
 c) 福德 : *foü-tě*
 d) 遊魂 : *yeôu-hoüen*
- 2) 中等婚 *tchoüng-tèng-hoüen*: a) 歸魂 : *koüei-hoüen*
 b) 絕體 : *tsiüë-t'ì*
- 3) 下等婚 *Hiá-tèng-hoüen*: a) 絕命 : *tsiüë-míng*
 b) 五鬼 : *òu-kouèi*.

L'explication ajoute: 上等婚主子孫昌盛百事吉, 中等爲次吉, 下等不可配 "Les mariages de la première catégorie: les enfants et les petits-fils seront nombreux, toutes les affaires seront heureuses; les mariages de la deuxième catégorie suivent en bonheur, ceux de la troisième catégorie ne peuvent pas se faire". Si les deux chiffres de l'un et de l'autre des candidats sont:

1 + 4, 4 + 1, 2 + 8, 8 + 2, 3 + 9, 9 + 3, 6 + 7, 7 + 6, c'est 生氣
 1 + 8, 8 + 1, 2 + 4, 4 + 2, 3 + 6, 6 + 3, 6 + 9, 9 + 6, c'est 天醫
 1 + 6, 6 + 1, 2 + 9, 9 + 2, 3 + 8, 8 + 3, 4 + 7, 7 + 4, c'est 福德
 1 + 1, 2 + 2, 3 + 3, 4 + 4, 5 + 5, 6 + 6, 7 + 7, 8 + 8, 0 + 9, c'est 遊魂
 1 + 9, 9 + 1, 2 + 6, 6 + 2, 3 + 4, 4 + 3, 7 + 8, 8 + 7, c'est 歸魂
 1 + 2, 2 + 1, 3 + 7, 7 + 3, 4 + 8, 8 + 4, 6 + 9, 9 + 6, c'est 絕體
 1 + 7, 7 + 1, 2 + 3, 3 + 2, 4 + 6, 6 + 4, 8 + 9, 9 + 8, c'est 五鬼

Les mots *chēng-k'í* (生氣), *t'ien-ī* (天醫), *foü-tě* (福德), *òu-kouèi* (五鬼) sont indiqués dans le *Ts'eu-yuen* comme 叢辰名: noms de constellations. Ce sont donc des noms d'étoiles, qu'on met en relation avec le destin de l'homme, en se basant plus ou moins sur le sens des caractères. Ainsi, *foü-tě* est clair: vertu pleine de bonheur. *Cheng-k'í* n'a pas comme sens premier: "se fâcher", mais désigne "la croissance et la vie luxuriante des êtres", de là "vital, vivace, impérissable". *T'ien-ī*: la médecine céleste. *Òu-kouèi* (五鬼): les cinq mauvais esprits de la pauvreté. *Yeôu-hoüen* (遊魂): "l'âme errante, inconstant, ce qui ne peut durer longtemps". *Tsiüë-míng* (絕命) la mort! Je n'ai pu trouver une explication des noms: *Koüei-hoüen* (歸魂) et de *Tsiüë-t'ì* (絕體). En général, ces sens semblent s'accorder assez bien avec l'ordre décroissant du bonheur présagé...

3. *Siaô-yüë-tíng* (小約定 ³*sjo⁵jã⁴tj⁶*). *Yă-siào-tíng* (押小定 ³*jã³sjo⁴tj⁶*).

Si jusqu'à ce moment tout s'accorde bien, l'on peut dire avec sûreté: *hó-hoüen* (和婚, ¹*x³œ¹xw²*)⁹. Alors la famille du fiancé envoie les

9) Dans les t cheu (志), le terme général pour les examens sur la possibilité du mariage s'appelle 合婚. Le caractère 合 est lu 'x a' en dialecte, mais 'x² œ' dans les cérémonies, c'est pourquoi le peuple a réinterprété le mot comme étant 和婚 'x² œ x w²' qui d'ailleurs s'applique à l'examen spécial du destin des deux fiancés (*ming-sing*, 命星).

premiers présents: bracelets, boucles d'oreilles, anneau etc. C'est le *siào-yuě-tíng* (小約定, ³*sjɔ̃⁵jǎ⁴tj̄⁵*). C'est la première manière de se lier par contrat entre deux familles. La locution verbale correspondante est: *yǎ-siǎo-tíng* (押小定, ⁵*jǎ⁵sjɔ̃⁴tj̄⁵*): faire le petit contrat. Les caractères que je donne ci-dessus, sont proposés par mes informateurs eux-mêmes. Nous y voyons clairement que le son de *yuě* (約, ⁵*jǎ*): contrat, et le son de *yǎ* (押, ⁵*jǎ*), tous deux étant employés dans des expressions qui nécessairement se rattachent à une même idée, se sont attirés l'un l'autre dans le dialecte et ont formé des expressions absolument dépendantes l'une de l'autre.

Il arrive que deux familles, qui se connaissent très bien, et qui ont eu toujours des relations très amicales ne signent pas de contrat, et ne passent pas à d'autres discussions pour la dot et les cadeaux. Elles se contentent du *siào-yuě-tíng*, disant que cette cérémonie, avec la parole des deux parties contractantes, leur suffit, sans vouloir y mêler d'autres buts comme le lucre, etc. Dans ce cas, si les partis desirent néanmoins un contrat, celui-ci s'écrira seulement le jour du mariage.

4. *Hoúng-t'iě* ou *hì-t'iě* (紅帖, ¹*xwōstçǎ*; 喜帖 ³*sistçǎ*).

Le *hoúng-t'iě* est le contrat officiel des fiançailles¹⁰. Puisqu'il s'agit d'une affaire importante, on doit nécessairement consulter le calendrier. Si l'on trouve pour cette cérémonie un jour assez proche, qui est faste, dans le calendrier, p. ex. 初八日宜結婚姻: "Huitième jour: on peut faire des mariages", il ne faudra pas examiner de plus près les influences funestes, comme on va faire pour la date du jour du mariage. En effet, les fiançailles ne sont que subordonnées au mariage. Ainsi, le jour indiqué, l'avant-midi, la famille du fiancé, invitera celle de la fiancée, avec l'indispensable entremetteur, un scribe etc....

Il y a une petite fête. On change un peu le menu en ajoutant quelques extra: vin, légumes etc. Le scribe écrit le contrat pour le fiancé. A l'intérieur du contrat plié, on met quelques pois, un peu de sel (détail pour la région de *Siu-t'ouan*), un anneau ou des boucles d'oreilles. Il n'est pas admis qu'on passe un tel contrat sans faire quelque cadeau. (不要空帖). Le tout est mis dans une boîte rouge appelée *pai-hiā* (拜匣 ⁴*pesja*)¹¹. Celle-ci est confiée à l'entremetteur, pour qu'il la présente à l'autre famille.


10) La confection du contrat de mariage s'appelle 換帖 *houan-t'ie* (⁴*xwætçá*). D'après le *Tat'oung-hien-tcheu*, le mot littéraire est 下聘. Cfr. *Li-ki*, chap. *Nei-tse* (內則) (*Couvreur*, I, p. 676): 聘則爲妻: "si elle avait été demandée en mariage, elle était la femme principale."

11) *Pai-hia* n'est pas un nom spécifique pour les mariages, car cette boîte s'emploie aussi pour d'autres missives, invitation à dîner etc. Cependant, dans la campagne, l'emploi du *pai-hia* est presque inconnu hors des cas de mariages.

5. *Les présents concomitant le contrat.*

1) L'entremetteur est accompagné d'un jeune homme, le *yǎ-t'ïē-ti* (押帖的, ⁵*jǎstçǎdǎ*) qui porte une cruche à ouverture très étroite (*tch'âng-míng-t'án*, 長命罈, ¹*tçǎmjǫ¹txǎ*), pleine de vin (*tch'âng-míng-tsièou*, 長命酒, ¹*tçǎmjǫ³t'u*). Tous dans la famille doivent en boire un peu. La cruche est bouchée par une tige d'oignon. Il arrive qu'on apporte une menue somme d'argent appelée *tch'âng-míng-tsi'ên* (長命錢, ¹*tçǎmjǫ¹tç'hè*). Ces détails donnés par Li Yuen-lin pour *Ts'ien-ts'ien-ts'ouen*, ne s'accordent pas complètement avec ceux donnés à *Ma-tchouang*. Là, en effet, on ne connaît pas les termes *tch'âng-míng-tsièou*, *tch'âng-míng-tsi'ên*, mais en réalité on fait la même cérémonie. La petite cruche est appelée *paò-hoú* (寶壺, ³*poxu*) et le vin *hì-tsièou* (喜酒 ³*sit'u*).

2) *K'eòu-tái-lì* (口袋禮, ³*kœu⁴tɛ⁵li*), *chœu-hǒ-lì* (食盒禮 ¹*çǎxǎ³li*).

Le *k'eòu-tai-lì* est un usage particulier au Sud de la rivière. La famille du fiancé doit donner quelques boisseaux de riz glutineux (¹*xǎmi*) et de blé. Le terme *chœu-hǒ-lì* est plutôt particulier au Nord de la rivière. On y amène les présents dans de grandes caisses portées à deux. Celles-ci contiennent 40 grands pains de 5 livres, appelés ¹*jopo*, de forme ci-contre, , de la farine de blé, des gâteaux, des jujubes, un vêtement ouaté rouge (¹*jozǎ*), 6 *tch'è* (尺) d'étoffe rouge pour la fiancée, deux gigots de brebis, et spécialement quatre petits lapins faits en farine de blé, et liés deux à deux avec une corde rouge appelés *hì-t'ouéul* (喜兔兒, ³*si³txwǎ¹l*).

Le *chœu-hǒ-lì* à *Ma-tchouang* (prononcé ¹*çǎxwǎ³li*) diffère quelque-peu de la description donnée ci-dessus. Les gigots de brebis sont appelés ⁴*xwǎtçǎ⁴çœu* (viande du contrat); on donne 44 pains, dont quelques-uns sont couverts d'une pièce d'étoffe rouge, suffisant pour en faire un vêtement complet pour la fiancée. (⁴*çǎ¹mwo³mwo*: couvrir les pains). On donne deux petits lapins et deux poissons en farine de blé, liés avec une corde rouge. Les gens de *Ma-tchouang* disent que ces deux lapins représentent un lapin et une lapine: ³*ljǎkǎ³si³txwǎ¹l*, ⁴*nǎt'a⁴sǎ⁴kǎ³pxo⁴txwǎ¹l*, ³*nyt'a⁴sǎ⁴kǎ³vǎ⁴txwǎ¹l*, ³*ljǎkǎ³si³j'œl*. "(On envoie) deux lapins de bonheur: celui de la famille du fiancé est un lapin, celle de la famille de la fiancée est une lapine; il y a aussi deux poissons de bonheur"¹². Le terme *chœu-hǒ-lì* (食盒禮) s'emploie

12) Quel est le sens de ces *hì-t'ouéul* et *hì-yueul*? Aucun de mes informateurs ne m'a pu donner une réponse satisfaisante. "C'est la coutume". La réponse est importante pour montrer qu'ils n'ont même pas pensé aux explications qu'on rencontre dans quelques livres, que "le lièvre est le symbole de l'impudicité" (Wieger,

à Ma-tchouang aussi pour le trousseau que la famille de la fiancée devra apporter à la famille du fiancé.

Parmi les cadeaux on distingue encore une pièce d'étoffe appelée ¹*potraē* (envelopper le contrat), qu'on doit plier de telle sorte qu'elle forme un petit carré. Elle est donnée le jour du contrat ensemble avec la pièce du contrat dans le *paï-hiā*. L'ensemble ainsi formé s'appelle ¹*postçǎ'tā* (envelopper le billet du contrat).

3) *Ts'ai-lì-ts'iên* (財禮錢, ¹*tsxε³lì'tf'hε*).

C'est la dot. D'après Ting Jouei-heng c'est identique au *tch'â-ts'iên* (茶錢, ¹*tsxa'tf'hε*). Li Yuen-lin prétend qu'il ne peut s'agir de la même chose. Les grandes familles ne veulent jamais entendre de *ts'ai-lì-ts'iên*, mais seulement de *tch'â-ts'iên*, qui est toujours regardé comme étant donné à la fiancée. Aussi, si l'on est convenu et du *ts'ai-lì-ts'iên* et du *tch'â-ts'iên*, le premier versement devra toujours être plus grand p. e. 7 % ou 8 %; il s'appellera toujours *ts'ai-lì-ts'iên*, parce que donné comme prix de mariage. Le *ts'ai-lì-ts'iên* est déterminé dans les pourparlers avant que soit écrit le contrat. Celui-ci d'ailleurs n'en peut faire mention. Le jour du contrat, la famille du fiancé donne la somme convenue au *mêi-jên*, qui en compagnie du *yā-t'ïē-ti* va déposer l'argent chez la famille de la fiancée, en même temps que les autres présents. Le *yā-t'ïē-ti* sert donc de témoin (c'est le sens du nom), et lorsque la famille du fiancé arrive, on peut passer à la confection du contrat de mariage.

Rudiments IV, p. 678-9, en note). Peut-être pouvons nous suivre l'explication proposée par M. Carl Hentze, dans "Mythes et symboles lunaires", p. 14: "Le crapaud est un animal lunaire... Il est en Chine l'animal lunaire au même titre que le lièvre. Parmi les scènes mythologiques des piliers et des chambrettes funéraires du Chantoung, nous voyons le lièvre lunaire pilant la drogue de l'immortalité". Le sens paraît encore plus probable, puisque nous trouvons des preuves plus nombreuses pour l'emploi du poisson comme symbole de la fécondité. Le fait est que le lièvre est représenté dans les images brûlées lors du quinzième jour du huitième mois, et que la lune est spécialement vénérée par les femmes. (Cormack, *Everyday customs in China*:" p. 179: "The eight moon's festival is the women's festival as a chinese saying puts it: 男不拜月, 女不祭皂). Cfr. aussi Eberhard, *Lokalkulturen im alten China, Die Lokalkulturen des Südens und Ostens, Peking*, 1942, pp. 244, 282, qui nous montre que dans certaines régions de Chine, les femmes spécialement mangent des gâteaux de la lune, et des melons, pour avoir des enfants. Tout cela semble confirmer l'opinion de Hentze. Le *Ti-king king-ou-lïo* 帝京景物略 de Lieou-t'oung, 劉侗 (Ming,) nous dit: 女歸寧是日必返其夫家, 曰團圓節 (cité d'après 北平風俗類徵 *Comm. press*, 1937, p. 94) et t'ouan-yuen 團圓, est l'union des mariés. Le vin nuptial, le plat nommé eul-niu-ke-ta-tseu (voir p. 143 et suite de cet article) montre que ces idées autour du lièvre, la lune, et les idées autour de fécondité, reviennent constamment dans les cérémonies du mariage.

Houo Yu-fou nous donne une explication qui concilie bien ces deux manières de présenter les choses. Dans les cas ordinaires de mariage, les pourparlers deviennent toujours particulièrement difficiles, dès qu'on touche à la question de l'argent. De part et d'autre on veut, soit ajouter soit retrancher, de sorte que le prix convenu d'avance, mais sans écrit, reste toujours quelque peu indéterminé, parce que l'un entend toujours plus que l'autre ne veut donner. Si l'on passe après toutes ces difficultés au contrat lui-même, la famille de la fiancée aura soin de faire stipuler par écrit la somme qui manque encore, et qui devra être donnée avant le mariage. On ne l'appelle plus *ts'âi-lî-ts'ien*, mais *tch'â-ts'ien*, parce que c'est de l'argent considéré comme donné, aux parents sans doute, mais en réalité destiné à la jeune fille. Dans le contrat, on ajoutera donc le texte suivant: p. e. 下空茶錢伍拾元,定禮手鐲二對四朶花衣裳二身裙子一件. "A donner encore de l'argent *tch'â-ts'ien*: 50\$, et des présents: deux paire de bracelets, 4 fleurs, deux vêtements, une robe." Cette stipulation sera la raison d'une nouvelle démarche, mentionné ci-dessous, notamment *Hing-tch'â* et *Ting-lî* (cfr. p. 103)¹³.

Mais revenons à la cérémonie du contrat. La famille du fiancé, avant de partir chez soi, doit brûler de l'encens devant les images des dieux. Arrivée chez la famille de la fiancée, même cérémonie devant les images des dieux. Après cela les *hî-t'ouéul* (喜兔兒, ³si⁴txwæł) ou les *hî-yuéul* (喜魚兒, ³si¹jyæł) sont placés dans le hall d'entrée de la maison (¹txā⁴ti, ¹txā¹vō, ¹txā³t¹hē⁴ti).

Avant de repartir, le fiancé reçoit quelques menus objets comme présent; p. e. un chapeau, une paire de souliers etc. Au Nord de la rivière (*Ma-tchouang*, *Tou-chou-ts'ouen*), on lui rend quelques pois, que rentré chez lui, il devra mettre dans l'eau pour qu'ils germent, avant de les manger. C'est signe de la future procréation. Parfois on met directement les pois dans la cruche avec de l'eau, et on la rend au fiancé. On rend en plus 7 pains de farine, et on lui donne une cuisse de brebis dont la chair a été enlevée presque jusqu'à l'articulation du genou. C'est le ³ta¹sjǫt¹ɣwæł, que tous expliquent comme signe de leur amour réciproque. Ce dernier détail est bien connu au Sud de la rivière, également, mais se place après la cérémonie *hiá-tch'â*.

4) *Forme du contrat.*

On distingue au moins deux formes. L'une est le *seū-t'iě* (私帖 ¹sətǣ) l'ancienne manière d'écrire le contrat, et dont je n'ai pu trouver aucun exemplaire. Ils diffèrent tous l'un de l'autre, parce qu'on demande

13) 財禮錢: Le Ts'eu-yuen explique: 謂娶婦之禮錢也 et cite, le Moug liang-lou 夢梁錄, de Ou Tseu-mou 吳自牧 (S oung, vers 1270): 議親送定後, 行聘謂之下財禮 "(Ainsi) s'appelle l'argent qu'on envoie à la famille de la fiancée après avoir délibéré sur le mariage; après avoir envoyé les présents exigés, on fait la cérémonie *hing-p'ing*, qui s'appelle *hiá-ts'ai-li*."

tout simplement à un lettré de l'ancienne école de vouloir rédiger un contrat dans le grand style, farci d'allusions littéraires, etc. Chaque scribe en écrit donc un à sa guise et d'après ses goûts littéraires personnels.

Il y a encore le *kouān-t'ie* (官帖 ^{1kwātçǎ}) dont j'ai pu copier quatre exemplaires. I: Ting Jouei-heng. II: Houo Yu-fou, III: Li In. IV: exemplaire copié par moi même lors d'un mariage à *Ma-tchouang*. Tous diffèrent d'après les régions, mais tous sont rédigés dans le même sens, et sur du papier rouge. Il importe surtout de transcrire en détail et sans faute le nom de famille, les surnoms, le nom de village, et s'il y a lieu, à la fin, la liste des cadeaux encore à livrer, et le prix encore à verser, afin qu'il ne reste aucun moyen de tromper ou de se retirer.

EXEMPLAIRE I.

Contrat pour la fiancée à l'intérieur.			à l'ex- térieur	Contrat pour le fiancé à l'extérieur			à l'ex- térieur				
中 華 民 國	敬 聽	大德 望	許 與	○	中 華 民 國	恭 候	大德 望	請 求	○	○	文 定 厥 祥
○亮 ○照 ○年 ○月 ○日	金諾 諸位	○	謹 為	○	○愛 ○照 ○年 ○月 ○日	玉成 不備	○	○	○	○	
		○	三二大	○			○	三二大	○	○	
		○	女	○			○	子	○	○	
		○	○	○			○	○	○	○	
		三二大	○	○			三二大	○	○	○	
		令郎為室合肅書	○	○			令愛為配合書	○	○	○	
證主 婚婚 人人 ○○ ○○ ○○	忝 養 弟	充 婚 恰 躬	○	○	訂媒 婚人 ○○ ○○ ○○	吉 愚 弟					
			○	○		求 婚 大 躬					
			○	○							
			○	○							

EXEMPLAIRE II.

EXEMPLAIRE III.

à l'intérieur
Fiancée.

承示於本年○月○日爲

令郎
女

與行結婚禮敬表同意此復

率
鞠躬

Fiancé

茲擬訂於本年○月○日爲

令愛
男

與行結婚禮特此奉商

率
鞠躬

à l'extérieur

中華民國○年○月○日

訂婚人
介紹人

字現○年○歲○省○縣人令願與○君
訂定婚約此特

中華民國○年○月○日

眷姻弟○端肅頓首拜

大德望○親翁閣下謹尊
佑啓
貴台第一令愛與小兒令郎爲室
永結伉儷不甚榮幸

眷姻○端肅頓首拜

EXEMPLAIRE IV.

Contrat du fiancé		à l'ex- térieur	Contrat de la fiancée		à l'ex- térieur		
à l'intérieur.			à l'intérieur				
大 中 華 民 國 二 十 七 年 陰 八 月 二 十 二 日	大 德 望 ○ 老 親 家 先 生 第 四 令 愛 匹 配 合 肅 書 恭 候	謹 為 ○ ○ 年 二 十 二 歲 十 月 二 十 二 日 吉 時 生	山 西 省 大 同 縣 第 三 區 ○ ○ 村	中 華 民 國 二 十 七 年 十 一 月 二 十 五 日	大 德 業 已 放 足 許 與 親 家 先 生 第 一 令 郎 為 室	謹 為 ○ ○ 年 十 四 歲 六 月 初 二 日 吉 時 生	山 西 省 大 同 縣 第 三 區 ○ ○ 村
訂 婚 人 ○ ○ ○ ○ ○	媒 介 人 ○ ○ ○ ○ ○		文 定 厥 祥	主 婚 人 ○ ○ ○ ○ ○	證 婚 人 ○ ○ ○ ○ ○	忝 眷 姻 弟 ○ ○ ○ ○ ○	充 婚 洽 躬 合
○ ○ ○ ○ ○	求 婚 恰 躬 合						標 梅 迨 吉

4. Notes.

1) La raison pourquoi les Chinois promettent si souvent leurs filles longtemps avant qu'elles soient nubiles, est d'ordinaire une question d'argent. Des parents n'ayant pas de moyens pour vivre, ou de payer leurs dettes, fiancent simplement leur fille afin de se procurer de l'argent. Parfois c'est par crainte superstitieuse. Houo Yu-fou me disait que c'est particulièrement des femmes qu'on entendra dire des choses dans le sens de: ³nyzə 1lj̄, pū¹tʃx̄ām̄j̄; ¹sj̄kə 13ə't'a 4't'oxw̄ 4jadzu. "Si la petite fille est trop intelligente, elle ne pourra vivre longtemps, à moins que l'on cherche un mari pour réprimer (le malheur imminent.)"

Si c'est par pauvreté qu'on promet sa fille avant qu'elle soit nubile, on exige directement tout l'argent. Même, tout ce qui autrement serait

payé en cadeaux, se paie en argent. Alors les cérémonies autour des fiançailles sont tout simplement omises. C'est ce qu'on appelle ⁴*takæ³po*. La même chose peut arriver pour des fiançailles ordinaires, si notamment l'un des partis veut tellement presser le mariage, qu'on omet les cérémonies des fiançailles.

2) *Lā ts'in* (拉親, ¹*la'tf'hφ*) ou *tsiue-ts'in* (絕親, ⁵*t'ʷǎ'tf'hφ*).

Rompre les fiançailles est toujours chose très difficile en Chine, surtout s'il y a question d'argent. Si la famille de la fiancée veut rompre les fiançailles, elle devra rendre tout l'argent, et ajouter encore beaucoup plus pour indemniser les dépenses et les difficultés de l'autre parti. Si c'est la famille du mari qui veut rompre les fiançailles, elle ne peut rien exiger de ce qu'elle a dépensé pour acquérir la fiancée, et doit en outre payer une somme pour réparer la renommée de la fille (*tchēe-sieōu-ts'ien* 遮差錢 ¹*dʒ³æ¹sju¹tf'hε*).

II. DERNIERS PREPARATIFS

I. T'oung-tan. (通單, ³*txwō¹tæ*).

a) *Forme.*

Maintenant que le contrat a été signé et que tous les présages ont été heureux, l'on peut commencer les préparatifs immédiats pour le mariage proprement dit. La première occupation du fiancé sera de trouver un *in-yang-sien-cheng* (陰陽先生 ¹*j̄j̄ā¹sjesæ*) qui pourra déterminer un jour prospère, et lui décrira en même temps toutes les dispositions propices à prendre, et toutes les influences néfastes à éviter. Le résultat de cette consultation sera l'envoi à la famille de la fiancée d'un billet, écrit sur du papier rouge, contenant tous les renseignements: date et heure du mariage, tabous et heureux présages, afin de l'avertir qu'ils se tiennent prêts pour le jour fixé (*Hia t'oung-tān*, 下通單, ⁴*sja³txwō¹tæ*). La formule stéréotypée du *t'oung-tān* m'a été procurée par H o u o Y u - f o u (I), T i n g J o u e i - h e n g (II), L i I n (III), et j'en ai trouvé moi-même une quatrième dans le Y u H i a - k i (IV). Toutes sont dans le même sens. Je les reproduis ici suivies de quelques notes, qui feront mieux comprendre comment se font ces supputations, et quelles sont les observances pratiquées lors d'un mariage¹⁴.

14) Dans les *tcheu* (志) de T a t ' o u n g , F o u n g - t c h e n , on l'appelle *t'oung-chou* et *t'oung-sin* (通書, 通信) et on l'identifie aux termes *na-ki* (納吉), *na-tcheng* (納徵) et *ts'ing-k'i* (請期) du I-li. Le Ts'eu-yuen cite le Ts'ing-t'oung-li (清通禮), "Rites des Ts'ing": 昏期諏吉具書備禮物告女氏, 女氏拜受復書, 如納幣儀謂之請期: "Pour le jour du mariage on choisit un jour heureux; on fait les écrits et on prépare les présents, et on l'annonce à la famille de la jeune fille. La famille reçoit les écrits et rend le billet. C'est le même rite que

EXEMPLAIRE I

一、欽志通單書選擇 月 日 時成婚不將黃道大吉。

一、娶送攙親人宜用土木二命，孕婦忌之大吉。

一、橋口宜向東南面向禱神大吉。

一、逢井石廟宇宜以紅布遮之大吉。

一、急妨三相猪兔羊宜避之大吉，內親不忌。

一、前三日行茶大吉。

天地氤氳，咸恆慶會

金玉滿堂，長命富貴

na-pi, et s'appelle ts'ing-k'i." Cfr. I-li, cheu-houen-li, Couvreur, p. 29: 請期用雁：“Un envoyé du maître de la maison du jeune homme va demander au maître de la maison de la jeune fille de fixer le jour des noces; il porte une oie”, et *ibid.* 納吉用雁：“Un envoyé du maître de la maison du jeune homme va annoncer au maître de la maison de la jeune fille que d'après la réponse des sorts le mariage sera heureux; il porte une oie”.

EXEMPLAIRE II

- 一、完婚謹擇於陰五月十七日辰時上冠午時拜堂大吉。
 - 二、上下橋口面西南，妊娠，孝服避之大吉。
 - 一、妨三相狗馬牛，攙親宜水土命大吉。
 - 一、路逢井石廟宇紅毡遮蓋大吉。
 - 一、十八回門，十九和堂大吉，：
- 天地…

EXEMPLAIRE III

- 一、謹擇於十月三日不將日迎娶大吉。
- 一、女相屬牛係土命攙新人宜水木二命大吉。
- 一、橋口宜向南面大吉。
- 一、路遇有井廟用紅布遮之大吉。
- 一、加冠宜用卯時大吉（以看新人命）

EXEMPLAIRE IV

- 萬福之原 ou bien 福壽雙全 ou bien 婚元選擇
- 乾造
- 年 歲 月 日 時建生
- 坤造
- 年 歲 月 日 時建生
- 萬全通單書合時憲書歷理選擇嫁娶吉期
- 一、主婚翁命 年 歲 月 日 時建生 歲不犯天罡福壽大吉。
 - 一、主婚姑命 年 歲 月 日 時建生 歲不犯河魁福壽大吉。
 - 一、娶婚男命 年 歲 月 日 時建生 歲不犯命星喜慶大吉。
 - 一、行嫁女命 年 歲 月 日 時建生 歲不章歲星喜慶大吉。
 - 一、娶嫁擇於本年 月 日 時進宅大吉。
 - 一、冠帶擇於本日 時面向：方梳粧上頭大吉
 - 一、新人忌妊娠女人攙親。
 - 一、新人忌帶孝女人攙親
 - 一、娶送女客忌屬 三相以及妊娠之婦避之大吉。
 - 一、安床帳宜用：房：間：房：間坐向 合卷大吉。
 - 一、新人上下車橋俱宜面向：方迎禧大吉。
 - 一、路逢井石廟宇俱宜用毡遮之大吉。
 - 一、迎門置鞍糕令新人抱箴子紅絹及明鏡大吉。
- 天地氤氳…

b) *Explications.*

1. Le diseur de bonne aventure indique la date du mariage. La procédure est loin d'être simple, mais se fait toujours d'après des règles immuables (³*sə¹k²æzə*: ritournelle stéréotypée). Nous avons donné un exemple de pareille supputation en parlant de l'harmonie des animaux cycliques et des destins. Contentons nous des points principaux. On commence par déterminer le mois, en se basant sur les rimes suivantes.

¹ <i>t'i</i> ⁴ <i>txu</i> , ⁴ <i>dʒə</i> ⁵ <i>tʃ'hə</i> ⁵ <i>ɣǎ</i> ⁴ <i>liɣǎ</i>	雞兔正七月利月
³ <i>xu</i> <i>xəu</i> , ⁴ <i>æ</i> ⁵ <i>pǎ</i> ⁵ <i>ɣǎ</i> ⁴ <i>liɣǎ</i>	虎猴二八月利月
¹ <i>f²æ</i> ¹ <i>dʒu</i> , ¹ <i>sɛ</i> ³ <i>t'u</i> ⁵ <i>ɣǎ</i> ⁴ <i>liɣǎ</i>	蛇猪三九月利月
¹ <i>wə</i> ³ <i>keu</i> , ⁴ <i>sə</i> ⁵ <i>fǎ</i> ⁵ <i>ɣǎ</i> ⁴ <i>liɣǎ</i>	龍狗四十月利月
¹ <i>nju</i> <i>jǎ</i> , ³ <i>vu</i> ⁵ <i>fǎjǎ</i> ⁵ <i>ɣǎ</i> ⁴ <i>liɣǎ</i>	羊牛五十一月利月
³ <i>fu</i> ³ <i>ma</i> ⁴ <i>lju</i> ⁴ <i>laɣǎ</i> ⁴ <i>liɣǎ</i>	鼠馬六臘月利月 ¹⁵

C'est-à-dire que si p. ex. la fiancée est de l'année du coq ou du lièvre le jour du mariage devra être fixé au premier ou au septième mois. On cherche dans le calendrier un jour favorable du premier mois, indiqué par les caractères: 結婚姻娶嫁: "on peut célébrer les mariages".

Mais ce n'est pas tout. Chaque mois a ses influences néfastes (*chǎ-k'i*: 煞氣 ⁵*sǎ⁴tʃ'hi*)¹⁶, qui distribuées inégalement, peuvent annuler la bonne influence d'un tel ou tel jour. Les divinateurs font donc un nouvel examen à l'aide des règles *kiá-ts'ü pou-tsiāng-t'ou* (嫁娶不將圖) et *kiá-ts'ü-tcheōu-t'āng-toü* (嫁娶周堂圖). La première consiste à prendre le tableau *in-yāng-pou-tsiāng-jeü* (陽陰不將日) où se trouvent les caractères cycliques des jours heureux de chaque mois; puis de voir au calendrier si le jour choisi est désigné par un de ces caractères cycliques du tableau. Si c'est le cas, on passe à l'application de la deuxième règle, *kiá-ts'ü-tcheōu-t'āng-t'ou*, qui nous dira si le jour choisi n'aura pas de conséquences déplorables pour les futurs beaux-parents de la fiancée. La figure *tcheōu-t'āng-t'ou* a les caractères disposés en cercle comme dans le dessin ci-contre. Si le ⁴*liɣǎ* (le mois exigé par l'animal cyclique de la fiancée) est un mois de 30 jours (*tá-yuě*, 大月, ⁴*tajǎ* ou ⁴*tat'ǎ*), on devra examiner le jour choisi, en comptant vers le côté droit, et en commençant par le caractère 夫. Si au contraire, c'est un mois de 29 jours (*siào-yuě*, 小月, ³*sjo* ⁵*ɣǎ* ou ³*sjo* ⁴*t'ǎ*), on commence à compter du caractère 婦, en se dirigeant dans le sens inverse. On compte autant de points que le chiffre de la

15) '⁴*li* ⁵*jɣǎ*': le mois propice.

16) Pour le sens actuel qu'on donne chez nous aux ⁵*sa*-⁴*tʃ'hi*, cfr. note 17, sur le T'ao-houa-cha, et le texte du houang-ta-o-pou (p. 138-139) Le Ts'eu-yuen dit: 煞氣凶神謂之煞. 陰陽家有辨八煞之說: "Les influences funestes des esprits. Les divinateurs ont la théorie des examens des huit influences funestes."

date du jour choisi. Si on s'arrête au caractère 姑 ou 翁, c'est un signe néfaste pour les beaux-parents, soit la belle-mère (姑), soit le beau-père (翁). Ainsi, p. ex. en choisissant le 2ème, le 10e ou le 4e jour du premier mois, un *tá-yuě*, on p. ex. en choisissant le 2ème, le 10e ou le 4e jour du premier mois, un *tá-yuě*, on s'arrêtera au caractère 姑 ou 翁: "*1fā 1kwōpawō*": "on attirera un malheur sur les beaux-parents", mais en prenant le 7e jour, on s'arrête au caractère 婦; on n'a rien à craindre. Si de l'un ou l'autre de ces examens *kiá-ts'ü-pōu-tsiāng-t'ou* ou *kiá-ts'ü-tcheōu-t'āng-t'ou*, il est clair que le premier *1lijčā* ne convient pas, on devra essayer le 2ème *1lijčā* (*1tjε1lijčā* ou *1tjεto1lijčā*: recommencer au deuxième mois propice). Dans le cas, où les beaux-parents sont morts, évidemment on omet ce dernier examen.



En dehors du mot fameux *1xwōsǎxō1to*, (紅煞黑道), noms des influences funestes, et des quelques dictons, comme:

5tʃ'hyt'a 4fæ 1xwōsǎ
1fu³sə, 1'tapjε 1'ta.

"Si l'on enfreint les jours néfastes en se mariant, le mari mourra, sa femme changera de famille", nos gens ordinaires n'y comprennent rien. Ils se fient entièrement à la science de leur divinateur. Ils ont même des dictons, dont ils ne sauraient donner le vrai sens quant au "*chā-k'i*" en question. Ainsi: *1pe1jisǎ, 1fā 1nǎzǎē*: "l'influence funeste des vêtements de deuil, apporte malheur sur le mari". "*1txo1xwasǎ, 1tʃ'xǎ 1lε³nyčǎē*": l'influence funeste de la divinité *t'áo-houa-niù*, (apporte malheur sur la femme), elle deviendra une femme de mœurs faciles¹⁷.

17) D'après Werner, *Dictionary of Chinese Mythology*, Shanghai, 1932, T'ao-houa-niu serait le nom d'une divinité stellaire s'appelant proprement *Kao lan-ing* (高蘭英) (p. 215): "The goddess of the star T'ao-hoa 桃花. The wife of general Chang-kuei 張奎, commander of Chou's 紂王 army at Min-ch'ih-hsien 滎池縣. Slain by a blow from na-cha's 哪叱 bracelet". Cette explication qui suit le récit du *Foung-chen yen-i* (封神演義) nous apporte peu de lumière, pour ce qui concerne la signification de T'ao-houa-cha. Retenons cependant qu'un élément s'accorde avec ce que dit le Ts'eu-yuen s.v. 桃花星: 星命家之凶星即咸池之別名, 主男爲癆瘵, 女爲風塵: "Le t'ao-houa-cha est une étoile funeste des astrologues; c'est un autre nom pour hien-tch'eu. (星名: 主五穀者: nom d'étoile, qui gouverne les 5 grains); s'il s'agit d'hommes, ils meurent de consommation, s'il s'agit de femmes, elles vont mener une vie dissolue de prostituée". Notons les expressions dialectales de Ta-t'oung: *4fæ 1txo xwasǎ*, *dzeu*

Texte sur *t'áo-hoúa-niù* (Hd 92).

³matxew ⁴fā ljädzə ³kxwōjǎ³kxwō ¹kætsxo, ⁴sə ve ⁴pxwō ¹txo ¹xwā³sā. ¹dzeu¹kwō ¹t'ɛfā ³pe kwa⁴txǎ, ³ju ¹txoxwā³ny də ¹kuku ¹ledzə ⁴swǎ⁴kwa, ⁴vǎ t'fǎ⁴vǎdə nə xǎ⁴lexwō, ³t'isə ¹xwelɛ? ¹tā¹sə txa ⁴swǎkwa fǎ: “³vǎ ⁴swǎ jǎ⁴kwa ⁴vǎ ¹jǎ ⁵fǎ ³ljǎ!” “³vǎ ³ke ni ⁵fǎ ljǎ ¹jǎzə.” “³ni dzəkə ⁴kwa pǎ ³xo, ³ni ¹ǎetzə jǎ⁴tjǎ ³t'isjǎ ³t'isjǎ ³sə dzɛ ⁴vemjɛ, ¹sǎ pu ¹xwe ³sjǎ.” ³lozǎ ⁴t'u ⁵kxwō⁴la. ⁴dzǎ so ¹txoxwā³ny ⁴tolə ¹txa ¹t'alə, ⁴vǎ txa ¹kuku, “³ni kxwō sǎ³ma?” “^{vǎ} ⁴to ¹t'ɛ fā, ⁴t'o ¹dzeu¹kwō ⁴swǎlə jǎ⁴kwa, ¹xwāt'f'hy ⁴kwa¹jǎ ⁵fǎ³ljǎ. ⁴swǎ⁴kwa ⁴swǎ pǎ ³xola....” “¹kuku na ³vǎ dzɛ ke ⁴swǎ jǎ⁴kwa: jǎ⁴tjǎ ³səla. ⁴to⁴ti ³ju ⁴xwō ¹txa.” “³ni dzə³mada kə ⁴t'ufǎ?” “⁴ǎ ¹pevu¹t'i jǎkə, ³few ¹nada ⁵t'f'hǎ ⁴tsxɛ⁴to, ⁴todzɛ ⁴jɛdzə¹sǎt'ǎ pa ¹t'izə ⁴nǎ ¹mǎsjesə pa ¹txew ⁴t'ustwō ⁴t'w'joxǎ: “xulexwō, ³ni ⁴dzelə?” jǎ⁴tjǎ ¹nǎ ⁴t'uxwō, pǎ¹t'f:ə ¹sǎtǎɛ ¹xwet'a.”

³lozǎ ¹jǎfǎ ¹ǎetzə xǎ ¹dzeu¹kwō ⁴jo ⁴kwa¹jǎ. “¹fwe¹mǎ ⁴pxwō dzəkə ⁴səni? ⁵t'f'xǎlə ¹txoxwā³ny ⁴dzɛ mǎ³ju ⁴pxwō.” ¹dzeu¹kwō na ³tsxo ¹pozǎet, tsxɛ. ⁴mɛ fǎwǎfǎ, pǎ ¹txa ³t'f'hyle, jo ⁴xesǎla.....

³t'f'hy¹ǎetpǎǎ¹fu ju ⁴t'ikwǎet, ⁴pxa ¹fǎdzəni, ¹txoxwāsǎ, sǎdzɛ pjǎ¹fǎ.....

“Aux contreforts de la porte on dresse et on lie un fagot de paille de millet; c'est pour briser les influences de *t'áo-houa*. Tcheou-koung avait un étalage sur la rue, et la tante de *T'áo-hoúa-niù* venait pour prédire l'aventure. Elle demandait quand *Hou-lai-houng*, qui l'avait quitté allait revenir? Aussitôt, (Tcheou-koung) faisait ses examens, et dit: “Je vais vous dire la bonne aventure, mais il me faut 10 onces d'argent”. “Je vous donne 10 onces d'argent”. — “Ah! le présage

¹txoxwā ⁴jǎǎ; ‘¹txoxwā ⁴mǎǎ’, pour dire qu'un homme ou une femme se conduit mal. L'explication que nous donnent les chinois est tirée de leur connaissance du théâtre chinois. (Voir, texte sur *T'áo-houa-niù*). D'après eux tous les rites du mariage ont été inventés par Tcheou-koung 周公, auquel on attribue le Tcheou-li 周禮, qui d'ailleurs ne contient rien sur les cérémonies du mariage. Ces pièces de théâtres, comme 周公破桃花女, représentent Tcheou-koung et *T'áo-houa-niù* se combattant par des moyens magiques. L'histoire de cette pièce de théâtre se retrouve dans le Ts'eu-hai, s. v. 桃花女: 劇曲名. 元人撰... 事本說家所載解謔神煞之法, 至今世俗婚, 猶多用之, 謂爲桃花女所傳, 然不知何代人也....

“*T'áo-houa-niù* est le nom d'une pièce de théâtre, faite par un écrivain de la dynastie Yuen... L'histoire au fond explique les moyens de conjurer les mauvaises influences des esprits. Jusqu'à maintenant, dans les mariages du peuple on emploie encore fréquemment ces moyens, et on dit qu'ils sont transmis par *T'áo-houa-niù*, mais l'on ne sait pas de quel temps elle est....”

n'est pas heureux, votre fils est déjà mort à l'extérieur, à tel mois et tel jour, il ne reviendra plus vivant". La vieille femme pleurait, quand T'âo-hoûa-nîu arriva justement à sa maison, et demanda à sa tante: "Pourquoi pleures-tu?" — "J'étais sur la rue, et faisais Tcheōu-kōūng me dire l'aventure, et j'ai dépensé 10 onces d'argent; or, le présage était malheureux..." — "Ah, tante, laissez moi vous dire encore une fois l'aventure". "Il est déjà mort, mais il y a moyen de le faire ressusciter". — "Quel moyen donc?" — "Prenez une poule avec des plumes blanches et des taches noires, et prenez un couteau à couper les légumes dans la main, et vers la nuit, à la troisième veille, mettez la poule sur le seuil de la porte, et tout en coupant la tête de la poule, criez:" H o u l a i - h o u n g ! êtes-vous ici? Revenez!" Et certainement, il peut ressusciter, et après pas plus de trois jours il sera de retour".

La vieille femme emmena son fils auprès de Tcheōu-kōūng et exigea son argent. "Qui donc a brisé mes œuvres magiques?" Hors T'âo-hoûa-nîu, personne ne peut le faire. "Et Tcheōu-kōūng fit donc une image d'homme avec de la paille, et acheta quelqu'un pour arranger (l'affaire), et il l'épousa et voulut la tuer.... Quand on célèbre un mariage, il y a des règles strictes, car on craint des influences mauvaises.... l'influence de T'âo-hoûa-nîu, et les influences qui sont dans la région du Nord...."

Notes gramm. *ljädzə³kxwə*: lier en dressant. *dzə*: indique simultanément d'une action avec une autre, et en même temps, une subordination au verbe principal qui suit. *ledzə*: indique continuation de l'action. *⁵kxwə⁴la*: le suffixe *la* du passé prend un ton montant, parce qu'il suit une syllabe courte. *⁴kwa¹jə*: argent dépensé pour le présage. *³navə*: litt. laissez-moi; optatif. *jədzo¹sət'ə*: littéraire: 夜之三更. *¹məsjeə*: *ə* (forme dialectale pour 上): sur le seuil de la porte. *t'u*.... *t'u*: simultanément de deux actions, mais forme deux verbes coordonnés. *pūtfə*: litt. pas plus tard que. *¹fädzəni*: *dzəni*: finale de phrase descriptive, continuité d'action.

2) Parfois le divinateur indique l'heure du départ de la fiancée (*cháng-kouān*, 上冠, *⁴fā¹kwə*)¹⁸, celle du mariage (*pái-t'àng*, 拜堂), le jour de la visite appelée *hiá-tch'á* (下茶, *⁴sja¹tsxa*; dans le *t'oung-tān*

18) Pour le rite Chang-kouan, on ne fait pas toujours des examens préalables. Même si l'on continue à écrire ce détail dans le *t'oung-tan*: 上冠用卯時大吉, on observe toujours la même manière appelée *Tseou-ma-chang-kouan* (cfr. p. 119), c. à d. on attend que le cortège se soit déjà mis en route; ainsi c'est toujours vers le même temps. Cependant, comme nous allons voir, là où la cérémonie *tseou-ma-chang-kouan* n'est pas connue comme coutume générale, il arrive que ce détail soit observé pour des raisons spéciales de divination.

appelée *hîng-tch'â*: 行茶), le jour convenable pour le *hoûei-mên* (回門 ^{1xwe¹mâ}) et pour la cérémonie *Hô-t'áng* (合堂, ^{1x^oœ¹txã}) etc.

3) En outre, il indique de quel animal cyclique et de quel destin doivent être ceux qui vont chercher la fiancée. Il indique l'élément cyclique et le destin des femmes qui doivent soutenir la fiancée, lorsqu'elle sortira du palanquin; la direction dans laquelle on doit placer le palanquin quand la fiancée monte ou descend, afin qu'elle soit tournée vers le *hì-chên* 善神, ^{3si¹fœ}).

4) Enfin, il détermine toutes les précautions à prendre. Ainsi, p. ex.: a) les hommes, dont l'animal cyclique ne s'accorde pas avec celui de la jeune fille devront se cacher quand celle-ci arrive à la maison du fiancé. Avant que le palanquin n'arrive devant la porte de la famille du fiancé, on envoie quelqu'un pour avertir les hommes en question, pour qu'ils se retirent jusqu'à ce que la cérémonie du mariage soit finie. Ceux-ci ne manqueront pas de suivre cet avis, car ils sont convaincus qu'ils s'attireraient eux-mêmes de grands malheurs. Parfois cependant, on excepte de cette règle les membres de la famille. (內親不忌).

b) On doit éviter tous les gens en deuil et les femmes enceintes. C'est une règle absolue. Ce serait excessivement impoli et comme un acte hostile, si un homme en deuil osait se montrer dans de cas pareils. Ainsi les gens de *Ta-t'oung* ne comprennent pas des proverbes, même pris dans un sens ironique, comme ceux que nous trouvons dans *V a n O o s t* (n° 890, 891, 892). On ne peut même pas s'imaginer cela!

娶媳婦兒拿引魂幡
取主人心順大吉

“Lorsqu'on apporte un drapeau mortuaire à une noce, c'est tout à fait agréable au père de famille, car cela présage le bonheur.”

娶媳婦兒打喪鼓
不是成親的頭臉

“Battre un tambourin funèbre à un mariage. Ce n'est pas le moyen de s'allier à une famille.”

娶媳婦兒戴孝帽子
心順主人

“Porter un bonnet de deuil à une noce, c'est tout à fait au goût de celui qui invite”. (Un homme qui va à une noce doit d'abord déposer tout signe de deuil. — *V a n O o s t*, p. 313).

Durant le passage du cortège nuptial, toutes les pagodes et les puits doivent être cachés aux yeux de la future. C'est pourquoi on étend une

pièce d'étoffe rouge devant elle. (*Tchêe miáo*, 遮廟 ¹d₃[°]æ ⁴mjo; *tchêe-tsing*, 遮井 ¹d₃[°]æ ³t'φ¹⁹).

Le divinateur spécifie enfin la chambre où l'on devra introduire les jeunes mariés (安床帳), et les cérémonies pour l'entrée de la fiancée dans la cour. (迎門...)

2. *Touéi-jeü-tseu* (對日子, ⁴twe ⁴zəzə).

On envoie donc le *t'oung-tān* à la famille de la fille, tout en la priant de contrôler les données, par ces mots: ³t'f'hφ ³nimæ ⁵fǔjǎ₅fǔ, ⁴twejǎ ⁴twe ⁴zəzəba: "Veuillez contrôler et réexaminer (les supputations) des jours". Il peut en résulter pas mal d'histoires. La famille en effet de la fiancée peut inviter un autre *in-yāng-siēn-chēng*, qui examine le *t'oung-tān* présenté. Il arrive que les deux spécialistes ne s'accordent même pas sur les points essentiels, l'un étant plus scrupuleux ou plus sérieux que l'autre. On pourrait facilement appliquer aux mariages ce que l'on dit de la construction d'une maison: "⁴pā ⁴taleu, ¹sē njē ⁴k'εpǔ³t'f'hi ¹fā:" Il est impossible de construire une maison le long d'un grand chemin".²⁰

3. *Hia-tch'a* (下茶 ⁴sja¹tsxa) et *tíng-lì* (定禮, ⁴tj₄³li).

Le jour indiqué dans le contrat des fiançailles, la famille du fiancé doit envoyer quelques cadeaux surrogatoires. C'est le *hia-tch'a*, ainsi appelé parce qu'il y a toujours quelques feuilles de thé²¹, auxquelles

19) Le *T'oung-tan* tiré du *Yu-hia-ki* (玉匣記) p. ex. indique aussi les "grandes pierres"; mais les gens n'observent pas cette règle. Pour la dernière règle, se rapportant à la selle de cheval, c'est un rite que les gens actuellement regardent plutôt comme coutume. C'est pourquoi les *t'oung-tan* ordinaires omettent cette règle.

20) Ce proverbe populaire semble une très vague réminiscence, plutôt qu'une allusion littéraire strictement dite et consciente au *Cheu-king* 如彼築室於道謀是用不潰於成 (Ode 195/4, *Siao-ya*, *Siao-min*, *Couvreur*, p. 245): "Ils sont comme un homme qui pour bâtir une maison, délibérerait avec tous les passants et par suite n'avancerait pas en besogne".

21) Telle est l'explication du terme 下茶, par mes informateurs. Le texte du *Ts'eu-yuen* et du *Ts'eu-hai*, s. v. 下茶 l'expliquent mieux (茶疏): 茶不移本植必生子. 古人結婚必以茶爲禮, 取其不移植之意也, 今人猶名其禮曰下茶, 曰喫茶.

(七修類稿): 種茶下子, 不可移植, 移植則不復生也, 故女子受聘謂之喫茶.

(天中記): 凡種茶樹必下子, 移植則不生, 故聘婦必以茶爲禮.

Tch'a-chou, (*Hui Ts'eu-chou*; 許次紓, *Ming*): "Le thé ne change pas de racine; lorsqu'on le plante, il a certainement des graines; c'est pourquoi on l'emploie lors du mariage comme un présent, parce qu'il signifie qu'on ne peut pas le replanter. Maintenant, on appelle encore cette cérémonie *hia-tch'a* ou *tch'eu-tch'a*." *Ts'i-*

s'ajoutent 20 *tch'â-ping* (茶餅 ¹*tsxa³ppj̄*) c. à. d. des grands pains ronds (⁵*kxã¹lw̄¹mw̄omw̄o*) des petits gâteaux *hì-ping* (喜餅 ³*sipj̄*), de la viande ou un gigot de mouton. Après la visite on rend 4 de ces grands pains et quelques gâteaux. C'est ce jour là aussi que l'on doit donner les vêtements, les fleurs, les bracelets et les autres cadeaux promis à la fiancée. (定 *ting*, ⁴*tj̄* ou 定禮, *ting-li*, ⁴*tj̄³li*). Et surtout, c'est alors qu'éventuellement il faudra verser le reste de l'argent des fiançailles, qui n'a pas encore été donné, comme il est stipulé dans le contrat. La cérémonie du *hiá-tch'â* se fait d'ordinaire trois jours avant le mariage. Il arrive qu'elle a lieu un mois avant la noce (*touéi yuě hiá tch'â*, 對月下茶 ⁴*twej̄yã⁴sja¹tsxa*), ou le jour même du mariage (*souéi-tch'êe hiá-tch'â*, 隨車下茶, ¹*swe¹fxæ⁴sja¹tsxa*). Dans ce dernier cas, dans le char même qui va chercher la fiancée pour le mariage, on apporte en même temps l'argent et les cadeaux. A *Ma-tchouang* on m'a cité des cas de *hiá-tch'â* deux jours avant le mariage (*lj̄⁴æ¹tsxa*), et de *hiá-tch'â* vingt jours avant le mariage (*æ¹ſæ¹tç̄⁴edæ¹tsxa*). Ces détails nous révèlent que parfois le jour même du mariage, les deux partis sont loin d'être d'accord. C'est une des raisons pour lesquelles on rencontre tant de difficultés avant de pouvoir emmener la fiancée.

Au Sud de la rivière, c'est après le *hiá-tch'â* que l'on rend le don mentionné plus haut, notamment: ³*ta¹sj̄t̄fxwæ¹* (Cfr. p. 91). Une particularité, inconnue au Nord de la rivière, c'est le nom de la viande que l'on doit envoyer à la fiancée, notamment: *li-niáng-joū* ou *ts'êu-niáng-joū* (離娘肉 ¹*linj̄ã⁴zeu*; 辭娘肉 ¹*ts:ənj̄ã⁴zeu*). Beaucoup de présents donnés lors de la confection du contrat du mariage, la cérémonie *hiá-tch'â* etc., sont les mêmes, le temps de l'envoi différant selon les régions.

4. Derniers arrangements.

1) *Cháng-kiáo-î-chāng* ou *tchouang-sin-î-chāng*: (上橋衣裳 ⁴*ſã⁴t'o¹j̄i¹ſã*; 裝新衣裳 ¹*dʒã¹sj̄¹j̄i¹ſã*).

sieou-lei-kao (de Lang Ing 郎英, Ming): "Lorsqu'on plante le thé, il a (de suite) des semences, mais n'on ne peut pas le replanter; si on le replante, il ne revit plus. C'est pourquoi, lorsqu'une jeune fille reçoit les présents de fiançailles, on appelle cela *tch'eu-tch'a*. T'ien-tchoung-ki (Tch'en Yao-wen, 陳耀文. Ming, 1569) dit: "Quand on plante l'arbre de thé, il aura des semences, mais si on le transplante, il ne vit plus; c'est pourquoi lorsqu'on promet une jeune fille en mariage, on prendra toujours le thé comme présent.

Le T'a-t'oung *hien-tcheu* donne *na-pi* 納幣 et *na-tcheng* 納徵 comme termes littéraires de la cérémonie *hia-tch'a*. Cfr. I-li, Couvreur, p. 29: 納徵五種束帛麗皮: "Les présents offerts par le fiancé au père de la jeune fille en signe de consentement irrévocable, sont cinq pièces de soie noire unie, et deux peaux de cerfs".

Ce sont les vêtements nuptiaux que la famille du fiancé doit envoyer. Ils consistent d'ordinaire en un costume complet en rouge. L'habillement dont on voit la fiancée parée lorsqu'elle est assise dans le palanquin, et lorsqu'elle fait les cérémonies *pai-tiên-ti* et *pai-jên* (cfr. p. 136) est un habillement loué pour la circonstance. Il consiste en un léger manteau court (*p'i-lîng*, 披衿, ¹pçivlj̄p̄) une robe (*k'iün-tseu*, 裙子, ¹tʃ'h45zə) (ou ¹s4æzə), et le chapeau *foüng-koüan* (鳳冠, ¹fæ'kwæ) avec des longues franges pendantes devant les épaules (*hoüa-koüan-souei-tseu*, 花冠穗子, ¹xwa'kwæ'swezə)²².



Tchouang-sin-i-chang

裝新衣裳

Texte. (Hd 207).

³tʃ'hysi'fœlda 1zəzə ³je'kxæ m̄ ¹tʃxæ ³t'itçela, sj̄³nysyda 1jifā,
¹sj̄³zæda 1jifā 1teu pū dzə'to 1na jə ¹j̄³sj̄³ ³tafāʃə to 1tʃxæ
³litxœu dzɛ ⁵kä sjœl 4ljozə, 4'to 1tsɛfæ 1dzāʃə, 1dzās̄j̄³1jifā 4'tu
¹næt̄w̄⁴dzula.

“Quand le jour du mariage n'est apparemment plus très éloigné, alors on devra donc envoyer quelqu'un en ville pour acheter de l'étoffe pour les vêtements du fiancé et de la fiancée, et les faire coudre par un tailleur. Ainsi l'affaire des vêtements de mariage est arrangée.”

Note grammaticales. m̄¹tʃxæ³t'itçela: m̄la: négation au passé du verbe 1tʃxæ: faire, achever. 1teu pū dzə'to: phrase in-

22) Foto, faite à Ma-tchoung, 8 Février 1941, par le Père J. Van Pelt. C. I. C. M.

cisive: *litt.* on ne sait pas tout cela.; exprime ici l'idée d'incertitude, vraisemblance, proposition qu'on fait. ³*tafǎ* *ʃə*: *ʃə*: signe d'impératif: il faut envoyer... *Dzǎ* *ʃə*: *id.*: qu'il l'arrange.

2) *P'ei-tchouang* (賠裝 *pxe¹dʒǎ*).

Dans la région au Sud de la rivière, un mois avant le mariage, le trousseau de la fiancée est envoyé par sa famille. Tout est porté ostensiblement dans des caisses *ad hoc*, par des porteurs, comme il a été dit pour présenter le *cheŭ-hō-lì*. Celui qui accompagne les porteurs pour présenter le trousseau — un membre de la famille — s'appelle *soŭng-kiā-tchouang-ti* (送家裝的, ⁴*swō¹t'adʒǎdə*). Ce trousseau dépend naturellement de la situation financière et sociale de la famille. Pour nos gens ordinaires tout se réduit aux menus objets suivants: une petite armoire, un support de lampe chinoise (*teŋg-t'ai*, 燈台, ¹*tǎ¹txɛ*), un bassin en cuivre, un nécessaire de toilette (*choŭ-t'eou-hiǎ-tseu*, 梳頭匣子, ¹*ʃutxɛu⁴sʒǎə*), un petit peigne (*pī-chōu*, 篦梳, ¹*pī¹ʃu*), une petite pince à épiler (*kiào-lièn-niě-tseu*, 絞臉鑷子 ²*t'oljɛ⁵njǎə*), une époussette (¹*mo¹lwōzə*), des ciseaux, une petite cruche à huile (*yeou-t'ǎn-tseu*, 油罈子, ¹*ju¹txǎzə*) etc. etc.

Au Nord de la rivière le trousseau s'envoie le jour même du mariage, lorsque la famille de la future se rend à la fête²³.

3) *Kiào-lièn* (絞臉 *t'o³liɛ*).

Le jour du mariage ou parfois plus tôt, on doit épiler soigneusement le visage de la fiancée. Je crois qu'il pourrait y avoir à cela une autre raison que celle de la toilette, car il est intéressant de noter que les jeunes filles, dont le visage n'a pas été épilé (*mǎo-t'eou-niu-tseu*, 毛頭女子 ¹*mo¹txɛu³nyzə*) ne peuvent pas voir la fiancée avant que les cérémonies du mariage soient complètement terminées. Et le motif encore une fois, c'est la peur que leur présence ne provoque un malheur comme c'est le cas pour la rencontre d'une femme enceinte, d'une personne en deuil, etc. L'on entend parfois citer l'explication: 舊重新: tout doit être renouvelé.

4) *Hì-t'eou-fán* (喜頭飯, ³*sitxɛu⁴fǎ*).

Notons enfin un usage appelé *hì-t'eou-fán*. C'est un dîner, que les amis du fiancé et de la fiancée, donnent le premier nouvel an, qui précède

23) Pour beaucoup de gens *p'ei-tchouang* est parfois la même cérémonie que *yuen-fan*, 元飯, (cfr. suite de cet article), les deux différant seulement de temps et de manière d'après les régions. En effet, l'informateur qui m'a décrit la cérémonie *p'ei-tchouang* (Ting Jouei-heng) ne connaissait pas le terme ni le rite spécial de *yuen-fan*. Yang Chou-ta 楊樹達, dans son étude sur les rites du mariage et de l'enterrement au temps des Han (漢代婚喪禮俗考, Comm. press, 1933, p. 19) cite quelques cas où l'existence de cette cérémonie est attesté du temps des Han.

ou qui suit immédiatement le mariage. Lorsque l'invitation (*ts'ing-si-féul*, 請 媳 婦, ³*tʃ'hḗʂjaʃæł*) a lieu après le mariage, c'est sa belle-sœur, dans ce cas, qui accompagne la jeune femme à la cérémonie. La nouvelle épouse y fait les prostrations aux convives et leur présente ses vœux de nouvel an.

5. Note sur les cas spéciaux de parenté.

1) *T'oung sing pou-houen*. 同 姓 不 婚

Ceux qui portent le même nom de famille ne peuvent pas se marier entre eux. Telle est la formule ordinaire que les Chinois emploient pour circonscrire les lois de la parenté. Mais si deux familles, bien que portant le même nom de famille, ne se connaissent plus comme parents, et ne sont pas, de la même souche, il n'y a pas d'empêchements. Les enfants adoptifs tombent également sous la même loi.

2) *Kou kieou ts'in* (姑 舅 親, ¹*ku⁴t'u¹tʃ'hḗ*).

Le P. Wiegner (*Rudiments*, IV, p. 731-3) nous décrit un cas spécial que nous rencontrons aussi chez nous. "Les fils et filles des tantes paternelles et oncles maternels peuvent s'entremarier..... tout cela s'appelle "parenté renforcée". Ici c'est le *Kou-kieou-ts'in*. Il existe un proverbe disant:

¹*ku⁴t'u¹tʃ'hḗ*, ⁴*ʂəʂə¹tʃ'hḗ*
³*ta* ⁴*twæ* ¹*kəpwo* ¹*ʃɛda* ⁴*t'ḗ*
¹*tʃ'hḗpü⁴kwo* ¹*ku⁴t'u*
¹*ʂjǎpü⁴kwo* ¹*dʒu⁴ʒeu*. (Hd 29)

"La parenté entre enfants de tantes paternelles et oncles maternels, dure toujours. (D'autres expliquent: La parenté par mariage entre enfants de tantes paternelles, et ceux d'oncles maternels peut se répéter à chaque génération). Quand un bras est rompu, il reste attaché (au corps) par les nerfs; aucune parenté aussi proche que celle de tantes paternelles et d'oncles maternels, et aucune viande aussi savoureuse que celle du porc". A *Mat-chouang* le proverbe commence autrement: ¹*ku⁴t'u¹tʃ'hḗ*, ⁴*ma twæ* ⁴*t'ḗ*; c. à. d. que la parenté entre belle-mère et belle-fille est tellement proche, qu'on se maudit entre soi d'autant plus violemment qu'on se connaît mieux.

Note grammat. ¹*tʃ'hḗpü⁴kwo*, ¹*ʂjǎpü⁴kwo*: forme *pü⁴kwo* "insurpassé" employée dans la position des verbes auxiliaires exprimant l'impossibilité; forme de superlatif.

3) Il ne faudrait pas conclure de la formule "*t'oung sing pou houen*" que tous ceux qui ne portent pas le même nom de famille peuvent par conséquent se marier entre eux. La conclusion ainsi présentée n'est pas valable pour tous les cas. A cette règle les Chinois citent une exception,

appelée *houán-kou-t'éou* (換骨頭, ⁴*xwə̃* ⁵*kũt'xeu*). Toutes les cousines germaines, appelées *W a n g* p. ex., peuvent passer à la famille *L i*, et devenir les épouses de cousins *L i*, mais les cousines *L i*, étant filles d'une mère *W a n g*, tante paternelle des cousins *W a n g*, ne peuvent pas épouser un cousin *W a n g*. A propos du sens de ce mot *kou-t'éou*, notons qu'un enfant d'une génération antérieure, mais plus jeune en âge qu'un tel autre, on dira: "⁵*kũt'xeu* ⁴*ta*, ⁴*sweʃu* ³*sjo*". Un enfant né du beau-père et la belle-fille est maudit du mot: "⁴*takũt'xeu*". "⁵*mă* ⁵*kũt'xeu*" est une autre injure: "sans vigueur, ayant une origine douteuse". Dans *houán-kou-t'éou* on considère donc la fille appelée *L i* mais d'une mère *W a n g*, comme étant encore du sang des *W a n g*; ⁴*xə* ^m*õ* ⁴*xwə̃kwə* ⁵*kũt'xeu*: "il n'y a pas eu assez de temps que le sang se soit changé".

4) *Siù-ts'in* (續親 ³*sy*¹*tʃ'hə̃*).

Siù-ts'in se dit d'un homme se remarquant avec la sœur puinée de son épouse décédée. Les enfants du premier lit continueront toujours d'appeler la nouvelle épouse *i-i* (姨姨, ¹*jĩjĩ*), comme auparavant. "¹*sje* ¹*tʃ'hə̃*, ⁴*xeu* ^{pũ} ³*ke*": "les relations de parenté ne changent plus par après." Ce genre de mariage n'est ni méprisé, ni mal vu, mais très honorable. Les Chinois l'expliquent toujours comme un signe que les deux familles s'étant toujours bien entendues, ne voudraient pas laisser tomber les liens de parenté, et cela par un nouveau mariage entre le beau-fils et la sœur puinée de leur fille défunte. Au contraire, épouser la sœur aînée de sa femme décédée est considéré comme illicite.

5) ³*ljã*¹*jĩ*¹*tʃ'hə̃*, ¹*tʃ'hə̃* ⁴*lwə* ^v*tʃ'hə̃*.

Ce proverbe se dit pour le cas, également fréquent et considéré comme licite, où les fils et les filles de deux sœurs se marient entre eux: ¹*tʃ'hə̃* ⁴*lwə* ¹*tʃ'hə̃*: les parentés s'accroissent.

6) ⁴*tsəmu*¹*tʃ'hə̃*.

Ce cas vraiment spécial est aussi décrit par *Wieger*, (*Ibid.*) comme suit: "Une veuve qui n'a pas de fils, mais une fille, et d'autre part un veuf ayant. . . . un fils; si la veuve épouse le veuf et la fille son fils, on dit que le père et mère ont épousé fils et fille, vulgo: *tiē koúo niáng moù*: 爹過娘母." Le nom de cette parenté est ⁴*tsəmu*¹*tʃ'hə̃*.

7) Enfin, le peuple cite souvent deux dictons que nous retrouvons dans *Van Oost* (n° 657 et 401):

大伯子娶小孀子

窮將就

Ta-pi-ze ts'iu siao-chen-ze;

K'iong tsiang-tsieou.

“Un frère aîné qui épouse la veuve de son frère puiné, s'autorise par la misère”.

老 嫂 定 母

Lao-sao ting mou.

“La belle-sœur aînée est comme une mère”.

“Un frère puiné qui épouse la veuve de son frère fait une action réputée abominable, explique V a n O o s t, parce qu'il manque de piété envers son frère aînée.” Mais nous ne pouvons pas suivre au moins pour nos régions, l'explication du même auteur (n° 401), disant qu'un beau-frère aîné peut très bien épouser la veuve de son frère cadet. En effet, quoique nos Chinois connaissent ces deux proverbes, ils les expliquent autrement. Le cas d'un frère aîné épousant sa belle-sœur est également illicite. Mais il arrive cependant que sa propre femme étant morte, il garde chez lui la veuve de son frère plus jeune, et se contente de l'apparence extérieure. “*K'iong tsiang-tsieou*”: étant pauvre, il garde sa belle-sœur et ne doit pas se procurer ainsi une autre femme. . . . Si les co-villageois de l'une ou de l'autre manière apprennent que quelqu'un ait des relations avec sa belle-sœur, on l'injuriera de suite du nom: “*1t'f'hḗpǎ'txew*”²⁴. Si la femme met un enfant au monde, conçu de telle relation, elle devra toujours le tuer. D'ailleurs les coutumes réglant les relations du frère aîné avec sa belle-sœur sont très sévères. La preuve, c'est le proverbe:

4dzε 1pxwǝ1t'a fu 4tapjæɫ 4ta
4njḗ dzε 5fǔkwǝ 1xwe dʒwǝ 4dzwǝ
5pǔ 1kǝ 4tapjæɫ 4mjst'hs 4kwǝ. (Hd 29)

“Dans la famille de la belle-mère, le beau-frère est le plus honorable; mieux serait d'aller s'asseoir sur les genoux de son beau-père, que de passer tout près de son beau-frère.”

II. CEREMONIES ENTOURANT LE MARIAGE PROPREMENT DIT

1. *Ts'ouēi-tchoūang* (催裝, *1tsxwe1dʒǎ*) et *ts'iu-ts'in* (娶親, *3t'f'hy 1t'f'hḗ*).

1) Le jour qui précède le mariage s'appelle *ts'ouēi-tchoūang* (催裝, *1tsxwe1dʒǎ*). Ce jour-là le fiancé doit lui-même aller chercher son oncle maternel (*niāng-kieóu*, 娘舅, *1njǎ4t'u*, ou *kieóu-kieóu*, 舅舅, *4t'u 4t'u*) pour qu'il soit présent à la fête. Ce détail est particulier à la région du Sud de la rivière. Les autres membres de la famille, les amis et les invités, commencent à arriver aussi, soit le jour *ts'ouēi-tchoūang*,

24) *p a t x e u*: terminaison d'une série de mots injurieux, tels que *4t'ǎ p a t x e u* et *4t'qǎ p a t x e u*: homme revêche; *1 f o p a t x e u*: qui a eu des relations avec sa belle-fille. *4t'ε p a t x e u*: qui a la teigne.

soit le jour même du mariage. La fête commence déjà malgré la presse des derniers préparatifs. Le menu avec lequel on reçoit les hôtes dépasse déjà l'ordinaire. Le dîner qu'on leur apporte, appelé *seú-tá-p'ân* ou *seú-yuén-p'ân* (四大盤, ⁴sə ⁴tu ¹pxê, 四圓盤, ⁴sə ¹jyê pxê): (les quatre grands plats) comprend le *xāko*, sorte de pâte de farine de millet, comme nourriture substantielle, avec de la viande, et comme légumes: des choux, des pousses de haricots, du fromage de pois (*téou-fou*, 豆腐, ⁴teufə) etc., et du vin jaune (*houāng-tsièou*, 黃酒, ¹xā³t'u).

2) Si la famille de la fiancée habite trop loin de celle du fiancé, on n'attend pas le jour même du mariage (*tchéng-jěu*, 正日, ⁴dʒə̃.ə) pour aller chercher la jeune fille, mais l'après-midi du jour *ts'ouéi-tchouāng* même, on peut conduire la fiancée dans le village de son futur, mais non pas dans la maison de ce dernier. C'est le *tsieóu-ts'in*, 就親, ⁴t'u¹tʃ'hə̃.

3) Si au contraire, les deux familles n'habitent pas trop loin l'une de l'autre, on attend le jour même du mariage. Alors les députés de la famille du fiancé: l'entremetteur, le charretier, les porteurs du palanquin, etc., tous ceux qui devront accompagner la fiancée, se lèvent de bon matin, et, après avoir pris un repas dans le genre de celui que nous décrivions pour le jour *ts'ouéi-tchouāng*, ils partent ensemble. Ils sont appelés les *ts'iu-ts'in-ti* (娶親的, ³tʃ'hɿ¹tʃ'hə̃də) et ailleurs, comme à *Ts'ien-ts'ien-ts'ouen*, les *in-ts'in-ti* (迎親的, ¹jə̃¹tʃ'hə̃də). Parmi eux, il y a une sorte de directeur de protocole, qui est à la hauteur des politesses et des affaires encore à arranger. Il est considéré comme le chef de la délégation. C'est lui, qui à proprement parler, s'appelle le *ts'iu-ts'in-ti*. Sa place spéciale dans un char à part, ou parfois montant une mule, tout son extérieur digne et sérieux doit nous indiquer son importance dans le groupe. C'est lui qui apporte les derniers cadeaux et la somme d'argent encore à envoyer, s'il s'agit, comme nous avons décrit auparavant, du cas *souéi-tch'ée-hiá-tch'á*. Le cortège s'ouvre par le ¹la⁴sodə, un homme qui guide l'attelage du char. Ensuite, suivent les porteurs du palanquin avec les musiciens. Au départ, les musiciens doivent jouer jusqu'à ce qu'ils soient hors du village. Entretemps, dans la cour de la famille du fiancé, on fait partir incessamment des pétards. Dans le palanquin, il y a toujours un jeune garçon, ou une jeune fille, qu'on appelle ⁵jă⁴t'odə. On préfère toujours un beau garçon, à l'air éveillé, parce que même cela peut avoir une influence sur la future progéniture. Quand les *ts'iu-ts'in-ti* approchent du village de l'autre famille, celle-ci doit envoyer ses députés, qui se porteront au devant des hôtes. Arrivés au dehors du village, les envoyés de la fiancée attendent. Ceux du fiancé arrivent lentement, et quand ils descendent du char, tous se saluent de trois inclinations profondes, ou s'ils suivent l'ancienne mode, par les deux mains jointes. Alors les musiciens jouent leur air de musique, qui doit durer jusqu'à ce que les deux groupes soient rentrés dans la cour de la famille de la fiancée.

4) Ici, le père de la fiancée, les attend. Il a choisi quelques hommes parmi sa famille, qui devront spécialement s'occuper de ses hôtes, et qui s'évertueront à leur servir du thé, du tabac, etc., sans oublier de régaler les musiciens. Ce sont les *soüng-ts'in-ti* (送親的, ⁴*swõ'tf'hõdã*)²⁵. Ils se montreront affables et polis, car ils savent qu'en retour on leur montrera les mêmes prévenances, lorsqu'ils accompagneront les amis et les connaissances, qui sont invités à la fête. Tous apportent un présent quelconque, la plupart sous forme d'une pièce d'étoffe pour la jeune fille, ou en argent. Ces présents s'appellent *t'ien-siang* (添箱, ¹*tɕɛ'sjã*) ou *lì-ts'iên* (禮錢, ³*litf'hɛ*)²⁶. A ces hôtes on apporte du thé, puis du vin. On mange des gâteaux et d'autres douceurs préparées à la chinoise.

Textes. (Hd 207)

1. *dze* ³*tf'hy* *sjõ'fældã* ³*liãtɕɛ* ¹*sjõ'nyssy* ¹*tf'hõ'fdã* ¹*pã* *txa*
¹*njã't'u*, ⁴*pjɛdã* ¹*tf'hõ'tf'hã*, ³*tafãfã* ¹*õ* ¹*pã'tf'hy* ³*jɛ* *sjõ*.

“Deux jours avant le mariage, le fiancé doit lui même aller chercher son oncle maternel. Pour les autres membres de la famille, il suffit d'envoyer n'importe qui pour les inviter à la fête.”

2. ³*tf'hydã* ¹*õ* ¹*jõ'vɛ* ⁴*leuzã* ⁴*t'õ*, ⁴*dze* ⁴*dõ'õ*, ³*dzo'tf'hi*
¹*jãpxã'jɛ* ⁴*dzã'jɛdã* ¹*sãxɛu*, *tf'xã'vã* ¹*juko*, ⁴*t'u* ³*tf'hiõ*, ⁴*tozã*
³*nɣœ't'a*, ³*kut'ã* ⁴*t'u* ³*tf'xwetf'xwe'tãstã*, ¹*dzãtɕɛvã'tidã*, ⁴*t'õzã* ³*nɣœ*
t'ala, *xã'tsã* *tf'xã'jɛ*.

“Parce que le chemin n'est pas très long, le jour même du mariage, dès le matin, lorsque le soleil commence à cligner de l'œil; les envoyés de la famille du fiancé, ayant fini de mangé la pâte de millet glutineux, cuite à l'huile, partent (pour aller chercher la fiancée); arrivés chez la famille de la fiancée, les musiciens commencent à jouer bruyamment de toutes leurs forces; entrés dans la maison de la fiancée on boit du thé et on fume.”

3. ³*ljã't'azã* ⁴*pxã* ⁴*leu'jɣæ* ⁴*fe'sã*, ³*nɣœ't'a* ⁴*dze* ¹*tsxwe*
¹*dõ'fã* *pã* ³*nɣœ* ⁴*swõ* ⁴*to* ¹*pxwõt'a* ¹*tsxwõzãla*; ¹*mjõ'tɕɛ* ³*tf'hy*
twœ ³*sã'sãla*, *nã* ⁴*t'u* ⁴*t'o* ⁴*t'u'tf'hõ*.

25) Le *tcheu* (志) de *Foung-tchen* prétend que cette coutume d'envoyer des *soung-ts'in-ti* est une survivance de la coutume d'envoyer les sœurs et les nièces comme compagnes à une princesse allant épouser un prince, et devenant elles-mêmes femmes de second rang (ing 媵). Aux temps des Hans, déjà, existait la coutume de *Soung-ts'in* (cfr. *Yang-chou-ta*: 漢代婚喪禮俗考 p. 26) à côté de la coutume de l'envoi des “ing”.

26) Le terme *t'ien-siang* se retrouve déjà dans le *Kouei-sin-tsa-cheu* 癸辛雜識 de *Tcheou-mi*, 周密 (Soung, 1232-1368) et le *Tch'a-siang cheu ts'oung-tch'ao* 茶香室叢鈔 dit: 今人送嫁女家曰添箱, 即古人所謂添房. “Actuellement envoyer les présents à la famille de la fiancée s'appelle *t'ien-siang*. C'est ce que les anciens appellent *t'ien-fang*.”

“Lorsque les deux familles craignent trop d’embarras, parce qu’elles habitent trop éloignées l’une de l’autre, le jour *ts’ouëi-tchouāng* (cfr. p. 109) la famille de la fiancée, envoie la jeune fille au village de la (future) belle-mère; alors le lendemain, il est plus facile pour aller chercher (la fiancée); cela s’appelle *tsieōu-ts’in* (s’approcher de la famille).”

4. ³vəmā pŭ ⁴nā t’o ¹zā ³tʃ.ə⁴sjo vəmā ³sjo¹mo⁵kāt’ā⁴tʃ’hi də, ¹ljekə ⁴swō¹tʃ’hǫdə ³jε pŭkē ³tafā; vəmā dzā⁴dzā⁴də jε ⁴jo ¹pɛ⁴pā ¹txa. ¹e! ⁵txā⁴ta¹’efŭ, ni ³sa ³li⁴leu jε ⁴t’εkwə, ⁴swō¹tʃ’hǫ ni pŭ ¹tsaxu, po³sje pŭ ⁴nā ¹t’u⁴ti³t’a¹pā, pŭ ⁴nā ⁴kwa xwō ¹xuzə, ⁴pjεzā ⁴kxāt’ε dʒəmā ⁴jε pŭ ⁴sə ⁴pe ¹sā⁴jo⁴jɥədə ¹zā.

“Nous ne pouvons pas permettre que les gens se moquent de nous, comme si nous étions de petites gens pauvres, qui n’osent même pas envoyer des gens pour accompagner la fiancée (*soāng-ts’in-ti*); nous devons en envoyer coûte que coûte. Allons, vous, mon beau-fils (mari de ma fille aînée), vous avez vu toutes sortes de cérémonies, vous pouvez bien servir comme envoyé, accompagnant la fiancée; il n’y a pas de danger que vous perdiez la face, ne sachant que faire, et les gens verront que nous ne sommes pas de ces gens pauvres (sans éducation) (des gens d’une cour où l’on ne mange que des pommes de terre).”

Notes grammaticales.

1. ³tafāʃə: ici ʃə s’emploie encore pour exprimer l’état achevé au futur (sans l’idée d’impératif): litt. quand on aura fait cela.... (cela suffira).

2. ⁴tozə: pour ⁴tolə: arrivé (lə et zə indiquent un état dans les descriptions).

3. ^{dze}tʃaxwe¹dʒāʃə: ʃə indique lieu (sur), forme affaiblie de ⁴ʃā. ^{pā}³nɥæi: pā forme dialectale pour pa, signe du l’objet direct. ³tʃ’hy twæi: twæi suffixe qui suit immédiatement le verbe: inchoatif, temporel: alors, quand on ira chercher....

4. ⁵txā ⁴ta t’ε fu: appellation teknonymique (Cfr. *Harvard Journal of Asiatic Studies*, II, 1937: F e n g - h a n - c h i 馮漢驥, *The Chinese Kinship System*, p. 194): le père appelle un proche parent par l’appellation de son propre enfant: mari de la sœur aînée de mon enfant. ¹t’u ³ti ⁵t’ā ¹pā: étymologie populaire sur l’expression *t’u* ³ti: “perdre la face”, qui la fait dévier vers: perdre semelle et empeigne de ses souliers.

La fiancée reste toujours à l’intérieur de la maison, sans se montrer à quiconque. Elle est seule avec une autre femme, dont ni le mari, ni les parents, ni les enfants ne sont décédés. Pour les Chinois, ce détail est de grande importance: car on dit: ¹ʃu ³si ³ta ³pā, ¹ʃe ¹tʃ’hɥæzā pŭ ¹tā: “toute la toilette, ne peut se faire sans “personne complète”. Si cette

femme de chambre n'était pas une "ts'iuên-jên (全人, ¹tʃ'hʷæzə̃), on craindrait que sa présence pourrait porter le même malheur (mort prématurée de son mari ou de ses enfants) à la jeune mariée. Le texte suivant en montre l'importance: (Hd 207)

¹ʃʷəkwəzə tʃxʷpçfəda ¹səxəu, txa ¹tjɛ¹ma ¹tʃ'hi ¹xwəla, ⁵mə⁵ʃwä ke³nʷæ¹ ¹sjəkə ¹tʃ'hʷæzə̃; ¹ʃu³sista⁴pə̃, — ¹txa nəkə ⁵mä⁵txä³kwe, ⁴æ¹jida! — ¹kwə̃ smə⁵kwə̃, ¹pəwə̃ mə⁵pəwə̃, ⁴tsxə̃ ³ju jəkə ¹kä⁴pçiku ³nyzə, ⁵pə⁵ʃəda ke ³t'ɛ ¹xəzə̃ ³ta⁴pə̃, ⁴tä¹'a³zə̃ ⁴tsxo pū⁴to ¹sjə̃, jə⁴kæ¹ je ³t'ätʃ'ho, pū ⁴pə̃ pə̃ ³t'ɛ ¹xəzə̃ jə⁴pəda ⁴sə ⁴xwezə̃! ³nimə̃ ¹tçfəzə̃, ⁴ʃʷəkwəzə̃ ⁵dzə̃ʃə̃ nə ⁴xwe ³nyzə̃ ⁴tʃxwəda ³xopū ³ljo!

"Lorsque l'on donnait Young-kou-tseu en mariage, son père et sa mère étaient tellement décontenancés, qu'ils n'avaient pas dit de chercher une femme "ts'iuên-jên" pour leur fille; or, pour faire la toilette de la fiancée — ah! ce gâcheur d'affaires, cet empoté! — c'était une jeune fille toute délaissée, sans famille, n'ayant ni beau-père, ni belle-mère, qui inconsidérément allait faire la toilette de l'enfant. Et le père de famille même ne pouvait y prêter toute son attention; il l'avait bien remarqué, mais il ne craignait pas de vous gâcher les affaires de sa jeune fille pour toute la vie. Ecoutez-bien! (Du fait) qu'on a pris cette femme absolument néfaste, (le bonheur de la jeune fille) est irréparablement brisé²⁷".

Notes grammaticales. ⁵mä⁵txwä³kwe: ³kwe: finale de beaucoup d'injures: esprit d'un mort. *litt.* gâche-tout! je voudrais qu'il soit mort. ⁴æ¹jida: aussi ⁴æ¹jizə: terme général pour l'impuissance virile. Sans doute, il s'agit de phymosis, cas très fréquent en Chine;

27) Une coutume semblable est décrite dans le T'oung-sou-pien 通俗編 de Tchai-hao 翟頤 (1754) s.v. 開合挑巾. L'auteur cite un texte du Moug-liang-lou 夢梁錄 de Ou Tseu-mou 吳自牧 (Song, vers 1270) disant: 凡嫁娶男家送合往女家, 至宅堂中, 心請女親夫婦雙全者開合及娶兩新人竝立堂前. 請男家雙全女親以秤或機杼挑蓋頭方露花容參拜. (按) 此南宋俗杭人至於今循行, 據黃休復芋亭客話僞蜀時有郎官陳損之, 年百歲, 妻亦九十餘, 當時朝士家有婚聘筵會, 必請老夫婦以乞年壽爲名, 則請老雙全之人, 以佐婚聘不待南宋始而漢官儀三老五更必取有首妻男女皆具者, 其濫觴更遠.

"Dans toute célébration de mariage, la famille du fiancé allant à la maison de la fiancée, et arrivée devant la salle d'entrée de la maison, doit inviter une couple faste (?) dans la famille de la mère, pour l'union des deux fiancés, et pour se mettre à côté des deux jeunes époux dans la salle. On invite aussi deux femmes mariées dont le mari est en vie de la famille du fiancé pour qu'elles ôtent le voile avec une balance ou avec une navette de métier. Alors seulement on fait apparaître la visage de la fiancée et l'on fait les hommages. C'est là une coutume des Song méridionaux. Les habitants de Hang-tcheou suivent encore maintenant cette coutume. D'après le Mao-ting-k'ou-houa 芋亭客話 de Houang Sieou-fou 黃休復 (vers 1101):" Du temps des rebelles

les rebouteux les opèrent eux-mêmes. Cependant un villageois me l'a expliqué comme un cas où les testicules et le membre viril sont réunis dans une seule membrane. Employé ici figurativement pour une affaire qu'ils vont arranger, et pour laquelle ils manquent la capacité nécessaire. ¹ka⁴pçiku: litt. au derrière nu. ³t'ε: un autre. ke³t'ε: pour un autre; "complément d'intérêt atténué" (Brunot, *La pensée et la langue*, 3^e éd. 1939, p. 394). ⁴xwezə: pour ⁴xwelə (le signe du passé: brisé, gâché).

A l'extérieur, d'un côté les émissaires du fiancé, et de l'autre, le père de famille ou le frère aîné de la fiancée discutent les derniers préparatifs. Ils se disputent sans doute sur un tas de manquements de part et d'autre, à propos de l'argent qui n'a pas encore été versé entièrement etc. etc. Enfin, les deux contractants tombent d'accord et le père de la fiancée, tout en simulant qu'il est loin d'être content de l'attitude soi-disant revêche de l'autre partie, (c'est son ultime moyen pour lui faire délier une dernière fois la bourse), finit cependant par consentir à envoyer sa fille. Ces dernières difficultés sont la raison pour laquelle la fiancée arrive d'ordinaire dans l'après-midi, plus tard que prévu. Un petit texte comme le suivant montrera le ton de la discussion entre les deux familles. (Hd 207):

¹ppjedə ¹tʃ'hi ¹næ¹dʒə ³xola! pũ ⁴xwō³dzu¹ppjo ¹natʃxũε, ke ¹la ¹xwōzəba! ³nʏælt'ada ¹xwōzə ¹pçœ ³dʒæmæ ³tʃ'hyt'ada ¹twə. ¹e! nə ³loxædə ¹tʃ'hε dze ⁴lezəfə ¹fwædzəni. ¹tʃ'hətʃxew ¹txæ txa ⁵jǎ¹nœl, txə ¹txəni, ⁴xewtʃxew ⁴sǎ txă ⁵jǎ⁴txă¹tʃxwe, ¹txa jε pũ dʒə⁴to; ¹txa pũ³f³œ ke ¹ʒœ ¹la ¹xwōzə, pə³sje mǎ ³dʒæmæ ¹dʒœl ⁴ta⁴fœ; ¹kwæ txa sa pũsa, ¹næ ke və ³nyzœ dzwō txa ⁵jǎ⁴twe ⁴ta ¹xwōsje!

"Tout le reste est donc prêt, apportez cette pièce d'étoffe rouge (*houng tchou-piao*: nom de l'étoffe) et déchirez la en bandes. La famille de la

(僞) de Seu-tch'ouan (蜀) (934-965), il y avait un président de département administratif Tch'en Suen-tcheu 陳損之, âgé de 100 ans, et son épouse aussi était âgée de plus que 90 ans; en ces temps mêmes ils étaient tellement célèbres, que si dans une famille de la dynastie on célébrait des noces, on les invitait certainement comme couple âgé pour implorer (des dieux) une longue vie. Ainsi il ne faut donc pas attendre jusqu'aux Soung méridionaux pour avoir la coutume d'inviter un couple très âgé de ts'iuen-jen pour assister aux mariages. Dans le rite des Han, "三老五更" les deux vieillards 三老 et 五更, il s'agissait certainement de vieillards ayant encore leur première femme, donc des couples de ts'iuen-jen; ce qui fait remonter l'origine (de cette coutume) encore plus haut".

D'après ce texte nous voyons donc qu'il s'agissait également d'hommes ou de femmes dont l'âge et le fait de n'avoir aucun cas de deuil dans leur famille devaient par leur assistance exercer une bonne influence sur le nouveau mariage. Cfr. Cormack, *Everyday customs in China*, p. 76-77.

jeune fille a beaucoup plus d'étoffe rouge que nous, la famille du fiancé. Ah! ce vieillard a son argent lié sur les côtes; si on lui tape un petit coup par devant, il en souffre, mais si par derrière on lui donne un coup avec un marteau (pour briser les charbons), il ne le sait même pas. Il ne peut pas se résoudre à donner lui-même de l'étoffe rouge; il n'est certainement pas si généreux que nous. Mais qu'est ce que cela nous fait, qu'il soit ainsi? Je pourrais encore facilement en faire faire une paire de souliers rouges pour ma femme!"

Notes grammaticales. *pũ*: forme dialectale pour *pa*: signe de l'objet direct. *¹kwã*: s'occuper de: employé comme particule grammaticale: qu'est-ce que cela me peut faire que...

Tout étant prêt pour le départ, quelqu'un de la famille, généralement le mari de la sœur aînée, porte la fiancée, assise sur une chaise, dans le palanquin. Ce beau-frère, lui aussi, doit être un *ts'iuên-jên*, c. à. d. ayant fils et filles, femme et parents tous en vie. Preuve le texte suivant: (Hd 207).

⁴fã ³ju ⁴ta, ⁴sja ³ju ³sjo, ¹æ³ny ³mãtxã, ⁴džãsə txã⁴ta³t'efudə
⁴sə; ³ni ¹popo txaba! ³mãkwō ³ju ³t'i ⁴pu ⁴ti; ¹txeujã¹sjf̄: sə
¹sjf̄¹sjε ¹nɛpũdjã ⁴ti; ⁴æ¹jã¹sjf̄, sjε⁴kxãdə sɔjã⁴fœt ¹dʒo¹t'ila,
¹kæfã ³t'ε ³dzeuja!

"Parmi la génération supérieure, vous avez ceux qui sont plus âgés que vous, et parmi les générations inférieures, il y a ceux qui sont plus jeunes que vous; votre maison est pleine d'enfants, c'est tout juste une affaire pour vous, mon beau-fils (mari de ma fille aînée). Allez vous la porter; il y a en tout que quelques pas à faire. D'abord: les nouveaux souliers (de la fiancée) ne peuvent pas toucher le sol; deuxièmement: on pourrait croire que la fiancée est bien pressée (de se marier) et de s'en aller avec son mari (si elle allait de soi même dans le palanquin)."

Notes grammaticales. *¹txeujã¹sjf̄*: première raison. *³sjε⁴kxãdə*: de peur que...

Pendant que le mari de la sœur aînée porte la fiancée dans le palanquin, tous la regardent; elle a le visage couvert d'une étoffe rouge (*kái-t'éou*, 蓋頭 *⁴ketxew*)²⁸; d'après l'ancienne coutume elle ne peut dire un

28) Pour l'emploi du *kai-t'éou* les chinois en donnent différentes raisons et en assignent différentes origines, dont l'une n'exclut pas l'autre. Les uns disent: c'est pour la même raison que le rite *tche-miao* et *tche-tsing* (cfr. p. 113); d'autres disent: c'est pour protéger le visage de la jeune fille contre la poussière, durant le voyage vers la maison du fiancé; d'autres encore disent: c'est par ce que d'après l'ancienne coutume chinoise, le fiancé ne peut pas voir sa fiancée avant que les cérémonies du mariage soient toutes finies. Cette dernière explication est d'ailleurs conforme au sens du rite *t'ao-kai-t'éou* (cfr. p. 147) et au texte (p. 81), où le mari exprime sa désillusion lorsqu'il voit le visage de sa femme, mais trop tard.

mot, elle doit même avoir l'air triste, et pleurer, par ce qu'elle doit quitter la maison paternelle. On entend parfois le proverbe :

⁵kxwōfā ³dzew, ³sjofo ¹le, ¹sätçε¹tæwufā ³ljǫlə kə stfæā¹ko¹dze.

“Elle part en pleurant, et revient en riant; et au commencement du troisième jour, elle revient avec un voleur² de pâte de farine de millet glutineux”.

Le T'oung-sou-pien (s. v. 帕蒙首) nous explique la cérémonie comme suit: (彙書) 近時娶以帕蒙新婦首, 不知起于何年. 通典, 杜佑議曰拜時之婦禮經不載, 自東漢及東晉咸有此事. 或時屬艱虞, 遇瓦吉, 急于嫁娶爲此制以紗縠幪女氏之首而夫氏發之. 因拜舅姑, 便以成婦之禮悉捨, 合昏復乖顯政教之大方, 成儀容之弊法. 由是觀之蒙首之法其傳已久, 但古爲夫時急娶不備禮者而然而今遂爲通行耳. (按) 儀士昏禮婦乘車加景乃駟, 注云景之制蓋如明衣爲行禦塵, 令衣鮮明也. 疏云以禪縠爲之此與今蒙首之帕酷似, 但經未明其加首, 而隋書載后婚之禮云頭身加景, 至將拜姆去幪固并頭身皆加之矣. 通典所譏性以其拜時而不以其首蒙紗縠今時婚禮中尙此加景一端, 稍有古制存焉, 不當以誤讀通典而并譏之.

“Le Houei-chou (Wang Foung-kieou 王鳳九, Ts'ing, 1662) dit: Dans les temps récents, lors d'un mariage, on couvre la tête de la jeune fille avec un voile. On ne sait pas de quel temps date cet usage. Dans le T'oung-tien (compilé par Tou-yeou 杜佑 735-812) le même auteur discute cette coutume disant: la fiancée fait la prostration devant les beaux-parents, et est ainsi reconnue comme femme mariée (拜時) avant que les cérémonies du mariage ne soient achevées. C'est là une chose qu'on a fait depuis les Han Orientaux et les Tsin Orientaux et que les cérémonies dans les livres classiques ne décrivent pas. Parfois l'on se trouve en difficulté pour le temps du mariage, et lorsque correspondant à l'âge des futur, on rencontre (des signes) de bonheur l'on doit se hâter pour le mariage; c'est pour cela qu'on a établi cet usage. On couvre le visage de la fiancée avec un voile en gaze, et le mari doit l'enlever; puis on fait les prostrations aux beaux-parents; on omet toutes les cérémonies (pour devenir une femme mariée), et l'on n'observe pas la cérémonie du vin nuptial; les coutumes officielles sont changées en abus. Si l'on considère les faits de ces textes là: l'usage du voile a une longue tradition, mais anciennement, il a son origine dans ce que l'on fait une faute dans les supputations de temps, et que les cérémonies ne sont pas complètes. (Cet usage) est toujours en vogue jusqu'à maintenant. (Commentaire): Dans I-li, Cheu-houen-li (Couvreur, p. 33) il est dit: “La nouvelle épouse monte en voiture; la gouvernante met sur la jeune femme un (king) voile. Le jeune époux fait avancer les chevaux”. Le commentaire dit: l'usage du (king) voile est comme pour donner de la beauté aux vêtements, on le met pour préserver de la poussière pendant la route; il fait que les vêtements soient frais et brillants. L'explication du texte dit: on fait le voile avec une simple pièce de soie mince: Cela ressemble bien au voile qu'on met sur la tête (de la fiancée) de nos temps; mais le texte classique ne dit pas clairement qu'on le met sur la tête. Mais l'histoire de la dynastie Souei, notant le rite du mariage de l'impératrice dit: “On met sur la tête et le corps un voile jusqu'à ce qu'elle fasse la cérémonie des hommages. Alors la gouvernante ôte le voile”. De là on sait que le voile couvrait certainement la tête aussi bien que le corps. Ce que le T'oung-tien critique est seulement cet usage de pai-cheu (拜時), mais non pas que la tête soit couverte avec un voile de gaze. Dans les cérémonies du mariage, encore

Ou bien comme à *Ma-tchouang*: ¹sã¹tçε ¹kãfə stfɔxã¹ko¹dze.

“Après trois jours (elle revient) en suivant un voleur de pâte de farine de millet”. Ou comme à *Houen-yuen*:

⁵kxũdʒə ³dzeu ³sjodçə ¹le, ¹sãtçε ¹jɸdʒã ¹pçoskã ¹le,

“Elle part en pleurant . . . , après trois jour elle amène un courrier de filles”.

La fiancée doit être habillée des vêtements envoyés par la famille du fiancé (*cháng-kiáo-ī-chāng*, 上 轎 衣 裳, ⁴fã⁴t'o¹ji¹fã ou *tchouāng-sīn-ī chāng*, 裝 新 衣 裳, ¹dʒã¹sjɸ¹ji¹fã). Ces vêtements sont toujours, aussi bien en hiver qu'on été, doublés d'ouate. Cependant, on ne peut pas en mettre trop, parce que la fiancée paraîtrait trop lourde et trop grossière, et ses enfants le seraient aussi. Nous verrons que les vêtements du fiancé sont également ouatés. C'est encore un de ces jeu de mots, comme les chinois en ont tant. En effet, des vêtements épais, “*heóu*, 厚, ⁴xew” rappellent l'expression “*koúo heóu-tch'êng-kouāng-kìng*”, (過 厚 成 光 景, ⁴kwo ⁴xew¹tɕxã ¹kãt'ɸ: avoir de l'abondance), et ont la vertu de conférer ce qu'ils signifient.

Quand portée par son beau-frère, elle passe la porte, elle doit jeter par terre une serrure liée à deux bâtonnets. C'est ainsi qu'on signifie que la jeune fille quitte définitivement sa maison paternelle. Désormais elle ne s'occupera plus de sa propre maison et elle doit jeter la serrure qu'elle pouvait fermer et ouvrir auparavant, quand elle aidait encore sa mère dans sa famille. Li Yuen-lin nous procure un détail particulier à la région de *Ts'ien-ts'ien-ts'ouen*. On prend la serrure et on la ferme sur l'anneau au dessus de la porte, sans passer la chaîne des deux battants. C'est dire que quoique ayant quitté sa famille, elle pourra toujours venir et visiter sa mère. Tout cela sont des explications données par mes informateurs eux-mêmes.

Entretiens, le père de la fiancée doit faire couper une pièce d'étoffe rouge pour tous ceux qui précéderont ou suivront le palanquin (*hoúng-tseu*, 紅 子, ¹xwöçə) (cfr. texte, p. 114) ou *hì-pou* (喜 布, ³si⁴pu). Ces derniers portent cette étoffe au cou, ou la pendent à la ceinture. Avant le départ, le père de la fiancée donne un pourboire aux musiciens (*hì-ts'ien*, 喜 錢, ³si¹tɕ'hε) ou *sīn-k'òu-ts'ien* (辛 苦 錢, ¹sjɸkxu¹tɕ'hε), et surtout, il ne peut manquer de donner assez largement aux porteurs du

actuellement l'usage d'ajouter un voile retient une certaine survivance de l'ancienne coutume. Il ne faut pas mal comprendre en lisant le T'oung-tien et confondre la discussion (de ces deux différentes choses)”.

Le livre 唐代社會概略 T'ang-tai chee-houei-lïo de Houang Kien-fan 黃見璠 (Commercial press, 1936), p. 217, cite le Yeou-yang-sa-tseou 酉陽雜俎 de Touantch'eng-cheu 段成式 (T'ang, 863): 以 敝 膝 覆 面: “On couvre le visage de la fiancée avec une genouillère”.

palanquin, de peur qu'ils ne maltraitent trop durement la fiancée en la secouant tellement dans le palanquin, qu'elle en devienne malade (*k'i-kiao-ts'ien*, 起轎錢, ³tʃ'hi⁴t'o¹tʃ'hε). Ces gens, qui se font porteurs de palanquin, ne sont pas délicats dans leurs expressions, ni dans leurs manières. S'ils ne reçoivent pas le pourboire qu'ils espéraient, il n'est pas rare, que la jeune fille, tout en se sentant secouée d'un côté à l'autre, les entende proférer des propos injurieux sur son père et sur elle-même, comme nous pouvons le voir d'après les textes suivants :

I. (Hd 207).

dʒə ʒə̃t'a ʒdzə⁴sida jə̃¹kx^ə 1^ti⁴tə̃ tʃxə ɛtʃ'hə⁴tʃwō, ʒtʃ'hi⁴t'o¹tʃ'hε ʒdzwō mō¹jə̃, mō¹tā¹trə̃t, 1^tʃtçɛdə dʒəmə̃ 1^lɛtʃxwō jə̃⁴sja, tʃə³kedə dʒəmə̃ ʒfozə jε pū¹sja, fe pə 1^sjə̃sja⁴fə̃t 4^tʃxə̃də tʃə 1^txəu⁴jə̃, jε^xə̃ pu⁴tjε, 4^tuzə tʃxə̃də 1^twōsi jε pū¹sxəu 4^tʃxə̃tʃxū̃, dʒə mada 1^tɛpə ʒpxwɔfə̃ kə 4^pesja 4^to 1^sjə̃sja⁴fə̃t jε 1^tʃxə¹tʃo pū³ljo, tʃə kə̃ ʒnysy 4^jozə ʒnəsja 1^tsxə̃tʃ'hε, 4^tʃ 4^pxə̃swə̃ ɛjə̃⁴kə̃t tʃxə̃ ja, 4^dzɛfʃwə̃ 1^xwə ʒtʃ'hy¹ə̃l⁴pçə̃⁴fu, 1^xwa ʒxotʃ'hε, ʒljə̃t'a xwadə jə̃¹t'ə̃zə 1^tʃ'hε, 1^twə ʒke 1^ljə̃kə ʒpxə ʒsa?!

“Cette famille est tellement avare qu'elle peut manger pendant sept repas à un seul œuf ! Le pourboire aux porteurs du palanquin ne vaut vraiment pas la peine, c'est indigne ! Aujourd'hui nous devons nous mettre d'accord. S'il nous donne si peu de pourboire, cela est impossible ! Nous allons bien secouer la fiancée que sa tête en tourne, et que ses yeux s'obscurcissent, tout ce qu'elle a mangé devra presque sortir, tellement nous la secouerons. Faisons le sacrifice de faire souffrir ainsi nos épaules, pour que la fiancée ne puisse pas se réjouir trop. Elle a exigé tant d'argent (*tch'ā-ts'ien*, cfr. p. 90) pensant d'en jouir toute seule ; de plus quand on s'y connaît dans les fêtes de mariage, on dépense l'argent, et il est bien dépensé ; les deux familles dépensent l'argent l'une pour l'autre (l'argent ne sort pas des deux familles), que craint-on donc de donner un peu plus ?”

II. (Hd 207)

4^və̃ ʒvə ʒke ʒsitʃ'hε 1^twə³fo: ʒkezə jə̃t'ɥə̃ tçə̃pū³todə ljə̃kə 1^tʃ'hε, 1^ɛj! 4^kxə̃ vəmə̃ 4^tʃ'hə̃t'a ɛto³ti sə̃ kə 1^tɛ¹pitə̃, pū¹jə̃ 1^lə̃mə̃ 4^to 4^simwɔfə̃. 4^ta tʃ'hε xə̃ 1^xwa, pə̃ ʒljə̃kə ʒsjo¹tʃ'hε 4^kxə̃də ʒjɛzələ, jε pū 1^sjε na¹vamjə̃, 4^və̃sa t'o ʒtʃ'hydə¹ʒə̃ ʒjə̃tçɛ ʒjə̃⁴tida pū ʒsə̃wə̃.

“Et l'on me demande combien d'argent on nous a donné ! Il n'en a donné que quelques pièces, (tellement peu) qu'on ne pourrait pas les renverser à coup de pied. Voyez donc comme la famille de la fiancée est avare ; rien d'étonnant qu'on (l')appelle le moulin fin ; il sait bien faire de grandes dépenses, mais ces quelques pièces de monnaies, il les regarde de très près ;

il n'a pas peur de noircir sa propre réputation; mais pourquoi donc ne veut-il absolument pas satisfaire les envoyés de la famille du fiancé?!"

Notes grammaticales. I. ¹fe ... pŭt'ε: il faut absolument ... pŭtsxew: (craindre que), presque. ³pxwəfə: fə de l'impératif: faisons le risque de ... ³nəsje: le ton le distingue de ⁴nəsje: ces quelques. ³nəsje (plus fréquemment ³neusje) est contraction de ⁴nəməsje. tsxəja: ja signe du futur immédiat. II. ³kəzə: pour ³kelə (le du passé). vəmæ¹t f'hφt'a, et plus haut ³t f'hɥdəzə: les porteurs du palanquin se considèrent comme envoyés la famille du fiancé, et disent donc: la famille de notre fiancé.

Lorsque le palanquin a quitté la cour de la famille, et qu'on est déjà en route, alors seulement viendra l'entremetteur, qui arrêtera le cortège, pour coiffer la fiancée du *foŭng-kouān* (鳳冠, ¹fə¹kwə). Cette cérémonie s'appelle *tseu-mà-chang-kouān* (走馬上冠, ³dzeu³ma⁴fə¹kwə). Ce dernier détail est également connu à *Ma-tchouang*, mais sans ce terme spécifique. Cela ne se passe même pas ordinairement, mais c'est un arrangement exigé par les supplications des *in-yāng-sien-chēn*, pour éviter des malheurs dans la famille de la fiancée.

L'ordre du cortège est le suivant: d'abord les envoyés du fiancé, puis la fiancée accompagnée des musiciens, enfin les *soŭng-ts'in-ti*. En quittant le village de la fiancée les musiciens doivent jouer de leurs instruments. Tout le long du chemin, l'entremetteur (ailleurs, comme à *Ma-tchouang*, c'est le petit garçon ⁵jă⁴t'odə), devra spécialement faire attention aux puits et aux pagodes qu'on rencontre au chemin. En effet, comme il a été enjoint dans le *t'oŭng-tān*, il doit protéger chaque fois la fiancée contre toutes les influences funestes des esprits, en étendant devant elle une pièce d'étoffe rouge (*tchē-miáo*, 遮廟 ¹dʒ³ə⁴mjo; *tchē-tsing*, 遮井, ¹dʒ³ə³t'φ). ⁴jŭə ¹xwə⁴pu ¹dʒ³ə³t'φ xə⁴mjo; ⁵pŭtsxew pə⁵sja⁴fəɛl t'o⁴ ³kwe ⁵njäpă³sə! (Hd 207).

"On doit arrêter les influences maléfiques des puits et des pagodes, au moyen d'une étoffe rouge, autrement, la jeune fille aurait le cou tordu par un génie malfaisant".

Au Sud de la rivière, dans les villages, à l'Est de *Siu-t'ouān*, dans les environs de *T'ouān-p'ou*, il existe une coutume spéciale, celle notamment de donner encore à la jeune fiancée une compagne appelée *kēn-ts'in-ti* (跟親的, ¹kə¹t f'hφdə). D'ordinaire c'est une femme déjà âgée, assez pauvre, qui devra la suivre partout pour la servir et l'aider durant les trois jours de la fête du mariage.

2. Dispositif chez la famille du fiancé.

1. Pendant cette fête à la maison de la fiancée, on n'est pas moins affairé dans la famille du fiancé. Depuis le jour *ts'ouēi-tchoŭang* on n'a

pas eu seulement à s'occuper des membres de la famille, et des amis qui arrivent sans cesse, mais de plus, on doit arranger toute la maison pour la fête et les cérémonies qui se passeront à l'instant. Pour tout ce qui regarde les repas et la réception des hôtes, le père de famille d'ordinaire va louer un homme du village, qui connaît la politesse et qui dirige les cuisiniers et le service des repas. C'est le *tsoùng-koüan* (總管, ³*dzwō skwē*).

Dans la chambre nuptiale, qui a été choisie à l'aide du divinateur, lors de la confection du *t'oung-tān*, on a commencé par faire renouveler le papier des fenêtres par un homme, qui doit être également un "*ts'iuên-jên*".

Texte. (Hd 207).

⁴*ta³pjo⁴t'u!* ⁴*fā ju¹tjε* ¹*ma*, *sja* ³*ju* ³*æ^lny*; *ke* ³*nysy* ⁴*tçitxœu*, ¹*xu¹tsxāzə*;
⁴*dʒə sə jə* ⁴*t'ikwæ^l*; ⁴*pj^l* *t'o* ³*f^otjε* *mə¹mada* ¹*ʒā* *dzwō* *nə* ¹*j^lšā*,
⁴*kxē* ¹*tsxwōlə* ⁴*j⁴ōdʒə*.

"Vous, l'oncle maternel de ma mère! dans la génération supérieure, vous avez vos parents, et parmi la génération inférieure, vous avez des fils et des filles, rasez donc la tête du futur beau-fils, et collez le papier des fenêtres, c'est une règle immuable cela, — il ne faut pas laisser faire ce travail par quelqu'un qui n'a pas ses parents, de peur de briser le bonheur (du fiancé)".

Notes grammaticales. ⁴*pj^l*: introduit impératif négatif. ⁴*kxē*: de peur que, autrement....

Cela peut paraître un détail insignifiant. Cependant le fait que cet ouvrage doit être exécuté par un *ts'iuên-jên*, suffit déjà pour montrer que ce détail n'est pas sans signification. Je crois ne pas être trop loin de la vérité en proposant l'explication suivante: les Chinois considèrent le mariage comme un point de départ d'une vie nouvelle à tous points de vue. L'époux s'appelle *sīn-lāng* (新郎, ¹*sj^llā*), l'épouse *sīn-jên* (新人, ¹*sj^lʒā*). Notons aussi, que par opposition, lors d'un décès dans la famille, on doit déchirer le papier de la fenêtre. Cette explication nous rapproche de l'explication *kieou-tch'oung-sīn* dans la coutume *kiào-lien* (cfr. supra, p. 106).

On doit également balayer et nettoyer la chambre, blanchir les murs etc. Sur le k'ang, on dispose la petite table, appelée *foū-chên-tchoūo-tseu* (福神棹子, ⁵*fū¹ʃā³dʒwāzə*) avec un boisseau (*mān-teou* 滿斗, ³*mā^lteu*). Dans ce boisseau on met une paire de ciseaux, une mesure chinoise (尺), une petite balance (*tèng-tseu* 戥子, ³*tāzə*) un miroir en cuivre²⁹.

29) La disposition de la table appelée *fou-chen-tchouo-tseu* 福神棹子 est connue dans le *Houen-yuen hien-tcheu* 渾源縣志: Le mot y est écrit *fou-cheng* 富盛, et le rite que nous allons décrire plus loin (voir suite de cet article: k'i fou-

On y plante quatre flèches et à côté un arc. Il y a aussi une petite lampe, appelée *tch'ang-ming-tēng* (長命燈, ¹tʃx̄mj̄ŋ̄¹t̄ē) que la jeune mariée ne peut laisser éteindre pendant toute la nuit. Il arrive que des amis aient envoyé un rouleau (*hì-tchēou-tseu* 喜軸子, ³si¹dʒeu^{zə}). On le pend au mur en face du k'ang. Ce rouleau représente l'une ou l'autre personne de la mythologie chinoise, avec une inscription et le nom du donateur. D'ordinaire, c'est le *fou-lōu-cheou-sān-sing-siáng* (福祿壽三星像), avec des inscriptions du genre ci-dessous.

Inscriptions des deux côtés de l'image:

金屋人間傳二美
銀河天上渡雙星

“Parmi les habitants de la chambre dorée se propagent deux hommes vertueux; au ciel deux étoiles passent par la Voie lactée (et s'unissent).”

Exemple d'un texte en dessous de l'image:

眷友
○
○
○
鞠躬

大
碩
德
○
老
先
生
令
郎
花
燭
之
禧

芝
蘭
百
世
榮
魚
水
千
年
合

Le poisson et l'eau s'unissent pour 1000 ans, la plante odoriférante *tchēu-lān* à une gloire de 100 générations.

Bonheur du flambeau nuptial au fils de monsieur X, homme de grande vertu.

chen) consistant à enlever la table, est appelé *tch'ou fou-cheng pao-k'i*: 除富盛寶器. Il s'agit sans doute d'une étymologie populaire, qui a expliqué le mot par *fou-chen* 福神: l'esprit du bonheur. (富盛 ⁴fu ʃœ et 福神 ⁵fu ʃœ). Le sens de ce boisseau, plein de grains, avec la balance, les ciseaux etc., est certainement une façon de suggérer et en même temps de s'assurer l'abondance dans la jeune famille. D'après les renseignements du P. Dols, *La vie Chinoise dans la province de Kan-sou* (*Anthrop.* X-XI, p. 68-74), le boisseau est plein de son de blé (*fou-tseu* 麩子, mot qu'on associe au son de 福子). Le *唐代社會概略* de Houang Kien-fan 黃見璠 cite encore le *Yeou-yang-tsa-tseou* (p. 217): 近代婚禮, 當迎婦以粟三升填臼....: “Dans les cérémonies actuelles du mariage, on doit recevoir la fiancée en remplissant un mortier avec trois *cheng* (升) de grains de millet”.

L'ami affectueux xx vous salue.

2. Dans la cour on fait les préparatifs suivants : la table pour les salutations *pái-t'iên-tí* et le feu *wáng-hoüo*. La table, devant laquelle les deux fiancés feront les prostrations aux esprits du ciel et de la terre, est mise au Nord de la cour, devant la porte de la maison principale (*koúng-tchoüo* 供棹, ⁴*kwō̄sdz̄wā*). Elle est couverte d'une nappe. Il n'y a pas de tablette où sont inscrits les caractères : 天地三界十方真宰神位, comme on s'y attendrait d'après les multiples descriptions des cérémonies de mariage en Chine. Il y a cinq tasses pleines de viande, vingt pains de farine, deux chandeliers avec une chandelle, deux petits encensoirs de forme oblongue (*hiāng-t'oung*, 香筒, ¹*sjā¹txwō̄*) et au milieu un grand encensoir (*hiāng-lôu* 香爐, ¹*sjā⁴leu*). Près du bord de la table on place également un boisseau plein de graines de *kao-liang*, dans lesquelles on a planté trois flèches. On pend un arc sur les encoches des flèches. D'après le *in-yáng-siën-chêng*, Kia-jouei, 賈瑞 de *Ma-sin-tchouang*, on colle des inscriptions sur les flèches, l'arc et le boisseau, comme p. ex. sur les flèches :

- 1) 床公床母福德大盛 : Le bonheur et la vertu des dieux du lit nuptial sont abondants.
- 2) 左桃花祛災除難 : A gauche la déesse t' a ô - h o u ā - n ì u chasse les malheurs et les calamités.
- 3) 右周公降吉呈祥 : A droite T c h e o u - k o u n g fait descendre le bonheur.

Sur l'arc : 宜世一家 : A chaque génération il faut une nouvelle famille.

Sur le boisseau : 天地君親師 : Au maître du ciel et de la terre.

On trouve en outre les mêmes objets que dans la chambre nuptiale, notamment une paire de ciseaux, une mesure chinoise, un miroir. Il y en a qui prétendent que le même boisseau est employé pour la cérémonie *pái-t'iên-tí* et pour les cérémonies à l'intérieur de la chambre nuptiale. D'autres disent que non. En tout cas, les flèches qu'on peut emprunter chez les spécialistes, ne sont pas les mêmes pour les deux emplois.

Plus avant dans la cour, au Sud, non loin de la porte, on a préparé un grand feu, en entassant des charbons en forme d'un petit cône. C'est le *wáng-hoüo* (旺火, ⁴*vā³xwō*). Evidemment on décore les portes de toutes sortes d'inscriptions *touéi-tseu* (對子, ⁴*tweza*), indispensables pour toutes les grandes fêtes en Chine.

3. Pendant que les envoyés de la famille du fiancé vont chercher et accompagneront la jeune fille, le fiancé lui aussi se prépare pour le mariage. Toute sa toilette se fait à l'aide d'un membre de la famille qui remplit les conditions de "*ts'iuên-jên*". Entretemps les hôtes arrivent. Ils sont

reçus par le *tsoûng-kouan*, qui leur apporte des petits gâteaux de farine, remplis de viande hachée et de légumes, appelés *fân-chên-ping-tseu* (翻身餅子, ¹fâ²fâ³pj⁴zə). Le fiancé en doit manger aussi et parfois on lui sert un repas spécial, *yâ-sin-fân* (壓心飯, ⁵jâ¹sj⁴fâ⁴). Li In cependant, l'appelle *mân-wân* (滿碗, ³mâ³vâ²), parce qu'il consiste en un bol plein de viande, qu'on sert aussi à la fiancée avant de partir, comme présage et signe d'abondance.

Textes. (Hd 207) I. *twezə*.

dʒə ⁴twezə ³sjəda *kxä* ¹dʒeu⁴dʒə, *pə* ¹sjə³nysy ³pçε de ⁴sə *kə*
⁴dʒä¹j⁴æ, ¹sjəsjə⁴fæ¹ ³pçεda *sə* *kə* ¹tçεsjε³ny. ³kwoʒə *sə* ¹tçε¹sjε
⁴pçε ⁴dʒä¹j⁴æ: —

- | | |
|---|-----------------------|
| 1) ⁴ dʒä ¹ j ⁴ æ ⁴ pçε ¹ tçεsjε
³ vu ¹ næ ⁴ cə ³ ny ¹ dʒə ¹ txwæ ¹ j ⁴ æ. | 狀元配天仙
五男二女正團圓。 |
| 2) ¹ sə <i>j⁴ə</i> : ¹ dʒwə ³ ku ⁵ j ⁴ ä <i>dʒə</i> .
⁵ j ⁴ i ⁵ j ⁴ ä: ¹ tʃ'hε ¹ kxwə ⁴ tj ⁴ ji. | 詩云, 鍾鼓樂之
易曰, 乾坤定矣。 |
| 3) ¹ t'f̄txä ¹ f̄äpjə <i>sä</i> .
¹ jy ⁴ f ^u ⁴ væ ¹ dʒə ¹ j ⁴ ə | 金堂雙壁合
玉樹萬枝榮。 |
| 4) ¹ jy ³ fwe ¹ tʃ'hε <i>njε</i> <i>sä</i>
¹ dzəlæ ⁵ pj ⁴ ə ¹ j ⁴ ə | 魚水千年合
芝蘭百世榮。 |
| 5) ¹ t'f̄və ¹ çə ¹ t'ε ¹ tʃxwæ ⁴ cə ¹ me
¹ j ⁴ ə ² æ ¹ tçε ⁴ fä ⁴ tu <i>fäs</i> j ⁴ | 金屋人間傳二美
銀河天上度雙星。 |

⁴t'o ¹txə ⁴pæ³væ¹xwəkä, ⁴kxwəkxwədə ⁴tçätʃ'hība, *pü⁴fä¹sjä³fəu*,
¹t'o¹t'imj⁴ *pü⁴j⁴ə* *pə* ⁴tamčəda ⁴tçä dzε ¹txämčəfə, *t'o* ¹j⁴ə³t'ε ⁴sjəxü;
xə ³ju ³xosjε ³sitçəel, *t'u* *fü¹kxwezə* *xwæ³xwəldə* *na*fə *tçädze*
⁴tat'ε *nə* *kə³t'çə¹fä*, *pü* ⁴jo ¹çäla, ¹sjəsjə⁴fæ¹ ³tčəsə ⁴t'u *lɛla*.

“Cette inscription est écrite en caractères très droits et justes. Elle compare le futur beau-fils à un *tchouang-yuen* (mandarin dont le nom est inscrit le premier sur la liste de promotion), et la fiancée est comparée au génie céleste. Naturellement c'est que le génie céleste s'unit à un *tchouang-yuen*. (Les inscriptions sont:)

1. Un *tchouang-yuen* s'unit au génie céleste, cinq garçons, deux filles forment une famille unie parfaite.
2. Les *odes* disent: “Au son du tambour et des cloches accueillons avec joie cette fille vertueuse. (Cfr. *Couvreur*, *Cheu-king*, p. 6) *Le Livre des Mutations* dit.” L'union de l'élément masculin et féminin est déterminé (*I-king*, *Hi-ts'eu*, *chang*, 1).
3. Dans la Salle d'or les deux murs s'unissent, l'arbre de jade avec ses 10 000 branches est plein de gloire.

4. Le poisson et l'oiseau s'unissent pour 1000 ans, la plante odoriférante *tcheu-lan* a une gloire de 100 générations.
5. Parmi les habitants de la chambre dorée se propagent deux hommes vertueux; au ciel, deux étoiles passent par la Voie lactée (et s'unissent). Faites que le frère aîné Pan-weul-houei aille vite coller les inscriptions, et non pas de travers; que cela soit en ordre, et il ne faut pas coller celle de la grande porte au hall d'entrée, de sorte que les gens se moquent de nous. Il y a encore tout un tas de petites inscriptions; que Fou-k'ouei-tseu aille vite les coller au coin de la grande rue là; il ne faut plus traîner, la fiancée arrivera de suite."

Notes grammaticales. ⁴tçät f'h'iba: t f'hi, prononciation dialectale du verbe auxiliaire t f'hy: aller. ¹jç³t'ε: les autres.

II. ⁴vā³xwə.

³sit f xæ ⁴to dzε ¹lwōvā⁴mjo kœ³t f'he, dzæ³jεdə ¹kwōfu ⁴t'u ¹εla, ⁴kxæ txa ¹ælmə ¹mālædə ¹txeufə lje ¹mə je mō⁴la; ¹lje ⁴vāxwə je pū⁴kudə 5fä. 3və ³t f'hy jəpa ¹ma¹kæzə, ⁴kxwε⁴kxwε ³t'ε ⁴vā¹xwə, tçf jə⁴xwæ¹dzodə ⁴t'u ⁴vu³kæ³sæ¹tçεdə, ³xwə¹sçfzə ³vuvudə ⁴pæt f xūzə, ¹lje fə fe ¹fo ³ni kə kə³njæ¹pa, pū¹sçf.

"Le char avec la fiancée est arrivé devant le temple du dragon, en un clin d'œil ils vont arriver; regarde moi ces fils, ils sont tellement affairés qu'ils en perdent les cheveux; ils n'ont pas même le temps d'allumer le grand feu au milieu de la cour. Je vais chercher une poignée de tiges de chanvre, et allumer vite le grand feu. Après quelques minutes, le feu sera tout flamboyant et les étincelles en jailliront; je veux absolument vous brûler quelques marque de petite vérole."

Notes grammaticales. ¹ælmə: forme affaiblie de ¹ælmæ, pluriel; les fils. ¹txeufə lje ¹mə je mō⁴la: litt. ils n'ont même plus de cheveux sur la tête. ¹pæt f xūzə pour ¹pæt f xūlə (lə: descriptif).

III. ¹fæ³fç³pjçzə.

⁵tsxä tçæ¹ ⁴lwə⁴pe ⁴sjezə, pə ¹twō³ætfä ⁴kwadə ¹jūzəu kə³dzwezə ⁵dzä⁴sjazə, ⁴sçfə ¹t'v³pçæ¹, ⁴xwə dzε ³litxəu, ³ta¹keudə ³ju¹dzəslä ⁴vedə; ⁴dze pa kū¹fu⁴mje ⁴xwəfə ⁴æ¹sæ¹fæ, ⁵njä t'ikə ¹fæ³fç ³pjçzə. — ³fəu ¹t'i jətçæ¹, ⁴kxwεsçæ¹ ⁴kxāba, ³vəmæ ⁴dzæ ¹sçf ³nysydə ¹kā, je ⁴tætæ ³vəmædə ³dzwe; ⁴dzəljä¹tçε pə ³je ¹not f xæ kə ¹xwō¹pælla, ⁴t f xæ txamæ ³t f'hydə¹zæ pū ⁴dze¹t'a, vəmæ ⁴tçijə tçidə ⁵t fə txa ¹ljākə. —

"Rapez un peu de navets (pour servir) de farce, (dans des gâteaux), et ôtez le bout de gigot de mouton qui pend (au toit) de la deuxième chambre de l'Est, et coupez en quelques tranches, et mélangez les ensembles (avec les navets); assaisonnez juste à point, qu'ils aient un bon goût et mêlez y deux,

trois *cheng* (dixième partie d'un boisseau) de farine mêlée aux sons et faites quelques gâteaux appelés *fān-chēn-ping-tseu*. Allez-y un peu vite, nous devons avoir quelques profits sur le dos du fiancé, et nous nous en donnerons à cœur joie. Ces derniers jours nous avons (été occupés toute la nuit) que nos yeux sont tout rouges: profitons de l'absence des envoyés de la famille du fiancé, et mangeons quelques gâteaux (de plus) à leur place".

Notes grammaticales. ⁵*dzǎ⁴sjazə*: pour ⁵*dzǎ⁴sjalə* (*zə*, *lə* suffixes employés dans les énumérations) ⁴*sʷǎ⁵fǎ*: *fǎ* de l'impératif. *kǎfumjə*: farine mêlée de sons. ³*fəu* ¹*t'i jǎtjǎet*: litt. que la main soit rapide. ³*jə* ¹*not fǎxǎ kə* ¹*xwǎpǎella*: à analyser comme suit: ¹*no³jə*: avoir les yeux rouges par suite des veillées. *t fǎxǎ kə* ¹*xwǎpǎella*: phrase indiquant l'effet: de sorte que les yeux soient tous rouges. *t fǎ txa* ¹*ljǎke*: *txǎ*: datif.

3. Arrivée de la fiancée et cérémonies du mariage proprement dites.

On attend impatiemment l'arrivée du cortège nuptial. Des enfants, les hôtes, et tous ceux du village qui s'y intéressent, se tiennent prêts pour l'événement. Dès que l'on voit les chars entrer dans le village, on fait partir quelques pétards. Les musiciens commencent un air, qui doit durer jusqu'à ce qu'ils soient arrivés devant la grande porte de la famille du fiancé. Tous les membres de la famille sont là, à la grande porte, pour les recevoir. Le fiancé, cependant doit rester à l'intérieur de la maison, ainsi que ceux dont le destin a été déclaré être en conflit avec celui de la jeune fille. Les femmes enceintes, et les personnes en deuil doivent également être écartées. C'est une précaution que nous savons être prise lors de l'envoi du *t'oung-tān*.

Décrivons maintenant les cérémonies du mariage même.

1) *Hǎ-kǎio*, (下轎, ⁴*sjǎ⁴t'o*).

Lorsque le palanquin est déposé à terre, la porte tournée dans la direction du "*hǎ-chēn*" (喜神, ³*si¹fǎ*), indiquée par le *t'oung-tān*, la fiancée doit attendre les deux femmes "*tch'ān-ts'in-ti* (攙親的, ¹*tsxǎ* ¹*t f'hǎdǎ*)³⁰, qui viennent la soutenir pour entrer dans la cour. Celles-ci

30) Le livre de R. W. Swallow, *Sidelights of Peking life*, Peking, 1927, p. 115 appelle les personnes indiquées pour soutenir la fiancée 攙媳婦的. Or le caractère 攙 *ts'an* n'a pas le sens précis de "soutenir", comme 攙 *tch'an* (Tat'oung: ¹*tsxǎ*). C'est peut-être un de ces cas, plus nombreux qu'on le croit, où le dialecte possède un trésor lexicographique en dehors de la langue culturelle. Ainsi beaucoup de documents chinois et de descriptions folkloriques sont forcés à créer de nouveaux caractères ayant une prononciation régulière exigée dans la langue littéraire. Ce fait nous montre que dans l'étude des dialectes ou des mots dialectaux et dans les transcriptions des textes dialectaux les caractères ne peuvent être qu'une question absolument secondaire.

ont été également indiquées par le *t'oung-tān*, c. à. d. que leur animal cyclique et leur destin est en concorde avec celui de la jeune fille, p. ex. 妨三相, 狗馬牛, 攬親宜水土命大吉. “Défense sur ceux qui sont de l'année du chien, du cheval, et du bœuf; les femmes qui soutiennent la fiancée doivent être de l'élément “eau” et “terre”, ainsi il y aura grand bonheur”. Si la fiancée est de l'élément 金, on devra choisir des *tch'ān-ts'in-ti* de l'élément “eau” et “terre”, parce que 土生金, 金生水: “la terre produit le métal, le métal produit l'eau.”

Les *tch'ān-ts'in-ti* sont habillées d'une veste ordinaire, mais portent une jupe longue (*k'iün-tseu* 裙子, ¹tʃ'hʷɔ̄zə, appelée aussi ¹sʷæzə). Quand elles se dirigent ensemble vers le palanquin, elles sont précédées d'une jeune fille de la famille. Celle-ci porte un plat (*yên-tchēu-p'ān* 燕脂盤, ¹jɛdzə¹pʰǣ), où l'on a mis quelques œufs durs, bien pelés, et teints en rouge et en bleu, des petits pains de farine, sur lesquels on a piqué une fleur, une petite brosse (¹mo¹lwɔ̄zə), un morceau de sucre et une petite cruche appelée *pào-p'ing-hôu* (保平壺, ³po¹pç̄̄xu). Cette cruche contient quelques graines, et deux bagues. Elle est recouverte d'une étoffe rouge liée autour du col. Sur le devant de la cruche on a lié un miroir en cuivre et une paire de bâtonnets rouges, en forme de X³¹. Une des femmes *tch'ān-ts'in-ti* entre dans le palanquin et brosse légèrement les cheveux de la jeune fille en disant: ¹sǣ ¹ʃu ³ljā ¹lwɔ̄zə, ⁵jə̄ ¹ʃu ⁵tā dzɛ̄ ⁴tā ³tj̄̄zə

31) Pour le *p'ao-p'ing-hou* cfr. les rites *tchoua-ts'ien*, *tao-pao-hou*, *tchoua-pao-hou* (voir suite de cet article). On peut conclure que la signification a certainement été rapprochée de l'idée de richesse en nourriture et en argent. Le sens des caractères proposés par les informateurs, 保平壺, indique qu'il y a une allusion populaire basée sur le son *p'ing* de *p'ing-ngan* (平安). Mais le *tch'a-ha-eul-cheng-t'oung-tcheu*, écrit 寶瓶: la cruche précieuse, comme c'est d'ailleurs la signification qu'on y donne à Pékin, mais avec un élément ici, qui indique clairement la signification de richesse: 金銀寶瓶 (Cfr. J. C. Cormack, *Everyday customs in China* p. 55). Le *Tch'a-ha-eul-cheng-t'oung-tcheu* nous donne des détails qui nous seront très utiles pour donner une explication de toute une série de rites, depuis le *hia-kiao* au *choua-siao-si-feull* (cfr. infra). Voici le texte: 或有新人下轎時以錫制瓶內盛五色糧, 使新人抱之者, 謂之寶瓶; 然亦有置於禮堂案者, 亦有以瓶中盛糧灑於夫婦襟者.

“Il y en a qui lorsque la fiancée est descendue du palanquin, lui font porter des deux mains une cruche en zinc, pleine de graines, qu'ils appellent *pao-p'ing*; mais il y en a aussi qui mettent cette cruche dans la chambre principale, et il y en a aussi qui répandent les graines de la cruche sur le collet des époux”.

Ce dernier élément nous fait deviner un nouveau sens, complètement oublié par le peuple, qui rapproche le rite et l'usage du *pao-p'ing-hou* à d'autres, comme du *hia-kiao* etc. où il s'agit également de répandre de la paille comme moyen d'éviter les influences funestes des esprits (cfr. infra, note 34).

“Trois coups de peigne et deux coups de brosse, et un coups de peigne sur le sommet de la tête.” Puis elle prend successivement quelques œufs et les roule avec la paume de la main sur les joues de la jeune fille (*kouen-lièn* 滾臉, *skwō³ljē*). Elle met ensuite un morceau de sucre dans la bouche de la fiancée et la fait descendre. Les femmes *tch'ân-ts'in-ti* la soutiennent des deux côtés en la prenant par le bras. La fiancée marche lentement, les yeux baissés et porte le *pào-p'ing-hôu* des deux mains.

Textes (Hd 207) I. *1jedzə¹pxə.*

pə 1t'i⁴tə 3dzu 1feu, pə 1pçizə spă, 4j45 1xwō³kozə 3zə jə 13ə,
3fātxeu dzε 1pjε jə¹two 1xwœl, sjf jəkə 1tsxa¹pxəzə, 4fā dzε
3litxeu; 1tçofə st'4āzə, pāmje 1xwət¹hi, 4twe jf³t'ε 3xoxældə snjā
jəkə 1mwəmwo, t'u⁴sjā 1jylj¹t'a, 3tədə dzwō 1jedzə¹pxəmwəmwo;
1sjf 1sjœl 1xwō 3kozə, sl45 3kozə, jə 3zə; 4t'o 4ve¹sœ³n4œl 3jypi
tjœl 3xo 1jifā, 1twə 1jedzə¹pxə.

“Lorsque les œufs sont bien cuits, il faut les peler, et les teindre avec de la couleur jaune, et y piquer une fleur, puis chercher un plat (à servir du thé); mettez les dessus; mêlez quelques pois avec de la farine de blé, et faites leurs quelques bons petits pains, en forme d'écailles de poisson, pour qu'ils puissent servir de pains (pour accueillir la fiancée). Cherchez un peu de couleur rouge et verte, et teignez-en les pains. Dites que notre nièce (fille de ma sœur) mette des beaux habits, qu'elle porte le plat aux œufs et aux pains.”

II. (Hd 207). *1tsxə¹t¹f'hf; skwō³ljε.*

1tsxə¹t¹f'hf 4jo 1tfxwə 1s4æzə, 4ta¹nwœl, 3t'o¹t'o³ljε, 1tfxwədə
1jājā⁴t¹hi⁴t¹hidə; 5jəkə 1zə dzwā⁴d3u 1sjfsj⁴fældə jəkə 5kə¹pwə,
tfxo 4tamə 3litxew 3dzeu. — “3ke⁴d3wəzə! 3nidə 4mjf nə 4j45fā
4t¹hy, 3ni t'u 3jypi 1tsxə¹t¹f'hf!” “3vo pū⁴xwe! 1zə 5jə 1twəzə, 4t'u
1xwōtrœl 1xwōla.” “pjf 3lo¹sju, 3ni to dzε 4t'o kœt¹hε, ni pə
1jedzə¹pxə 4fātxeudə 1t'itə 3kwōskwō 5sj⁴fældə 3ljε, nā 1mo³lwəzə
3lwōlwō 1txeu 4və³ve t'u pə 1sjfsj⁴fœl 1tsxə⁴sja 3neu 4tala,
3sjo¹t'a⁴vat¹hidə, pū 4jo 1sjo nə 5kōt¹fxū⁴tə!”

“Pour soutenir la fiancée, il faut porter une robe (*k'iun-tseu*) et un vêtement de dessus; il faut avoir la figure bien épilée, et porter des vêtements très beaux; une (des femmes) doit prendre le bras de la fiancée, et marcher vers la grande porte. Kai-tchouan-tseu! votre destin est (très bon), nous pouvons bien vous prendre (pour être *tch'ân-ts'in-ti*), préparez vous pour soutenir la fiancée. — Je ne puis pas! Dès qu'il y a des spectateurs, je deviens tout rouge! — Vous ne devez pas rougir; dès que vous êtes arrivée devant le palanquin, vous prenez les œufs qui sont sur le plat, et vous les rouler sur le visage de la fiancée, puis vous prenez l'époussette et vous brossez légè-

ment ses cheveux. Enfin vous soutenez la fiancée pour sortir. . . . Vous êtes déjà si grande, et encore si timide! Il ne faut pas être si craintive!"

III. (Hd 207). ³po¹pe¹fu¹xu.

³vomæ œlfa⁴lju ⁴t'u ⁴jo ⁴jy⁵ nə ³po¹pe¹fu¹xu, ³dʒəmə ¹t'ali m̄
⁴nekə ¹twōsi; ⁴to ⁴t'ut'a¹zæ't'a ⁵fa¹fæt f'hyba! ¹naxwezə ⁴fātxeu
⁴pā j̄ō¹fā ¹xwō⁴kxwεzə, j̄ōkə ¹txwō⁴t'œl; ³litxeu ¹dʒwa ¹ljākx²œ
³mi, j̄ōkə ⁴t'e¹dzœl, ³kxeuzə ⁴jy⁵ ¹xwō⁴pu ¹podʒu; ³kæ ¹mj̄tçə
sj̄f̄si⁴fœl ⁴sja⁴t'odə ¹sæxeu, t'u pū ⁴fæ¹dʒwavala; ⁴sə ³neukə
⁴t'ikwœl; ¹sj̄f̄si⁴fœl ⁴sja⁴t'odə sæxeu, ³dzwō t̄ə ⁴po kə ³po¹pe¹fu¹xu.

"Le 26e nous avons besoin de la crûche *pào-p'ing-hôu*, mais nous n'avons pas cet objet chez nous: il faudra aller la chercher dans une famille ancienne: alors (quand on emploie la cruche), il faut y lier une paire de bâtonnets rouges, et un miroir en cuivre, et à l'intérieur il faut y mettre quelques graines de millet, une bague, et l'ouverture doit être fermée avec une étoffe rouge; demain, lorsque la fiancée descendra du palanquin, il n'y aura pas de malheur. C'est là une règle immuable; lorsque la fiancée sort du palanquin, il faut absolument qu'elle porte la cruche *pào-p'ing-hôu*, (pour assurer la paix)."

Notes grammaticales. I. ⁴twe: j̄ō³t'ε: litt. en face des autres = sens du datif: faites leur des bons petits . . . pains. ³tædə dzwō: litt. attendre pour qu'ils servent. j̄ō³zæ: j̄ō employé devant les verbes, dans l'énumération d'une série d'actions qui se suivent.

II. ⁵j̄ōtwəzə: pour ⁵j̄ōtwələ: dès qu'il y a beaucoup. ¹xwōtrœl ¹xwōla: ¹xwō: rougir; trœl: inchoatif. ⁴pj̄f̄: contraction pū⁴jy⁵: il ne faut pas. ⁵kæt f̄xū⁴tæ: ⁵kæt f̄xū: se rétrécir. ⁴tæ: boule: qui se retire (de peur). (injurieux, et parfois familier).

III. ¹lj̄: à distinguer de ³lj̄. Au ton tombant: quelques; au ton haut: deux. ³nəukə: une telle (règle).

A ce moment un homme vient lui jeter des brins de paille, qu'il porte dans un boisseau, disant:

j̄ō³pa ³tsxo
j̄ō³pa ⁴ljo
¹sj̄f̄s j̄ō⁴fœl
⁴kxwε ⁴sja⁴t'o. (Hd 207)

"Une poignée de paille, une poignée de graines (pour animaux), fiancée, descendez vite du palanquin." Ou comme à *Ma-tchouang*:

j̄ō³pa ³tsxo
j̄ō³pa ⁴ljo
¹sj̄f̄zæ ⁴sja ⁴ta ⁴t'o (Hd 92)

(Même sens). On dit encore :

¹sj³ǝ³ǝ³ ⁴sja⁴t'o
⁴kwe¹ǝ³ǝ³ ¹tsxǝ³ jǝ¹tsxǝ³
⁴dze³ pǎ³po³ ¹lwǝfǝ³ ¹nǝ;
¹nǝdǝ³ ¹nǝ, ¹dǝǝjǝ⁴ǝ;
³nydǝ³ ³ny, ¹tǝesjǝ³
¹tǝesjǝ³ ¹pǝe ¹dǝǝjǝ⁴ǝ ¹pǝe ¹tǝesjǝ³. (Hd 57).

“La jeune fiancée descend du palanquin, des femmes nobles la soutiennent; il y a un homme au huit trésors, au dragon et au phénix; l’homme est un *tchouang-yuen*, la femme est un génie céleste. Le génie céleste s’unit au *tchouang-yuen*, et le *tchouang-yuen* s’unit au génie céleste”.

La fiancée et les deux femmes qui la soutiennent, les cheveux et les vêtements couverts de brins de paille, passent devant les spectateurs curieux et joyeux, qui ne leur épargnent point les quolibets. La fiancée n’ose même pas broncher. Les remarques s’entrecroisent et l’hilarité accroît toujours: (Hd 207).

— “e! dǝǝ³ ³ljǝkǝ³ ¹tsxǝtǝf’hǝdǝ³ ⁵jǝkǝ³ sǝ³ ¹paxǝ⁴txo, ⁵jǝkǝ³ ⁵tǝǝ¹li³kwe!
¹dzǝdǝ³ t’u⁴sǝǝ³ ⁴pǝǝkǝwǝjǝsǝdǝ.
 — “pǝ⁴kwo³sǝ³ ⁴vǝǝjǝ³vujǝdǝ, ³dzwǝsǝ³ ⁴taǝǝt’a³ t’azǝdǝ³ ¹ǝǝ.”
 — “¹sjǝsi⁴fǝtǝ³ ⁴k³ǝ³ ¹dǝǝ³ ³tǝǝ³ ³xo, ¹mǝljǝ³ ⁴kǝtxeu³ ¹dǝǝ³ǝdǝ, ⁴kǝǝ³
³pǝ¹tǝf’hǝtǝfǝǝ, ⁴pojo⁵kǝǝ¹ǝdǝ, ³dǝǝǝ³ jǝ⁴twe³ ¹jǝǝǝ³fwe³ ³lo¹nju³
⁴dzwǝ¹pǝwǝdǝ³ t’ǝǝ, ¹dǝǝ³ ³tǝǝutǝǝǝ.”

“Eh! De ces deux femmes (qui soutiennent la fiancée) l’une a le visage variolé comme une noix, et l’autre est comme une qui veut profiter de tout (insulte); elle a la bouche ouverte comme le dieu du tribunal infernal. — C’est vrai, mais qu’elles sont de contenance militaire ou civile, elles sont des femmes de grande famille! — La jeune fiancée a la posture très bonne, mais son visage est couvert du voile, de sorte qu’on ne peut la voir très distinctement; elle marche un peu incliné en avant, (ses pieds ont été bandés) et elle les avance comme une vieille vache, qui monte une pente; elle marche d’un air très maniéré.

Notes grammaticales. ⁵tǝǝ¹li³kwe: ³kwe: esprit de mort (injurieux). ⁵tǝǝ¹li: qui veut faire des profits en tout. ³dǝǝǝ³ jǝ⁴twe
 t’ǝǝ: elle a (fait croître) une paire de pieds (³dǝǝǝ³: pour ³dǝǝǝ³).

Ainsi se passe la cérémonie *hiá-kiáo* (下轎, ⁴sja⁴t'o) telle que Ting Jouei-heng l’a décrite pour le Sud de la rivière.

Dans la contrée de *Ts’ien-ts’ien-ts’ouen*, d’après Li Yuen-lin, le plat que porte la jeune fille, s’appelle *yǝn-fǝn-p’ǝn* (燕粉盤, ¹jǝfǝ¹pǝǝ³). Celui-ci contient un pain tâcheté de couleurs, cou-

vert d'une tranche de viande de porc (*tchóu-jóu-mièn-tseu*, 猪肉面子, ¹dʒuʒeu⁴mjezə) et piqué d'une fleur. A côté, il y a un peu de poudre de fard et un morceau de sucre. Ces détails se retrouvent à *Ma-tchouang*, et le terme *yēn-tchēu-p'ân* (燕脂盤, ¹jɛdzə¹pxɛ) reste inchangé. Une des femmes *tch'ân-ts'in-ti* entre dans le palanquin et brosse les cheveux, et cela sans rien dire. Puis l'autre entre, et du doigt elle met un peu de fard sur les joues de la fiancée. Notons que la chaise est placée le dos tourné vers l'entrée du palanquin. C'est seulement après toutes ces cérémonies, qu'on donne le morceau de sucre, et qu'on tourne la chaise, pour que la fiancée puisse sortir. Le *pào-p'ing-hóu* qu'elle porte contiendrait en plus quelques sapèques, ou quelques pièces de monnaie en cuivre. A *Ma-tchouang*, cette cruche s'appelle *pào-hóu* (寶壺 ³po¹xu). Il faut se rappeler qu'elle a été donnée par le fiancé avec du vin jaune, et rendue par la fiancée avec des pois (*liü-teóu* 綠豆, ⁴lyteu) lors du *houán-t'iě* (換帖, ⁴xwætçä). Pour le *hiá-kiáo* (下轎, ⁴sja⁴t'o), c'est cette même cruche qu'on donne à la jeune fille. Le contenu, d'après les uns, serait, encore des fèves vertes (*liü-teóu* 綠豆, ⁴lyteu) d'après d'autres, de l'eau avec une bague, et une paire de bâtonnets, fichés dans l'ouverture de la cruche, le tout recouvert de l'étoffe rouge. Quant aux paroles, que prononce le *hiá-kiáo-ti* (下轎的, ⁴sja⁴t'odə) en jetant les brins de paille, d'après Li-yuen-lin, celles que nous venons de transcrire, ne seraient que l'interprétation populaire d'une formule que la foule n'a jamais bien comprise. En effet, cette cérémonie *hiá-kiáo* est faite parfois par un homme du peuple. Ainsi, *Texte* (Hd 207)

"¹twōt'a ⁴t'o ³və ke ⁴sja⁴t'o; dʒəmə ⁴jʒ³jʒæ m̄³dʒü⁴kwo nəkə
⁴sətʃ'hɸ, ⁴to dze ³nə ¹səxəu, ¹fe ¹t'u jə³ti p̄¹kx³œ; ¹joxü p̄tʃxü
⁴tʃ'hi."

"³ni jɛ ³xo tʃxü⁴sja, ¹twō³dzeu¹si⁴küdə ¹ʒə, xə ¹nə ¹twō dze
¹tʃxüfə, po³sje kxä ¹joxwō kə ⁴pçə⁴ljä! ³ni ¹na jəkə ɜsjo³teuzə
³litxəu ⁴fäfə ¹kätsxo, ¹mwəmwə; sjə⁴fœl ⁴sja trwœl ⁴t'o, ⁴t'u ¹joxü,
¹t'u ¹jä ³tsxo, ¹mə ¹mwəmwə; ⁴kxədə ¹ʒə, ⁴pxəzə ⁵pjəzə stjəzə
¹jadə, ¹tjodə tʃxə ¹mwəmwə; ¹sjə³si⁴fœl ¹ʃəfə ɜju ³xosje ¹kätsxo;
³kut'ä ¹t'ɸ¹txə¹t'ɸ¹txədə ³tatsxa ¹lwə.

"Le père de famille veut que je fasse la cérémonie *hiá-kiáo*, mais je n'ai jamais fait cela, et quand le temps sera là, je vais certainement perdre la face, et je ne parviendrai jamais à crier (la formule). Vous savez très bien jouer la comédie, un homme comme vous, qui a courru partout, comment pourrait-il s'accroupir là près de la fenêtre (sans bouger)? Certainement, vous crierez d'une belle voix claire. Vous prenez un petit boisseau, et vous y mettez de la paille (de millet), des pains et quand la fiancée est en train de descendre du palanquin, vous criez, tout en jetant les brins de paille, et les pains. Et les spectateurs se jettent tous inconsidérément pour prendre

les pains et les manger. La fiancée a tout le corps couvert de brins de paille, les musiciens frappent les cimbales tin-trang!"

Notes grammaticales. ³posjə: litt. je puis assurer que, certainement. kxǎ ¹joxwǒ kə¹pçoljǎ: kxǎ, très; kə: employé dans une expression verbale, indique que ¹pçoljǎ est l'effet de l'action. (cfr. ¹notfæ kə xwǒpæł, p. 125). ⁴fǎfə: fə: impératif. ⁴sja trwæt⁴t'o:trwæt: inchoatif, temporel. t'u t'u: simultanéité des deux actions. ⁴pæzə ⁵pjǎzə stjǎzə ¹jadə ¹tjodə t fæǒ ¹mwəmwo: litt. En se heurtant le nez, laissant tomber leur dents, et volant (les pains), ils mangent les pains.

Mais si la cérémonie est faite par un divinateur, alors appelé hiá-ts'in-ti (下親的, ⁴sja¹t f'hǎdə)³², il récite une formule bien plus longue, dont le peuple a fait le vers que nous citions plus haut. C'est lui aussi qui présidera les autres cérémonies du mariage qui vont suivre. H o u o Y u - f o u a confirmé ces corrections de Li Y u e n - l i n en nous citant la vraie³³ formule: (Cy 585)

¹ xwǒtxwǒ	¹ tfxu	fæ	¹ tçe ⁴ ti,	混 沌 初 分 天 地	
¹ kxe	¹ jǎjǎ	⁴ cəłt f'hi,	¹ xwa	¹ sə̀tsxε,	開 陰 陽 二 氣 化 三 才
³ sɣædzǎ	¹ jǎt fæǒ	⁴ pjǎ	⁵ t'ǎ ⁴ zə		選 擇 良 辰 並 吉 日
¹ jǎt f'hǎ	¹ sjǎ ³ cə	⁴ sja ¹ t'o	lε.		迎 請 新 人 下 轎 來

"Au début le chaos s'est divisé en ciel et terre, en deux principes *in* et *yang*, et s'est transformé en trois éléments (?); Nous avons choisi une bonne étoile et un heureux jour, pour inviter la fiancée à descendre du palanquin".

Plus tard, lorsque les deux fiancés se trouvent déjà devant la table, dressée au Nord de la cour, il jette des noix et les pièces de monnaie dans la

32) Un autre nom est ⁴dzə ³li də: les gens ici l'interprètent comme tchan-li (站禮). Mais le Tch'a-ha-eul-cheng-t'oung-tcheu écrit 贊禮 tsan-li: aider aux cérémonies, qui est le terme littéraire dans le Ou-hiue-lou 吾學錄 de Ou Young-kouang 吳榮光 (Ts'ing).

33) Je n'ai trouvé nulle part des rimes ou des formules pareilles dans les descriptions des cérémonies du mariage. Mon frère le R. Père Henri Serruys, m'a envoyé une note sur les cérémonies du mariage dans le region de Kao-ou-sou dans la province de Chahar (Chang-tou hsien 商都縣) où je trouve la formule suivante du hia-kiao:

點 着 黃 青 龍 草
兜 神 避 上 天
諸 色 都 退 位
喜 轎 到 門 前

Ce sont les caractères que son informateur Tch'ang-kouang-sien 張光先, âgé de 20 ans, a proposé. "En allumant de la paille du dragon jaune et vert (?), les mauvais esprits s'enfuient vers le ciel, toutes les influences funestes (色 chee, dialecte: sa = 煞 cha, dialecte sa) se retirent, et le palanquin arrive devant la porte".

foule. Ki à - j o ũ e i, *in-yâng-siën-chêng* dans la région de *Ma-tchouang*, nous donne une formule tout à fait différente: (Hd 57).

Pendant que la fiancée sort du palanquin, il dit:

⁵ jǎ ³ twǎ	¹ sje ^x wa,	t'u ⁴ ti	kxe	一	朵	鮮	花	就	地	開
tsxwǎ ¹ tçε	⁴ t'ǎsja	³ nysjutsxε		從	天	降	下	女	秀	才
⁵ pǎ ⁴ twǎ	¹ fǎsjε			八	洞	神	仙			
³ poxu	¹ sǰǰzǎ	⁴ sja ^t 'o ¹ ε		保	護	新	人	下	轎	來

“Une fraîche fleur s'est ouverte tout près de la terre; du ciel est descendu une fille (qui a passé l'examen du talent parfait), les génies des huit grottes protègent la fiancée en descendant du palanquin”.

Puis en jetant les brins de paille, il continue:

⁵ jǎsa	¹ tʃ'hǰnju	³ tifǔ ¹ txeu	一	洒	青	牛	底	伏	頭		
⁴ ǎlsa	¹ tʃ'hǰnju	⁴ t'ε	tʃ'hε	³ tsxeu	二	洒	青	牛	見	且	愁
¹ sǎ ⁵ sa	⁵ paxu	¹ li	mǎ ⁴ leu	三	洒	白	虎	離	門	樓	
⁴ sǎsa	¹ jǰǰǎ	ju	¹ tçε ¹ ko	四	洒	陰	陽	有	天	高	
³ vusa,	¹ dzu ¹ fǎ	¹ ε	¹ x ² ǎ ³ si	五	洒	諸	神	來	賀	喜	
⁴ ljusa	⁴ tolε	⁴ ta	t'ǎ ¹ tʃxǎ	六	洒	到	來	大	吉	昌	
⁵ tʃ'hǎsa	¹ sǰǰjo	¹ xwa	³ mǎ ¹ txǎ	七	洒	凶	審	化	滿	堂	
⁵ pǎsa	¹ sǰǰjε	¹ jesǎ	⁴ xeu	八	洒	香	烟	烟	死	猴	
³ t'usa	³ jǰǰ ³ po	³ zǎ ⁵	⁴ dzε	¹ txǎ	九	洒	永	寶	入	在	堂

“Première volée: l'esprit du bœuf abaisse la tête jusqu'au sol. Deuxième volée: l'esprit du bœuf en la voyant, est plein de tristesse. Troisième volée: l'esprit du tigre blanc quitte cette porte d'entrée. Quatrième volée: l'influence *in-yang* va jusqu'au ciel. Cinquième volée: tous les bons esprits viennent (la) féliciter. Sixième volée: un grand bonheur descend. Septième volée: la caverne du malheur change en une salle pleine de bonheur. Huitième volée: les fumées de l'encens suffoquent l'esprit du tigre. Neuvième volée: l'éternel trésor entre dans la maison.

2. *Têng-ts'in* (等親, ³tǎ¹tʃ'hǰ).

Dans la grande porte de la cour attend le fiancé. A *Ma-tchouang*, le terme approprié est *têng-ts'in* (等親, ³tǎ¹tʃ'hǰ). Il est également habillé d'un vêtement long, et ouaté. Lui aussi il a un morceau de sucre dans la bouche. Sur les mains élevées à la hauteur de la poitrine, il porte une pièce d'étoffe rouge, dont les deux bouts pendent des deux côtés jusqu'au sol. Sur l'étoffe entre les deux mains, on a placé un livre plié en rouleau. Ce livre s'appelle *wan-kiuén-chōu* (萬卷書, ⁴vǎ⁴t'ǎ¹ǰu). D'après Li Yuen-lin, c'est d'ordinaire un simple calendrier chinois (⁴lit¹xeu) qu'on a enroulé. Le fiancé lui aussi — tout comme la fiancée pour gagner le palanquin — a été porté par un membre

de la famille, ou un ami qui doit être un “*ts'iuén-jên*”. Devant la porte on a étendu une bande d'étoffe jaune, *houâng-táo-póu* (黃道布, ¹*xã*⁴*to*⁴*pu*), où il posera les pieds pour attendre sa fiancée.

Texte. Hd 207.

⁴*dze* ¹*tʃ'h̄tʃ'h̄* ¹*pxãju* ³*litxew* ³*dzo* *jãkə* ¹*tʃ'h̄yæzã*; *dze* ¹*sj̄si*
⁴*fœl* ⁴*sjat'o* ⁴*xew*, ⁴*jo pa* ¹*sj̄nysy* ¹*po to* ⁴*tamã* ³*kxew*, ³*tãdzə*
*si*⁴*fœl*.

“Parmi les gens de la famille ou parmi les amis, cherchons un “homme complet”, (qui) lorsque la jeune fille aura descendu du palanquin, pourra porter le fiancé jusqu'à la porte, (où) il attendra la fiancée”.

D'après les informations prises à *Ma-tchouang*, le fiancé ne se laisse pas porter, mais attend qu'on aille l'appeler, et se dirige lui-même vers la grande porte pour attendre sa future; sur le *wan-kuién-chou* pend une corde, des deux bouts de laquelle pend une sapèque.

3. *Kouo ngán-mên* (過安門, ⁴*kwə*¹*nãmã*).

Arrivée à la grande porte, la fiancée doit enjamber une selle de cheval, sur laquelle on a posé un morceau de ¹*xãko* (pâte de millet glutineux), contenant de la viande. Ce morceau de ¹*xãko* est pour celui qui a du placer la selle. Pendant que la fiancée exécute cette cérémonie, le *hiá-ts'in-ti* (下親的, ⁴*sjatʃ'h̄də*) dit: (Cy 585)

¹ <i>sj̄zã</i>	⁴ <i>kwə</i>	¹ <i>mãnã</i>	新人過門鞍
¹ <i>mãnã</i>	<i>fã</i>	³ <i>swə</i> ¹ <i>kwã</i>	門神不鎖關
⁴ <i>sə</i> ^ə	¹ <i>tç</i> ^ɛ	<i>t'ã</i> ⁴ <i>tʃ'h̄</i>	四時天吉慶
⁵ <i>pát'ã</i>	³ <i>po</i>	¹ <i>pç</i> ^ɸ <i>ŋã</i> .	八節保平安

“La fiancée passe par dessus la selle de la porte, les dieux de la porte ne ferment pas la passage; les quatre saisons seront pleines de bonheur, les huit divisions auront la paix”.

La selle s'appelle *mà-ngán-k'iao* (馬鞍橋, ³*ma*⁴*nã*¹*tʃ'ho*). Au Sud de la rivière, et aussi à *Ma-tchouang*, existe encore le *kãn-ts'ào-k'ouèn* (乾草網, ¹*kãtsxə*³*kxwə*); cet arrangement spécial de la grande porte est destiné à repousser les mauvais esprits qui voudraient suivre la fiancée dans la cour, et exercer des influences funestes au moment même du mariage. D'après quelques-uns il s'agirait de l'influence *t'áo-houâ-chã*, cause de discorde entre les mariés. Voici comment on procède: on prend des tiges de paille de millet et on les lie aux châssis de la grande porte. La même coutume existe dans la ville de Ta-t'oung avec cette différence que des noix et des jujubes sont cachés dans la paille. Les enfants peuvent les prendre, dès que la fiancée a passé la porte.

Texte. (Hd 207).

³t'e nā ⁴fwō¹ljuda ¹kātsxo, ⁴sat¹fwō sljā³pa, ³ne jō³pa ³vā jō kə
¹t's xwō ¹txeu¹fā; ⁴kxo ⁴tamōda ¹mātxā ljō dze nœt. ¹zēmā fwā
¹nē spjā ⁵tj'hāsā ⁵pāsā, ¹kā nā¹sjœt ⁵nāsā; ¹tj'hi fə nā tsxə ⁴sa
¹sy dzwā⁴kwe.

“Prenez ces tiges de millet bien égaux en longueur, tirez et choisissez en deux fagôts minces; ce fagôt-là liez le avec une corde rouge, et dresser le contre les châssis de la grande porte. Les gens disent (qu’ainsi) l’on peut annuler toutes les diverses influences maléfiques. Au fond, tout cela n’est que des influences fausses imaginaires”.³⁴

34) La coutume hia-kiao et kan-ts'ao-k'ouen est expliqué dans le *Cheu-ou-ki-yuen* 事物紀原 de Kao-tch'eng 高承 (Soung, vers 1078-1085), s.v. 撒豆穀: 漢世京房之女適翼奉子, 奉擇日迎之, 房以其日不吉, 以三煞在門故也. 三煞者謂青羊烏雞青牛之神也, 凡是三者入門新人不得入, 犯之損孽長及無子, 奉以爲不然. 婦將至門但以穀豆與草讓之則三煞自避, 新人可入也, 是以來凡嫁娶者皆置草於門闕內, 下車則撒豆既至草於側而入, 今以爲故事也.

“Du temps des Han, la fille de King-fang était donnée en mariage au fils de I-foung. I-foung choisissait un jour pour chercher la fiancée, mais King-fang considérait le jour comme néfaste, parce que les trois influences funestes étaient dans la porte. Les trois influences néfastes sont appelées: l'esprit du mouton noir, de la poule noire et du bœuf noir. N'importe quand ses trois influences funestes sont dans la porte, la jeune épouse ne peut pas entrer, autrement elle agirait contre le bonheur des parents, et serait elle-même sans enfants. Mais Foung n'agréait pas. Lorsque la jeune épouse allait arriver à la porte, il brisait les influences simplement avec de grains de millet, des pois et de la paille. Alors les trois influences funestes quittaient d'elles mêmes et la jeune épouse pouvait entrer. Depuis lors, tous ceux qui célèbrent un mariage plaçaient de la paille dans la porte, et lorsque (l'épouse) descendait du char, on jetait les grains et les pois. Lorsqu'elle arrivait, du pied elle poussait la paille vers l'intérieur et entra. Maintenant on croit que cela n'est qu'un conte”.

La cérémonie Kouo Ngan-men, de par le terme lui-même aussi bien que par la formule du cérémoniaire contient une allusion, basée elle aussi sur les sons: 鞍 et 安, exprimant le souhait de paix. Le *Siuen-houa-hien-tcheu* 宣化縣志 k. 15 風俗志, dit: 又置驢鞍於門之限, 令新婦跨過. “On place une selle d'âne au seuil de la porte, et on fait passer la jeune épouse par dessus”. Le livre *Tchoung Kouo chee-houei cheu liao ts'oung-tch'ao* 中國社會史料叢鈔 (Commerc. press. 1935) de K'iu Hiuen-ing 瞿宣穎, vol. III, p. 611 cite le *Foung-cheu-wen-kien-ki* (封氏聞見記) (Foung yen, 封演, T'ang, vers 800) qui dit: 婚姻之禮坐女於馬鞍之側或謂此北人尚乘鞍馬之義, 夫鞍之安也, 欲其安隱同載者也.

“Dans les cérémonies du mariage on fait s'asseoir la fiancée à côté d'une selle de cheval; il y en a qui disent que c'est la une cérémonie des habitants du Nord, qui s'asseyaient encore sur un cheval sellé. Or 鞍 est 安 “paix”, c'est qu'on désire que la paix et la

prospérité demeurent ensemble". Il cite encore le **Yeou-yang-tsa-tseou** 酉陽雜俎 : 今士人大夫婚禮新婦乘馬鞍, 悉北朝之餘風也, 今婚家新人入門跨鞍此蓋其始也.

"Actuellement dans les cérémonies du mariage d'une famille d'un officier, la jeune fille (doit) monter sur une selle de cheval: tout cela sont des usages du temps des dynasties du Nord; actuellement quand on célèbre un mariage, la jeune fille en entrant la porte doit passer par dessus une selle de cheval: c'est bien là l'origine de cette coutume".

Le **T'oung-sou-p'ien**, 通俗編 s. v. 坐鞍 cite le **Kouei-t'ien-lou** 歸田錄 de **Ngeou Yang-sieou** 歐陽修 (S ou ng, 1007-1072), qui dit: 劉岳書儀婚禮有女坐婿之馬鞍父母爲合髻之禮, 不知用何經義, 據岳自敘云以時之所尚者益之則是當時流俗之所爲爾, 今士族當婚之以兩椅相背置一馬鞍反令婿坐其上, 飲以三爵女家遣人三請而後下, 乃成婚禮謂之高坐, 或有偶不及說此者則相與慨然咨嗟以爲闕禮, 雖名儒巨公衣冠舊放莫不皆然.

(d'après le **Li tai chee-houei foug-siu cheu-wou k'ao** 歷代社會風俗事物考 de **Chang-Ping-houo** 尙秉和, *Commerc. Press*, 1938, p. 24) il y a encore la phrase suivante: 凡婚家舉族內外姻親, 與其男女家客, 堂上堂下, 竦立而視者, 惟婿上高座爲盛禮.

"**Lieou Yao** (Heou-t'ang 933-936) décrit les rites: Dans les rites du mariage, il y a (la cérémonie) où la jeune fille s'assied sur la selle de cheval du mari: les parents considèrent cela comme le rite du **Ho-ki** (rite de la confection du chignon), (rite essentiel par lequel on signifie que la jeune fille est mariée). On ne sait pas de quel classique vient cette cérémonie. D'après ce que **Lieou-Yao** dit dans sa préface: ce que l'on préfère dans les temps différents, on l'augmente; ce n'est donc que ce que l'on faisait d'après les coutumes prévalantes de ce temps-là. Actuellement des familles de lettrés, le soir même du mariage, mettent une selle de cheval sur deux chaises qu'on met dos à dos. Mais, contrairement, on ordonne au fiancé de s'asseoir dessus, où l'on lui donne trois coupes à boire. La famille de la jeune fille envoie un homme qui l'invite trois fois, après quoi le mari descend; alors la cérémonie du mariage est achevée. On appelle cela 上坐 **ch ang - t s o u o**: monter sur le siège. Si par hasard il y en a qui ne puissent pas arranger de telle façon, ils soupirent, et sont pleins de tristesse; ils délibèrent entre eux, ils considèrent le fait comme un défaut dans les cérémonies. Quoique ce soient des familles célèbres et de grands ducs, et de vieilles familles de nobles (de grands fonctionnaires), il n'y a pas une qui n'agisse de la sorte. (D'après la citation de **Chang-ping-ho**, il faut ajouter: Dans tout mariage, soient les proches parents, du côté du père, soient ceux de la mère, avec les hôtes des familles du fiancé et de la fiancée, en avant et en arrière de la salle, toute la famille regarde avec stupeur. C'est parce que l'on considère le rite où le fiancé monte le haut siège comme une cérémonie d'extrême importance)".

Le **T'oung-sou-p'ien** continue en citant le **Cheu-wen-lei-tsiu** 事文類聚 de **Tchou-mou** 祝穆 (S ou ng): 引蘇鶚演義云國初婚姻坐女子馬鞍側, 此外尙乘馬之義也 "Le **cheu-wen-lei-tsiu** cite le **Sou ngeou yen-i** (roman de **Sou ngeou**) (**T'ang**) qui dit: au commencement, la cérémonie où la jeune fille doit s'asseoir sur une selle de cheval, c'est une cérémonie des peuples barbares qui montent encore à cheval".

L'explication (按) du **T'oung-sou-p'ien** est: 唐書突厥默啜請尙公主詔送金縷鞍具

4. *Pái-t'ien-ti'* (拜天地, ⁴pe¹tç^εti).

Ensemble les deux fiancés font leur entrée dans la cour. Le fiancé précède avec le *wán-kiuén-chōu* (萬卷書, ⁴vā⁴t'ʉæ¹ʃu) et la fiancée suit avec le *pào-p'ing-hōu* (保平壺, ³po¹pç^φʃu). Au fur et à mesure qu'ils avancent, on étend une nouvelle pièce d'étoffe jaune, jusqu'à ce qu'ils parviennent devant la table. On emploie deux ou trois pièces qu'on reprend derrière eux, pour les étendre de nouveau sur leur chemin.

En entrant dans la cour, on leur fait contourner une fois le grand feu, *wāng-hoò* (旺火, ⁴vā³xwə), puis on les conduit vers la table, en passant par le Sud, puis par l'Ouest de la table, jusqu'au Nord, où ils doivent s'arrêter, le visage tourné vers le Sud. Le fiancé se tient à droite, et la fiancée à gauche. Pendant cette procession, le *hiá-ts'in-ti* marche à côté de la fiancée en murmurant la formule suivante: (Cy 585).

⁵ jāsa	¹ t'φt'f'hε	⁴ lā ³ fā ³ fā,	一洒金錢亂紛紛		
³ kxwōt	¹ phā	¹ pç ^φ kxε	³ sit'f'hiljφ,	孔雀屏開喜氣臨	
³ dzwōsā	⁴ ju ³ sā	^{dzε}	¹ māpaxā,	左洒右洒在門旁	
⁵ jā ⁴ ve	¹ t'f'hφnju,	⁴ æi	^{ve}	¹ jā,	一喂青牛二喂羊
¹ sā ³ sa	¹ t'φt'i,	⁴ ʃā ¹ t'φt'a			三洒金雞上金架
⁴ sasa	⁵ pāxu	³ jʉæ	¹ lisjā		四洒白虎遠離鄉

默啜以鞍乃塗金,非天子意,請罷和親,鴻臚卿知逢堯曰漢法重女婚而送鞍欲安,且久不以金爲貴.默啜從之,然則坐鞍之俗,唐已通行,而外國乃由中國教之耳.

“D'après l'histoire officielle de la dynastie T'ang, les Mo-tch'o (Turc. Bäk-çor; Grousset, *Histoire de l'extrême Orient*, p. 277) demandaient à épouser la fille de l'empereur; (l'empereur) donnait un édit que l'on envoie (comme présent) de l'or de la soie et une selle complète. Les Mo-tch'o croyaient que c'était une selle argentée, et (prétendaient) que ce n'était pas l'intention de l'empereur; ils prièrent d'annuler le contrat. Le fonctionnaire des rites (Houng-leou), Tcheu Foung-yao disait: la manière des chinois c'est d'apprécier le fiancé et l'on envoie une selle pour signifier qu'on désire la paix. Mais ce n'est pas l'or qu'on apprécie. Le Mo-tch'o agréèrent. Ainsi la coutume de s'asseoir sur la selle était déjà en vogue du temps des T'ang. C'est seulement les étrangers qui ont été enseignés par les chinois”.

Ajoutons une explication de Chang-ping-ho 尚秉和 dans (*歷代社會風俗物考* p. 241) 今日河北人家新婦下轎時恆當門置一馬鞍.今從鞍上過謂之登高以取吉,宋時則施之于塔,且置於椅上,今塔上高座,座誠高矣,危亦甚矣,古今婚禮之有趣者,當以此爲第一.

“Aujourd'hui chez les gens du Ho-pei, quand la jeune mariée descend du palanquin, on met toujours une selle de cheval dans la porte. Actuellement passer au dessus de la selle de cheval s'appelle monter le haut pour avoir du bonheur. Du temps des Soung, on le faisait faire par le fiancé, et l'on plaçait même la selle sur une chaise, et l'on ordonnait au fiancé de monter sur le haut siège; le siège est réellement haut, le danger est très grand. Parmi les cérémonies intéressantes anciennes et récentes, celle-ci est la première.

³ vukũ	³ sa dzə	⁴ ve	³ njo ¹ t'i	五穀酒之喂鳥雞
³ njo ¹ t'i	⁵ tā ¹ fə,	⁵ pjā ³ li	¹ fe	鳥雞得食百里飛
³ dzotxo	³ sa dzə	⁴ ve	¹ t f'h̄ ⁴ xeu	棗桃酒之喂青猴
¹ t f'h̄ ⁴ xeu	¹ xwepi	³ sjo ³ si ³ si		青猴回避笑喜喜
¹ t'ḡ ⁴ ḡḡ	¹ jy ³ ma	⁴ pxet f'xḡ.		金鞍玉馬配成

“Première volée: les pièces de monnaies tombent partout pêle-mêle, et le paon, distribuant le bonheur, arrive. Une volée à gauche, et une à droite, tout près de la porte, l'une donne à manger au bœuf, et l'autre au mouton. Troisième volée: la poule monte sur la charpente d'or (?). Quatrième volée: le tigre blanc quitte au loin cette région; les cinq grains, je les distribue pour nourrir les oiseaux et les poules; les oiseaux et les poules obtiennent leur nourriture, et s'envolent à 100 lis d'ici. Les jujubes et les noix, je les jette au singe, et le singe retourne et se retire en riant. La selle d'or et le cheval de jade s'unissent”.

Remarquons ici que Kia-jouei n'ayant pas de formule spéciale pour le rite *kouō-ngân-mên* (過安門, ⁴kwə ¹nāmḡ), sa propre formule, qu'il nous a donné pour le rite *hiá-kiao* (下轎, ⁴sja⁴t'o) correspond au fond à la formule de Houo Yu-fou que nous venons de transcrire ici. En effet, toutes les deux formules, contiennent la série d'exorcismes contre les esprits malfaisants (一酒...一酒...).

Arrivé près de la table, le cérémoniaire se tient du côté Est, tourné vers les fiancés. Lorsque les cierges sont allumés, et l'encens mis dans le *hiang-lou* (à *Ma-tchouang* cela se fait soit par le père, soit par l'aîné de la famille du fiancé), il crie: (Hd 207).

jō: ⁴pe ¹tçə ⁴ti ¹dzu¹fḡ
⁴cel: ⁴pe ⁵zə⁵jḡḡ ¹kā¹mjḡ
¹sḡ: ⁴pe ¹xāvḡ ³fwe³txu
⁴sə: ⁴pe ⁴fumu ³nḡt f'h̄ḡ.
⁴pe¹vḡ ¹tçə⁴ti, ⁴zə⁵jḡḡ¹kā
¹nḡ¹xwḡ ⁵ny¹ḡḡ, ⁴pxet f'xḡfḡ.

“Premier hommage à tous les esprits du ciel et de la terre. Deuxième hommage aux lumières du soleil et de la lune. Troisième hommage aux esprits des empereurs et des rois, aux éléments de l'eau et de la terre. Quatrième hommage aux parents. Après les hommages au ciel et à la terre³⁵, aux lumières du soleil et de la lune, le rouge de l'homme et le vert de la femme s'unissent.”

35) La formule '¹tçə⁴ti¹dzu¹fḡ' doit se traduire par “tous les esprits du ciel et de la terre”, tandis que l'expression générale par laquelle la peuple désigne cette cérémonie, ⁴pe¹tçə⁴ti signifie plutôt “hommage à l'esprit du ciel et de la terre”. Le Tch'a-ha-eul-chang-t'oung-tcheu donne comme équivalent littéraire 拜堂 pai-t'ang.

Chaque fois le fiancé doit faire une prostration ou une inclination profonde, tandis que la fiancée ne bouge pas. Ainsi se passe la cérémonie principale du mariage d'après l'information de Ting Jouei-heng. Houo Yu-fou nous donne une description du *Pai-t'ien-ti* un peu différente. D'abord le cérémoniaire crie: " *kiu-koung!* (鞠躬, ³t'u¹kwō) et le fiancé fait une inclination profonde ou bien il salue des mains jointes. Puis le cérémoniaire crie: (Cy 585).

⁴ kxew ³ fəu!	叩首
⁵ jə sje ¹ tʃɛti ⁴ kɛŋə	一謝天地蓋恩
⁴ œl kxew ³ fəu!	二叩首
⁴ œl sje ⁴ ʒəjʷä ⁴ dʒoljɸ ¹ kä	二謝日月照臨光
¹ sə kxew ³ fəu!	三叩首
¹ sə sje ¹ xävä ³ fwestw ³ ŋə	三謝皇王水土恩
⁴ sə kxew ³ fəu	四叩首
⁴ pɛ ⁴ fumu ³ jäsʷä ³ ŋə	拜父母養蕃恩

"Prostration! Premier remerciement pour les bienfaits des esprits du ciel et de la terre! Deuxième prostration! Deuxième remerciement pour les lumières que nous envoient le soleil et la lune! Troisième prostration! Troisième remerciement pour les bienfaits resplendissants de l'eau et de la terre. Quatrième prostration. Hommage aux parents pour les bienfaits de vous avoir élevé".

Kia-jouei donne encore une autre formule, appelée *séu-ï kiedu-k'éou-cháng* (四揖九叩上, ⁴səji ³t'u⁴kxewfä). Le cérémoniaire prend la mesure dans la main et crie: (Hd. 57) 九位九躬! 跪! 叩上, 二叩上, 三叩上 ⁴t'uve ³t'ukwō! ⁴kxwe! ⁴kxewfä, ⁴œl kxewfä, ¹sə kxewfä.

"Aux neuf dignités, neuf prostrations! Agenouillez-vous! Première prostration, deuxième prostration, troisième prostration! (Le fiancé s'agenouille et donne trois prostrations). Puis le cérémoniaire crie: 興 ³sɸ: Levez-vous! (Le fiancé se lève). La même chose se répète encore deux fois:

⁴kxwe! ⁴sə (4) kxewfä, ³vu (5) kxewfä, ⁴lju (6) kxew fä. ⁴kxwe! ⁵tʃ'hə (7) kxewfä, ⁵pä (8) kxewfä, ³t'u (9) kxewfä. — ³sɸ. — ³lipjə (禮畢).

Textes sur le Houang-tao-pou (Hd 207)

I. ³tʃ'hy sɸ⁴fældə ³kwe kxä ¹twələ ³ni fwä pü ⁴sɸfũ, ³ju jətjœl dʒwä⁴kwe, ³namœ jɛ ⁴sə pjänjɛdə ³ku¹kwe, dzwō ³ju tjœl ⁴to³li; ⁴nə ʒæmæ ⁵fwä: ¹xä⁴to⁴pu ⁴sə tɔo¹xwä³ny ¹ji¹ljudə ve ⁴d-œjɛ ⁵sä⁴tʃ'hi; ¹ʒu³kwo ¹twō³fo ³jutjœl ¹xä⁴pu, jɛt'u pə ⁴ne³ku- ⁵sä⁴tʃ'hi ⁵pjə⁴d-¹wəla. ⁴dʒɛ ¹ʒœl'a ¹xwō⁴jʷōdə ¹səxew dzwōjə ³sa jɛ pu¹dzat'œl, dzɛ nə ⁴sjavu ⁴jʷō ¹to³mɛdə ¹səxew pā¹fapā³dʒwō ke

⁵tʃxütjœl ⁴ji⁴sə, dʒəmə ³dzwõtə ³sjo¹sj̄, ⁴toɖzɛ ³nə¹səxɛu ¹ju⁴t'ä
¹tjuzə ⁵ʃwǎzəla, ⁵mǔ⁵ʃwǎla.

“Les esprits maléfiques (dont on doit tenir compte) dans le mariage sont très nombreux. Vous dites que vous n’y croyez pas, (mais quand même) il y a des accidents imprévus; et en tout cas, ce sont des règles datant de cent ans. D’après ce que disent les gens: le tapis jaune est (un objet) laissé par T’áo-houa-nü (cfr. note 17), pour éviter les influences mauvaises. Si au moins il y a un peu de ce tapis jaune, ces sortes d’influences funestes sont brisées. Si la famille joui de bonheur, tout cela n’est que de peu d’importance; mais le temps qu’il y a un mauvais destin, dans la majorité des cas, il en suivrait une mauvaise affaire. Nous devons donc absolument être prudents. Une fois parvenu (à cette conclusion), il ne faut plus rien y ajouter. (Le peintre a perdu son pinceau, il n’y a plus rien à dire)”.

II. ¹sj̄ ¹sə⁴sə dʒä ¹hw̄⁴puzə, ¹latʃx̄ ⁴sə kətroel, ⁴dzɛ ¹sj̄
jätjœl ^ʃeudʒœ⁴təj'ü, ³zədə ¹xəkə⁴dzə³dzrœldə, dzw̄ ¹xä⁴to⁴pu,
³sədə ¹tʃ'hu⁴ko ³ʃj̄³t'ɛ ¹pjɛ³œ. ⁴t'o ⁴œl³xuzə, ¹tʃx̄xw̄zə, ke ¹la
xä⁴to⁴pu; ¹tʃ'hi ⁴sə ³sjo¹ʃw̄zə, nə ⁴pxa ³sa? ⁴tsx̄ sə ⁴tapǎzə
pü ³xo⁴kx̄; ¹sj̄³sj̄⁴fœl ⁴sjazə ⁴t'o, ³nim̄ ^{t'u} pǎ ¹xä⁴to⁴pu ^{t'u}
¹pxu dzɛ ⁴tifə, ⁵j̄kə dzɛ tʃ'hɛ³tɛu, ⁵j̄kə dzɛ xeu³tɛu; ¹sj̄³si⁴fœl
dzɛ ¹sj̄³nysy ⁵dzä⁴pe xeu³tɛu ¹kædʒə, ¹lidə jɛ pü³j'ü; ³dzeu
¹v̄ ^{j̄}⁴kxwɛ, ¹m̄zə ¹tʃ'hɛ³tɛu dzɛ ⁴tsxw̄ ¹pxu³fä, ⁴to dzɛ
⁴v̄xw̄ ³ncel, ³t'f̄³t'i, ¹pxu dzɛ ⁴v̄xw̄ ¹n̄mjœl, ⁴dzɛ tʃxo ¹simjœl
¹to⁴dzɛ ¹kodʒwä ¹ncel; ¹pxudə pü ³dʒä³djœl, ³fove ³ta kənyœl,
jɛpü ¹dzadzœl.

“Il faut chercher un *tchang* (丈) d’étamine, et la déchirer en quatre morceaux. Cherchez ensuite un peu de poudre de grenade, et teignez les morceaux en un jaune clair, pour en faire un tapis jaune. Ainsi ne devons nous pas emprunter celui d’autres gens. Faites que Eul-hou-tseu et Tch’eng-houan-tseu aillent placer et replacer le tapis. Tous les deux sont des frères cadets du fiancé, il n’y a donc rien à craindre; il n’y a que le frère aîné du fiancé, pour qui ce ne serait pas digne (cfr. explication, p. 109). Quand la fiancée descend du palanquin vous devez étendre le tapis sur le sol. L’un se met par devant, l’autre par derrière de la fiancée. La fiancée marche derrière le dos du fiancé à très petite distance. Si l’on a passé par dessus un morceau, on jette celui-ci par devant, pour l’étendre de nouveau. Arrivé devant le grand feu, retenez le bien, on étend (le tapis) du côté Sud, et puis vers le côté Ouest, jusqu’à la table (où l’on fait les prostrations). Si le tapis n’est pas bien étendu, et qu’il y a quelques plis, cela n’est pas d’importance”.³⁶

36) La signification du Houang-tao-pou est donc d’après le texte dialectal:
1) éviter les influences des mauvais esprits. 2) les fiancés ne peuvent pas toucher le

Notes grammaticales. I. *dzwō* *ʃə* ³*sa*, *ʃə*: *ʃə* de l'impératif, litt. faites n'importe quoi...; *pā* ¹*fā* *pā* ³*dzwō*: expression que les sujets parlants ne semblent plus analyser, excepté pour l'élément *pā*: huit sur huit, presque toujours, (comp. l'expression littéraire: 百發百中). ¹*ʃu* ¹*tā* ¹*tʃuzə* ⁵*ʃwāzə* *la*; ⁵*mō* ⁵*ʃwā* *la*: jeu de mot: le peintre a perdu son pinceau (*ʃwāzə*), avec *ʃwā* (parler). II. ³*ʃjo* *ʃwōzə*, ⁴*tapāzə*: frère cadet, frère aîné du mari. Le père de famille emploie les appellations qui traduisent le point de vue de l'épouse. *t'u* ... *t'u*: répétition inutile, due à l'affectivité du langage.

4. Les cérémonies complétives dans la chambre nuptiale.

1. La cérémonie avec l'arc et les flèches.

Le rite essentiel du mariage chinois est fini. "Ici, dit Kia-jouei, finit le rôle du *in-yang-siën-chêng*. Il n'a plus rien à faire, et il peut retourner."

D'après Houo Yu-fou, cependant, il n'en est pas ainsi. En effet, la cérémonie *pai-t'iên-ti* finie, le mari entre dans la maison suivi de son épouse. En passant par la porte du hall d'entrée (*txā⁴ti*), on débarasse

sol de leur pied. 3) pour la fiancée, une autre explication s'ajoute: elle doit être forcée de quitter la maison paternelle. Le T'oung-sou-pien donne un terme *tch'ouan-hi* 傳席. Il cite le Kiai-in-pi-ki 芥隱筆記 et le Tchouo-keng-lou 輟耕錄 de T'ao Tsoung-i (陶宗義 vers 1368, Ming), qui tous les deux disent: 今新婦至門則傳席以入, 弗令履地, 唐人已然.

"Actuellement, lorsque la jeune fille arrive devant la porte, on étend une natte pour entrer, on ne la laisse pas marcher sur la terre. Déjà il en était comme cela du temps des T'ang". D'après le Ts'eu-yuen, le Jeu tcheu lou 日知錄 de Kou-Yen-ou 顧炎武 (1613, Ts'ing) donne l'explication suivante: 今人娶新婦入門不令足履以代遞相傳令新婦米袋上, 謂之傳代, 代袋同聲也.

"Actuellement les hommes, lorsque la jeune fille entre, ne la laissent pas marcher sur le sol, mais on prend des sacs qu'on étend les uns après les autres; on la fait marcher dessus; on appelle cela *tch'ouan-tai*: transmettre, continuer les générations: *代* et *袋* ont le même son".

Le même jeu de mots s'observe d'ailleurs dans la langue littéraire pour le cas "du gendre adopté pour continuer le nom" dans la famille de la fille (*tchouei-siu* 贅壻), qui s'appelle 布袋 = 補代 (cfr. Ts'eu-yuen s.v. 布袋). Pour le cas du *houang-tao-pou*, dans le Tchoung-houa-k'iuen-kouo-foung-sou-tcheu (中華全國風俗志), nous trouvons des noms dialectaux qui confirment l'explication de Kou Yen-ou. Ainsi 傳紅 (Foung-sou-tcheu III, 3, p. 9) et 下子帶, 帶子, 棉花代 (ibid. III, 3, p. 113) et 米袋 (ibid. IV, 5, p. 5).

le mari de son *wan-kieñ-chōu*, et de l'étoffe rouge, et on les pend au-dessus de la porte d'entrée. Le cérémoniaire récite les paroles suivantes: (Cy 585)

¹ txeu ⁴ pu ¹ nwo ⁴ jy ⁵ t'ǝ ⁴ jy ⁵ si	頭步挪榮金 ³⁷ 榮喜
⁴ ælve ¹ sj ⁶ ku ¹ tsx ⁶ ¹ sjǝz ⁶	二位仙姑攙新人
⁴ æ ⁴ pu ¹ nwo ⁴ jy ⁵ to ¹ tx ⁶ ǎdzw ⁵	二步挪榮到堂中
⁴ t'y ¹ t'a ³ m ⁶ ǎ ¹ m ⁶	居家滿門
⁵ fū ¹ seu ⁴ dz ⁶ ¹ t'ǝjy ⁵ ³ sisi ⁴ t'f'his ⁶	福壽增金榮喜喜氣生
¹ sjǝlā ⁵ tsx ⁶ ǎ ⁴ t'e ¹ tjokw ⁵	新郎出箭彫弓

“Au premier pas, ôtez le livre et (l'étoffe) du bonheur glorieux. Deux génies féminins soutiennent l'épouse. Au deuxième pas, j'introduis l'honneur dans la chambre; qu'il y habite et la remplisse; que bonheur et longévité s'ajoutent à la splendeur et au bonheur qui y naît (?). Que le mari sorte les flèches et l'arc gravé”.³⁸

Lorsque les époux avec le cérémoniaire et les *tch'an-ts'in-ti* sont entrés seuls dans la chambre nuptiale, l'aîné de la famille de l'époux, habillé d'un vêtement long, va brûler de l'encens devant les dieux du foyer. En même temps on pend les enseignes et les tablettes honorifiques que les amis ont envoyés.

Retournons à la chambre nuptiale, *hì-fāng* (喜房, ³sīfā), que l'on a bien fermée, et à l'intérieur de laquelle on pend parfois un rideau pour éviter les regards indiscrets. Dans la chambre, on a allumé d'avance la lampe *tch'āng-ming-tēng* (長命燈, ¹tsx⁶ǎ⁴mjǝ¹t⁶) que durant tout le soir et toute la nuit l'épouse ne pourra pas laisser s'éteindre. Le cérémoniaire commence par donner à l'époux l'arc et les quatre flèches, que l'on a placés d'avance sur la petite table, *foū-chên-tchoūo-tseu* (福神棹子 ⁵fū¹s⁶ǎ⁵dz⁶wāz⁶) (cfr. p. 120). L'époux se place au milieu de la chambre nuptiale et simule de décocher quatre flèches vers les quatre coins de l'appartement, tandis que le cérémoniaire récite ses invocations: (Cy 585)

37) Le texte du *in-yang-sien-cheng* écrit 金; c'est sans doute une faute pour 經, désignant le livre *wan-kieñ-chou* (萬卷書), *kin* 金 et *king* 經 sont tous deux prononcés de la même manière ¹t'ǝ en dialecte.

38) 彫弓 semble être une allusion littéraire, inconnue des gens, mais transmise dans la tradition écrite des formulaires des divinateurs. 彫弓 arc gravé, arc peint. (Cfr. *Koung Yang-tchouan*, 公羊傳 *Ting koung*, 定公 4 année: 挾弓而去楚. Commentaire: 天子彫弓: c'est l'arc gravé du fils du ciel.) C'est la même chose que dans le *Cheuking*, *Ta ya*, ode: *Hing-wei* 行葦 (Couvreur, p. 354): “les arcs peints sont forts” (教弓即堅).

Vers le Nord-Ouest : ¹txeu⁴pjɛ ¹teukwō ³vuskwe ³dzeu
 Vers le Nord-Est : ⁴æɬ²œ ¹sjō²fœ ¹li mœtçǫ̃
 Vers de Sud-Est : ¹sæ⁴f²œ ¹tçœkeu ⁴dze dzwōjã
 Vers le Sud-Ouest : ⁴sə²f²œ ⁵pãxu ⁴tʃ²hu³jɥæ ¹lisjã

頭遍兜弓五鬼走
 二射凶神離門庭
 三射天狗在中央
 四射白虎處遠離鄉

“La première fois, tirez l’arc que les cinq esprits (de la pauvreté) s’en aillent. Deuxième trait de l’arc: que les esprits malfaisants quittent la demeure. Troisièmement: tirez sur le chien du ciel qui se trouve au milieu de la chambre.³⁹ Quatrième trait: que le tigre blanc aille habiter au loin et quitte cette région”.

39) La signification de cette cérémonie de l’arc et des flèches ressort clairement de la formule: mettre en fuite les 5 esprits de la pauvreté (五鬼), les esprits maléfiques (凶神), éviter l’esprit du tigre, qui met la discorde entre les époux (白虎) et surtout le chien du ciel (天狗). Ts’eu-yuen dit du chien-du-ciel: “*叢辰名: 月中兇神也, 選擇家又有四季天狗之日, 爲嫁娶所忌.*” “Nom d’une constellation; c’est un esprit maléfique dans la lune. Les divinateurs ont encore des jours du chien du ciel des quatre saisons. On doit les éviter dans les cérémonie du mariage”.

Presque toujours les chinois nous citent le 天狗 ensemble avec Tchang-sien 張仙, dans l’expression 張仙打天狗 “Le génie Tchang-sien tue le chien du ciel”. Dans beaucoup de demeures nous trouvons l’image de Tchang-sien, vénérée par les femmes pour avoir des enfants mâles. Le t’ien-k’œu, esprit lunaire, qui mange les enfants, ne peut être mis en fuite que par Tchang sien. D’ordinaire, il est représenté par un homme tirant de l’arc, contre l’esprit du chien du ciel, représenté en haut dans les nuages; en dessous on représente des petits enfants. Parmi ces images on en trouve aussi imprimées en xylogrammes, toujours employés pour être brûlés en l’honneur de l’esprit Tchang-sien. (Cfr. l’image, p. 144). L’origine de l’esprit Tchang-sien est présenté d’une manière très plausible par Houang P’ei-mouo 黃斐默 dans son livre Tsi-chouo-ts’iuen-tchen 集說詮真 (Changhai, 1906), p. 295. Il cite le Chen-sien-t’oung-kien 神仙通鑑 et le Kai-yu-ts’oung-k’ao 陔餘叢考 par Tchao-i 趙翼 (Ts’ing) où l’on rapporte l’existence d’un esprit Tchang-sien, depuis les temps des Soung, représenté comme “un homme portant une arbalète et une balle; il met en fuite l’esprit du chien du ciel, qui cause les obscurcissements de la lune et du soleil, et mange les petits garçons”. On lui a donné différents noms, tous d’hommes supposés avoir vécu dans la région du Seu-tch’ouan. Le texte le plus important c’est la citation de Hou Ing-lin 胡應麟 (Ts’ing, vers 1590) qui dit: 古來有此張公挾彈圖, 後人因附會以張弓爲張, 挾子單爲誕. 遂流傳爲祈子之祀, 此亦不加考而爲是臆說. 【注】: 按古者男子生懸弧矢, 又祀高禖 (前漢書注: 高禖求子之神) 之禮, 於所御者帶以韜, 授以弓矢. 此爲祈子之事, 後人或緣此寫爲圖, 以爲祈子之神像, 遂輾轉附會而實以姓名耳.

Ting Jouei-heng nous a donné encore une autre formule: (Hd 207)

jǎ 4t'f̄ 1mǎ 3sitf'hi 1sǎ
 1sjflā tʃxǔ4t'ε
 3po tjo1kwō
 3txeu4pjε 3teu1kwō 3vu3kwe 4tʃ'hy
 4æ1f'œ 1sʏ51fǎ 1li mǎ1tçf̄
 1sǎ4f'œ 1tçε3keu dze dʒwō1jǎ
 4sǎ4f'œ 1pe3xu 1jʏæ 1li 1sjǎ.

“Dès qu'on entre la porte (de la chambre nuptiale), le bonheur arrive; le nouveau mari prend les flèches et l'arc gravé. La première fois qu'il tire

“Anciennement, il existait des images de M. Tchang portant l'arbalète et par après les hommes partant de cela, y on ajouté l'idée que “Tchang koung” 張弓 (tirer l'arc) était un nom Tchang, et l'expression kia-tan (挾彈) signifiait 誕 [tan = naître]. De là l'idée évolua et se transmet comme étant le sacrifice pour demander des enfants. Mais cela aussi n'est pas un examen suffisamment profond, et je considère cette théorie comme une opinion personnelle. (Commentaire): D'après les coutumes des anciens temps, lorsque naissait un enfant mâle, on pend un arc et des flèches, et on faisait le sacrifice à Kao-mei. (Le commentaire du Ts'ien-han-chou: kao-mei est l'esprit auquel on demande des enfants). A l'origine, c'est sans doute un rite pour demander des enfants. Les gens l'ont sans doute d'après cette idée représenté par une image; et on l'a considéré comme l'image de l'esprit auquel on demande des enfants; ensuite cela a évolué et on a ajouté des idées, et simplement renforcé cette opinion par des noms de familles et des noms personnels”.

Ces éléments s'accordent bien avec les conclusion de M. Carl Hentze, dans *Mythes et symboles lunaires* (p. 40): “(Dans l'Ancienne Chine), nous avons... tout un nid d'associations d'idées, qui peuvent se grouper autour de ces mots... procréation, ancêtre, etc...” et p. 41: “Dans la Chine Antique, la flèche paraît être un symbole du sexe masculin. Liki, IV, Yue-ling, (Couvreur, p. 341-2):” En ce mois les hirondelles reviennent. Le jour de leur arrivée, on sacrifie... au génie des mariages et des naissances. Le fils du ciel assiste à cette cérémonie. L'impératrice conduit les neuf femmes du second rang et tout le sérail. Un honneur spécial est décerné à celles qui ont approché de l'empereur. Des étuis contenant des arcs sont apportés, et l'empereur donne à chacune de ses femmes un arc et des flèches en présence de la divinité qui préside aux naissances”. (p. 47): “Pour le China ancienne, le cérémonial du tir à l'arc, tel qu'il nous est conservé dans le Yi-li et dans Che-yi du Li-ki semble avoir conservé les traces des croyances anciennes... Che-yi: Pour régler la cadence (pour que chacun des archers fit tous les mouvements en mesure); le fils du ciel faisait exécuter par les musiciens le Tcheou-yü... chant de la multiplication de l'espèce. (II) souhaite et présume une nombreuse descendance masculine”.

l'arc, les cinq mauvais esprits s'en vont. Au deuxième trait, les mauvais esprits quittent la porte. Troisièmement: tirez sur le chien du ciel qui se trouve au milieu. Au quatrième trait: le tigre quitte au loin cette région.



Grandeur originale 7 cm x 7 cm.

L'esprit Tchang-sien tire sur le chien du ciel

2. *Kiāo-sīn-tseul* (交心盞兒, ¹t'osj³dzræɛl).

Sur l'armoire se trouvent deux tasses remplies de vin, et reliées entre elles par une corde rouge assez longue. Le cérémoniaire les prend et en donne une à chacun des mariés. Ceux-ci en boivent trois fois, en échangeant chaque fois leur tasse.

Texte Hd 207.

¹næ̃zæ̃ kæ̃ ¹sj³sj³æ̃⁴fæ̃ɛl æ̃z³w³zæ̃ ³sifã, ⁴f³æ̃¹væ̃⁴t'ε, ¹txamæ̃ ⁴t'u xã
¹t'o¹sj³dzræ̃ɛl; ³ljãkæ̃ ¹tsæ̃¹pæ̃zæ̃ ³litæ̃u ⁴to ¹sjæ̃ɛl ³t'u, ⁴j⁴ð
xw³¹tæ̃u¹fæ̃ ¹f¹wæ̃⁴dzu; ⁴sjat¹f'h³ðæ̃ zæ̃ æ̃f¹wã:

<i>tæu³dzæ</i>	<i>¹futʃ'hi</i>	<i>x²æ⁴tʃ'hi</i>	<i>⁴jʷō</i>	頭 蓋 夫 妻 和 氣 運	
<i>⁴ældzæ</i>	<i>¹futʃ'hi</i>	<i>⁴kwō</i>	<i>¹taxwō¹fā</i>	二 蓋 夫 妻 共 同 房	
<i>¹sæ³dzæ</i>	<i>¹futʃ'hi</i>	<i>¹jḥ¹je</i>	<i>⁴t'ḥ</i>	三 蓋 夫 妻 姻 緣 定	
<i>⁵fūslwō</i>	<i>¹jʷō³t'u</i>	<i>⁴kwō</i>	<i>¹tçætʃxä.</i>	福 祿 永 久 共 天 長	
<i>³nə</i>	<i>⁴sə</i>	<i>⁴ve</i>	<i>³ljākæwæł</i>	<i>¹x²æmedə</i>	<i>⁴ji⁴sə.</i>

“L'époux et l'épouse entrent dans la chambre nuptiale. Après avoir décoché les flèches, alors il boivent la coupe de l'amour. Dans deux tasses de thé on verse un peu de vin, on relie (les tasses) avec une corde rouge; le cérémoniaire dit:

Première tasse: que les mariés aient un futur plein de concorde.

Deuxième tasse: que les mariés habitent ensemble.

Troisième tasse: que l'union des mariés soit définie.

Que le bonheur et la prospérité sur terre soit longue, et que leur jours soient prolongés”.⁴⁰

Houo Yu-fou (Cy 585) à deux vers qui diffèrent légèrement de ceux de Ting Jouei-heng :

⁴ældzæ *¹futʃ'hi* *⁴kwō* *¹taxwō⁴t'y.* (共同居).

⁵fūslwō *¹tçætʃxä* *⁴tit'u.* (地久).

3. Cérémonie sur le k'ang.

Alors le cérémoniaire monte sur le k'ang, et éparpille des brins de paille dans toutes les directions, en disant: (Cy 585)

⁵jāsa *¹twōfā,* *⁵t'ājō* *⁴mu,* *⁵t'ā⁴mu* *¹sæłε* *³sitʃ'hi* *¹sæ.*

⁴dzesa *¹sifā,* *¹kæsjḥ* *¹t'ḥ,* *¹t'ḥ* *sæ* *³fwe,* *⁴fukwe* *⁴jʷō.*

⁴dzesa *¹næfā,* *³pjḥtjḥ* *³xwə*

⁴jusa *⁵pjō¹fā* *¹zæ* *kwe* *³fwe;* *³fwe* *³xwə* *sjä* *taxwō* *⁵jātʃ'hi* *⁴mjḥ.*

⁴dzesa *¹dzwōjā* *⁴vu* *t'i* *³txu;* *⁴me* *vō* *¹teu* *tʃxwō* *³txu¹dzwō* *le.*

一 洒 東 方 甲 乙 木, 甲 木 生 來 喜 氣 生

再 洒 西 方 庚 辛 金, 金 生 水, 富 貴 榮

再 洒 南 方 丙 丁 火

又 洒 北 方 壬 癸 水, 水 火 相 同 一 氣 明

再 洒 中 央 戊 己 土, 美 物 都 從 土 中 來

40) Les Tcheu de Ta-t'oung et Foung-tchen etc. identifient cette cérémonie à celle décrite dans le I-li et le Li-ki sous le nom de ho-kin li (合巹禮) (Couvreur, p. 36) 三醕用巹亦如之: “La troisième fois qu'on leur présente à boire, on se sert des deux moitiés d'unealebasse en guise de coupes. Le tout se passe comme les deux premières fois”. Liki (Couvreur, II, p. 643) (Houen-i 昏義): 共牢而食合巹而醕所以合體同尊卑以親之也. “Là ils mangeaient ensemble la chair d'un même animal, et pour boire se servaient des deux moitiés d'une mêmealebasse, montrant ainsi qu'ils ne formaient plus qu'une personne, qu'ils étaient du même rang et n'avaient plus qu'un seul cœur”.

“Premièrement, je répand (la paille) dans la direction de l’Est à laquelle correspondent les caractères cycliques *kiä* et *i*, et l’élément du bois; dès que le bois est engendré le bonheur surgira. Deuxièmement, je répand les brins dans la direction de l’Ouest, à laquelle correspondent les caractères cycliques *kēng* et *sīn*, et les éléments de l’eau et du métal; le métal produit l’eau, abondance, dignité et gloire.

Encore une fois, je les répand dans la direction du Sud, à laquelle correspondent les caractères cycliques *pīng* et *tīng*, et l’élément du feu.



Grandeur Originale 7,5 cm x 7,5 cm.

Les dieux du lit nuptial

Encore une fois, je répand dans la direction du Nord, à laquelle correspondent les caractères cycliques *jēn* et *koüei*, et l’élément eau; l’eau et le feu ensemble font la splendeur.

Enfin, je répand (les brins de paille) au milieu, auquel correspondent les caractères cycliques *ou* et *kì*, et l’élément de la terre”.⁴¹

41) En voyant la formule de la cérémonie *hia-kia o*, jusqu’à celle de l’exorcisme du *k’ang*, il semble qu’il s’agit au fond d’une seule longue formule, entrecoupée sans doute par d’autres formules, comme par celle de la cérémonie *pai-t’ien-ti* etc, mais présentant encore toujours une certaine semblance de forme: *i sa*, *eul sa* etc... *i tsan*, *eul tsan* etc... et signifiant partout l’idée de purification, de chasser les mauvais esprits....

Kia-jouei (point Hd 57) m'a récité cette même formule avec quelques différences. Il connaît, dit-il, cette cérémonie et l'a vu exécuter, mais elle n'est pas suivie dans sa région.

Dans la région de *Hiu-p'ou* (point Hd 206), on brûle une image des dieux du lit nuptial sur le k'ang, comme rite nécessaire avant que la jeune femme puisse monter sur le k'ang. D'après les gens de *Hiu-p'ou*, c'est pour implorer les dieux du lit nuptial, afin d'avoir beaucoup d'enfants⁴². J'ajoute ici l'image des dieux du lit nuptial (*Tch'ouang koûng tch'ouang mòu*, 床公床母) que j'ai pu trouvé chez un graveur sur bois à *Ta-t'oung*. (p. 146) Ces images deviennent assez rares, car les paysans emploient de préférence des images passe-partout, *k'oung-wéi* (空位) où on inscrit le nom du dieu au pinceau d'après les nécessités du moment.

4. *T'aó-kai-t'eou* (挑蓋頭, *txo⁴ketxeu*).

Enfin on procède à un dernier exorcisme, le *t'aó-kai-t'eou*. (挑蓋頭 *txo⁴ketxeu*). L'épouse monte sur le k'ang, et s'assied près de la table, *foÿ-chên-tchoÿo-tseu* (福神棹子, ⁵fÿ¹fÿ³d3wãzã) (cfr. p. 120) dans le coin indiqué par le divinateur, c. à. d. dans la direction du *hi-chên* (喜神 ³si¹fÿ³). Le cérémoniaire prend du boisseau, qui se trouve sur la table, la mesure chinoise, et fait semblant de frapper trois fois, l'épouse sur la tête, disant: (Cy 585)

<i>jÿ³dzã</i>	<i>¹tçekeu</i>	<i>³sə</i>	一斬天狗死
<i>⁴ældzã</i>	<i>⁵pãxu</i>	<i>¹vã</i>	二斬白虎亡
<i>¹sãdzã</i>	<i>¹txeusã³kwe</i>		三斬偷生鬼
<i>¹xæł</i>	<i>³jÿ³</i>	<i>¹t³fxã</i>	孩兒永吉昌

"Premièrement, je tue le chien du ciel (cfr. note 39); deuxième coup, le tigre blanc meurt; troisièmement, je tue l'esprit qui vole la vie, de sorte que les enfants aient un bonheur abondant."

Ting Jouei-heng nous cite une formule un peu différente:

<i>jÿ³dzã</i>	<i>¹tçekeu</i>	<i>³sə</i>	
<i>⁴æł³dzã</i>	<i>¹pe³xu</i>	<i>¹vã</i>	
<i>¹sã³dzã</i>	<i>¹tçetxeu³kwe</i>		(troisièmement: je tue l'esprit voleur (de la vie) du ciel)

¹xæ *¹æł* *³jÿ³* *tã* *¹t³fxã* (*tã*: obtenir)

Puis immédiatement après, il ôte le voile de la femme au moyen de la mesure.⁴³

42) Information due au Rév. Père M. Cattaert, C. I. C. M.

43) La formule de la cérémonie *t'aó-kai-t'eou* nous rappelle parfaitement celle de la cérémonie de l'arc et des flèches. Le *T'oung-sou-pien* s. v. 開合挑巾 décrit le même usage pour les temps des Song et emploie le même terme 挑蓋頭. (Voir le texte, note 27).

Ces quatre cérémonies complétives dans la chambre nuptiale, étant finies, les femmes *tch'ân-tš'in-ti* ôtent le chapeau *foûng-koûan* (鳳冠 ¹fâ¹kwâ) à la mariée, ainsi que son vêtement long, que le cérémoniaire doit aller pendre au dessus de la porte. Tandis que l'épouse reste à l'intérieur, l'époux, les *tch'ân-tš'in-ti* et le cérémoniaire sortent ensemble, et de la porte principale annoncent que tous peuvent entrer pour voir la jeune épouse. Pour annoncer cela, plus de formule stéréotypée, mais le cérémoniaire crie tout simplement en riant: (Hd 207).

⁴kxâ sĵô⁴fœt 1ε! t'âzə ⁴ketxeula. ¹sĵô⁴fœt dzε ⁵fÿ¹fâdzwăzə nœt ⁴dzwôdzəni; ¹kxwâ³mi⁴ta³ĵεdə ³pâ¹sâsâdə! ¹sĵô³nysy ⁴lodə kə³me¹medə, ¹zâmâ ⁴kxwε ⁴t'f̄t'hy ⁴kxâ¹t'hyba; ⁴tesjo, ⁴t'xwô-¹fâzə ⁴pjô ⁴t'f̄t'hy, kxâ ³lĵâmâ ³t'f'hi pÿ³xozə dzâ!

“Venez voir l'épouse! Le voile a été ôté, et l'épouse est assise là-bas près de la table de l'esprit du bonheur, le visage épanoui, les yeux largement ouverts. Et le nouvel époux (ici) qui sourit de bonheur! Entrez vite pour voir la jeune épouse! Mais que les gens en deuil et les femmes enceintes n'entrent pas, il en sortirait un malheur des deux côtés!”

De ces paroles peu officielles, il donne le signal de cette cérémonie, qui aura son apogée avec celle que nous décrirons plus tard, notamment, “*Choûa-siào-si-feûl*” (要笑媳婦, ³fwasjo ⁵sĵô⁴fœt). Vieux et jeunes, femmes et hommes, tous peuvent entrer et on se communique librement ses impressions: (Hd 207)

⁴kxâ na sĵô⁴fœldə ³je ¹xwətu⁴lu³ludə, ³zeu¹pçizə ¹pe³sâ³sâdə, ⁴lĵupjă ⁴kxwε t'f'he ¹xwa ¹dzəla

“Regardez-moi cette épouse aux yeux ronds et brillants. Et sa peau toute blanche! Vraiment ces six-cent dollars ne sont pas mal dépensés”.

Les premiers qui entrent lui présentent un bassin d'eau afin qu'elle puisse se laver le visage et les mains. Mais d'abord elle doit jeter quelques pièces de monnaie dans le bassin, avant qu'on y verse de l'eau.

5. Notes sur quelques différences locales dans les rites qui suivent le *pai-t'ient-i*.

Les informations sur les cérémonies qui suivent le *pai-t'ien-ti* diffèrent assez considérablement d'après les localités.

1. D'après Li in et Kia-jouei, on ne connaît pas la cérémonie avec l'arc et les flèches, ni celle du *kiào-sin-tseul*, dans la région de *Ma-tchouang* (point Hd 92). Dès que l'époux suivi de l'épouse et des femmes *tch'ân-tš'in-ti* (le *hiá-tš'in-ti* n'a plus rien à faire, d'après Kia-jouei), est entré dans la chambre nuptiale, il monte seul sur le k'ang, en passant derrière la marmite du fourneau. Puis marchant sur le k'ang,

il y doit faire un tour complet. C'est le rite appelé ¹*dza⁴sə³t'o* (marcher sur les quatre coins). Après cela l'épouse s'assied sur k'ang, les femmes *tch'ān-ts'in-ti* lui ôtent le chapeau (*sié-koūan*, 卸冠, ⁴*sjε¹kwæ*) et le voile qu'on appelle ici *Yèn-chā-tseu* (眼紗子, ³*je¹sazə*). Alors l'époux sort de nouveau de la chambre. C'est le signe que les hôtes peuvent entrer.

2. Les informations de Li Y u e n - l i n pour la région de *Ts'ien-ts'ien-ts'ouen* (point, Hd 29) diffèrent encore. Après le *paï-t'iēn-ti*, il y en a qui étendent l'étoffe jaune, *houāng-tāo-pou* (黃道布, ¹*xā⁴to⁴pu*), jusqu'à la porte de la chambre nuptiale. Alors le cérémoniaire entre tout seul avec l'arc et les flèches, qu'il a pris sur la table du *paï-t'iēn-ti*. A l'intérieur il fait semblant de décocher quatre flèches dans la direction des quatre coins de la chambre, en commençant par le coin où l'épouse devra s'asseoir, c. à. d. la direction du *hì-chén* (喜神, ³*si¹fǎ*), auparavant indiquée par le *t'oung-tān*. Après cela, il dépose dans chaque coin une flèche. Sur le k'ang, en dessous de la natte on a caché des noix et des jujubes. Après avoir placé les flèches dans le coin, il arrive parfois que le cérémoniaire frappe de la cymbale au dessus du k'ang, pour chasser les mauvais esprits: "⁵*pāxu* ⁴*dzæ* ¹*t'xā*": "L'esprit de discorde occupe le lit". Ce dernier détail, paraît-il, ne se fait pas toujours parce qu'il s'agit d'annuler les mauvaises influences dues à l'un ou l'autre *chā-k'i* (煞氣 ⁵*sā⁴t'f'hi*) (cfr. p. 98) du jour du mariage. Cette explication a été confirmée par Kia - j o u e i. Il y a, d'après ce dernier, encore un autre moyen très usité dans sa région (Hd 92) pour éviter les influences du ⁵*pāxu*, l'esprit de la discorde entre les jeunes mariés. Ce moyen consiste à prendre un coq, et de le lier à un tisonnier, sur le k'ang de la chambre nuptiale le jour même du mariage, avant que la fiancée n'arrive. Après ces cérémonies le cérémoniaire sort de nouveau et les mariés avec les *tch'ān-ts'in-ti* entrent.

3. Dans la même région de *Ts'ien-ts'ien-ts'ouen* (point Hd 29), il y en a d'autres qui étendent l'étoffe *houāng-tāo-pou* (黃道布, ¹*xā⁴to⁴pu*), jusqu'au k'ang même. Le cérémoniaire donne l'arc et les flèches à l'époux, dès qu'il quitte la table du *paï-t'iēn-ti*. Ce dernier suivi de son épouse, et des deux *tch'ān-ts'in-ti* entre seul. A l'extérieur, il y a un homme, qui doit garder la porte. Entré dans l'appartement, le jeune marié fait la cérémonie avec l'arc et les flèches. Puis l'on passe à la cérémonie *kiāo-sīn-tsèul*. Même cérémonie que celle que nous décrivions ci-dessus, mais ils ne boivent que deux fois. La deuxième fois, ils mêlent le reste du vin (*kiāo-sīn-tsièou*, 交心酒, ¹*o¹sjǰ³t'u*) dans une seule tasse, puis ils boivent au même recipient. Alors l'épouse monte sur le k'ang, et les *tch'ān-ts'in-ti* ôtent le *foūng-koūan* et le voile (*yèn-chā-tseu*, 眼紗子, ³*jesazə*; 鳳冠 ¹*fǎkwæ*). Cette cérémonie s'appelle *hiá-koūan* (下冠, ⁴*sjakwæ*). On ôte le rideau de la fenêtre; c'est le signe que l'on peut entrer. Les premiers qui entrent se hâtent de prendre les noix et les jujubes, qui sont

mangées de préférence par les femmes, comme moyen efficace de fécondité. Pendant que les gens entrent dans la chambre pour voir l'épouse, le père de l'époux brûle du papier et de l'encens devant l'image du *t'iên-ti-yé* (天地爺, ¹tçe⁴tijε), collée près de la porte du côté Est. En même temps, on fait partir des pétards, et parfois l'on verse de l'huile sur le feu *wáng-hoüo* en criant: "⁴vā³t f'hi ¹t f xā¹tçε: de longs jours!".

IV. LA FETE NUPTIALE.

1. Le premier jour.

a. *Soung-kiā-tchōuang*. (送家裝, ⁴swō¹t'adzā.)

Pendant que l'on achève les cérémonies du mariage même, soit dans la cour, soit dans la chambre nuptiale, arrive la famille avec les cadeaux et le trousseau de l'épouse de la part de sa propre famille (*Soung-kiā-tchōuang*, 送家裝, ⁴swō¹t'adzā). Nous avons dit qu'au Sud de la rivière cela se fait un mois avant le mariage (cfr. p. 106), à *Ma-tchouang*, c'est le lendemain du mariage. Ici il s'agit d'un détail pour la région du Nord de la rivière (point Cy 585). Lorsque la famille arrive, l'entremetteur, l'époux, et son père vont tous ensemble les recevoir dans la grande porte. Les deux groupes se placent en ligne l'un devant l'autre, et se saluent par une inclination de tête, les mains jointes. Les visiteurs (*sīn-ts'īn*, 親新 ¹sj̄t f'h̄) entrent les premiers. Arrivés devant la porte du hall d'entrée, ils se font les mêmes salutations, et les *sīn-ts'īn* entrent de nouveau les premiers. On les offre du tabac, du thé, puis l'on sert des gâteaux (*tch'ā-cheü*, 茶食, ¹tsxa f'ā). Après cette courte réception, on met les cadeaux sur une table dans la cour, puis l'on invite le *sīn-ts'īn* à venir. Un homme prend la liste (*p'èi-soung-tān-tseu*, 賠送單子, ¹pæ⁴swō¹t'æzə) et lit à haute voix tout le contenu des caisses, et chaque fois, après avoir lu un point, l'on doit sortir l'objet mentionné, et tous, *sīn-ts'īn*, entremetteur, époux et invités sont priés de le vérifier. On peut facilement se figurer l'intérêt que les invités et villageois prennent à cette exposition du trousseau.⁴⁴ Après cela, on remet les objets, et on les porte à l'intérieur, tandis que le *sīn-ts'īn*, est reconduit dans le hall d'entrée. Là devant les images des dieux, l'on place une table, et d'un côté se mettent l'entremetteur, le *sīn-ts'īn* et de l'autre l'époux et son père, avec le *ts'iu-ts'īn-ti*. Le *sīn-ts'īn* et le père de l'époux prennent chacun une tasse à vin, se la présentent mutuellement à boire. L'entremetteur, l'époux, le *ts'iu-ts'īn-ti* font la même chose. Ils remettent ensuite la tasse sur la table, et se félicitent disant: "¹twōt'a ³sila: mes félicitations, à vous, *toung-kiā*". ¹me³ē ³sila: "mes félicitations à l'entremetteur". Le père de l'époux répond: ⁴tat'a

44) Ce dernier détail correspond à la cérémonie appelée *Liang-i-chang* (亮衣裳), du Sud de la rivière. (cfr. suite de cet article).

¹*taxwō* ³*sila*. Mes félicitations à tous". Puis ils se saluent de nouveaux. C'est la cérémonie appelée *màn-hì-tsièou*, 滿喜酒, ³*mǎ³sit'u*.

b. *Ngân tsoúo*, (安坐, ¹*nǎ⁴dzwo*) ou *ngân-hī*, (安席, ¹*nǎ¹si*).

Le père de l'époux introduit le *sīn-ts'in*, le *ts'iu-ts'in-ti* et l'entremetteur dans l'autre chambre pour le dîner. (*ngân-tsoúo*, 安坐, ¹*nǎ⁴dzwo*; ou *ngân-hī*, 安席, ¹*nǎ¹si*). Après l'oncle maternel du *toung-kia*, (*kieóu-yé*, 舅爺, ⁴*t'uj^é*) et l'oncle maternel de l'époux (*kieóu-kieóu*, 舅舅 ⁴*t'ut'u*), les hôtes les plus dignes sont le *sīn-ts'in*, le *ts'iu-ts'in-ti* et l'entremetteur. Dans la chambre nuptiale se trouvent la grand'mère, et la femme de l'oncle maternel, comme les plus dignes. Les autres suivent d'après que leur parenté soit proche ou lointaine. Les femmes enceintes, même si elles sont de la famille la plus proche ne sont pas admises dans la chambre nuptiale pour le dîner. Ce dîner diffère naturellement d'après la condition de la famille. On a le *pǎ-pǎ-hī* (八八席, ⁵*pǎ³pǎ¹si*) c. à. d. les huit tasses et les huit bols (八個碗, 八個碟子), avec du ¹*pe³mi⁴fǎ* (riz), et du *houáng-tsièou* (黃酒, ¹*xǎ³t'u*), (vin jaune), du ⁴*tofǎ* (à *Ts'ien-ts'ien-ts'ouen*: ¹*jo⁴fǎ*), qui consiste en ⁴*tadza* (des gâteaux de blé de farine assez grands qu'on coupe en morceaux triangulaires; ils contiennent des morceaux de sucre). Il y a encore des ³*fǎ¹tço* (vermicelle faite de pâte de pommes de terre), des pois, et du sucre, des pains appelés ¹*jǎ⁴t'wǎ¹mwo³mwo* (à *Ts'ien-ts'ien-ts'ouen*: ¹*j¹ǎ¹mwo³mwo*), des gâteaux de farine de blé, en forme d'une petite main, avec des œufs, appelés ¹*fwo³feu* (mains de bouddha).

Ailleurs, c'est le *lieóu-lieóu-hī* (六六席, ⁴*liu liu¹si*) c. à. d. les six tasses et les six bols (六個碗, 六個碟子). Dans ce cas il est admis qu'on ne donne pas de vin jaune, mais du *chǎo-tsièou* (燒酒, ¹*fo³t'u*): eau de vie. On sert du ¹*pe³mi⁴fǎ*, ou au moins du ¹*xǎko* (pâte de millet glutineux). Le ⁴*tofǎ* est d'un degré inférieur (⁴*pǎ⁴to*) c. à. d. il n'y a pas de *ta dza*, etc. . . .

Parfois on invite les hommes à dîner groupe par groupe (*lieóu-chouèi-hī*, 流水席, ¹*lju³fwe¹si*). On sert alors le menu le plus simplifié, appelé ³*vuvǎ⁵jǎd³wǎ* (les cinq tasses sur une table), avec la pâte de millet ¹*xǎko*.

Pendant que la famille est en train de dîner, les musiciens doivent jouer un air, répété à chaque nouveau plat. Après la famille, les musiciens ont leur part au festin.

c. *Choua-siào-sī-feúl*. (耍笑媳婦兒, ³*fwasjo⁵sǎ⁴fǎet*.)

Après le dîner, toute la famille et les invités, hommes et femmes, enfants, vont à leur tour dans la chambre nuptiale, pour la cérémonie, (si l'on peut appeler cela une cérémonie), connue sous le nom de *choua-siào-sī-feúl*. En tout cas, pour les Chinois, c'est un point de programme qui

ne peut jamais manquer dans une fête de mariage. D'après ce qu'ils disent, le *choùà-siào-sĩ-feúl* dure jusqu'au soir, mais en réalité cela continue même la nuit jusqu'au dernier jour de la fête. Pour la plupart des régions, cette cérémonie est décrite comme très mauvaise. Ainsi, D o r é (*Recherches* I, 1, p. 38) parle de "la cérémonie abominable, connue sous le nom de *náo-sĩn-fáng* 鬧新房, c. à. d. du dévergondage dans tout ce que ce mot comporte de désordonné. Pendant trois jours et trois nuits, tous viennent à tour de rôle voir la nouvelle mariée, et épuiser leur répertoire de propos impudents. Il est reçu qu'un vieillard en cheveux blancs peut pour la circonstance tenir le langage du jeune homme le plus dissolu. Ce sont là des horreurs du paganisme, où il semble que la notion même de la pudeur ait disparue." De même W i e g e r (*Rudiments*, IV, p. 76) : "Suit une épreuve terrible pour la jeune mariée : l'exposition à la curiosité publique, trait curieux de ce communisme qui caractérise la vie chinoise. Les amis, les voisins, tout le village, les passants pénètrent dans la maison pour se repaître du spectacle de la nouvelle venue. On la regarde, on l'apprécie, on la critique, chacun s'efforçant de son mieux, de n'être ni moins piquant, ni moins inconvenient que le préopinant. Malheur à la mariée, si pendant cette épreuve de feu, elle perd contenance, ou s'oublie jusqu'à parler, rire, ou pleurer. Elle doit écouter impassible les lazzis et les impudences des spectateurs. Cette exposition dure parfois jusque fort avant dans la soirée. Inutile de dire à quelles brutalités elle donne lieu parmi les paysans."

Encore V a n O o s t, *Dictons*, sous n° 594: 三天沒大小 "Pendant trois jours, il n'y a ni grand ni petit." Il s'agit du jour du mariage et des deux jours qui suivent. On se permet alors les farces les plus grossières avec les nouveaux conjoints. Le soir, on s'amuse à leur poser des questions incongrues ou obscènes, on leur fait faire toutes espèces de choses, on bombarde les nouveaux époux avec des chardons, des noix, des jujubes. C'est ce qu'on appelle *náo-fáng* ou *choùà-siào*, et on s'aperçoit trop bien que le décorum des chinois paysans, est une mince couche de vernis, qui recouvre des turpitudes." Dans *La vie chinoise dans le province de Kan-sou* (*Anthrop.* X-XI, 1915-16, p. 486), le Père D o l s, C. I. C. M. dit "Dans la soirée de ce jour a lieu une coutume exécrationnelle, nommée *jang-fang*. Les gens qui se respectent ne permettent pas cette coutume, mais ils permettent bien que petits enfants, garçons ou filles, viennent féliciter la jeune couple; on leur donne alors des petits présents. Ce soir donc de jeunes gens, de 12-20 ans, et de jeunes filles se jouent et se moquent de la jeune couple (parfois l'époux pour ne pas voir et entendre des choses et des actions mauvaises, s'enfuit de la maison). On leurs joue des tours et des farces vilaines, on fait endurer à la nouvelle épouse l'épreuve de feu. On se moque de ses pieds, on lui dit toutes sortes de choses mal à propos, on lui demande si elle a beaucoup de lait, on en vient aux actions,

je m'arrête... Si le mari est présent, on lie la jeune couple ensemble, on leur peint le visage en noir et rouge, on leur chatouille etc”.

Pour notre région en question, la cérémonie se passe de la façon suivante: A tour de rôle les membres de la famille et les amis peuvent faire réciter une petite rime ou un petit vers, par l'épouse, ou par l'époux ou bien par les deux en s'alternant. C'est le *tsoùng-kouàn* (總冠, ³*dzwō kwā*) qui les invite à dire un vers: “Ah! voilà un tel oncle qui arrive, dites une rime pour entendre si les époux savent bien prononcer: ⁵*fwā⁴lj³zəba!* ⁴*kxē kxē¹sj³zō¹sj³lā¹f²æt²xēu⁴lj³pū⁴lj³”⁴⁵. Presque toutes les rimes font une allusion, soit très précise, soit lointaine au nouvel état des jeunes mariés, exprimant soit l'idée de la procréation, de l'acte conjugal, de la fécondité de la femme, etc. Mais il y en a de toutes sortes. Beaucoup de gens m'ont assuré que presque tout dépend du père du fiancé, de la famille et surtout du *tsoùng-kouàn*, qui invite et dirige les autres dans ce*

45) Ce terme *ling-tseu* s'emploie plutôt pour des rimes qu'on doit prononcer vite. (Jaw-breaker). Les autres rimes s'appellent *seu-kiu-eul* (⁴*sət'qœl*), petits vers. Le terme de la langue écrite pour les vers de la première sorte est *ki-k'eou-ling*: 急口令. Ainsi dans le *Wang-yun-wou ta-tseu-tien* 王雲五大辭典 nous trouvons un exemple: 隔壁白察伯伯有隻白鼻子白貓,我家也有一隻白鼻子白貓,不知是我家白鼻子白貓比伯伯的白鼻子白貓好,還是伯伯的白鼻子白貓比我家白鼻子白貓好.

D'après le *Ts'eu-hai*, ils s'appellent aussi *K'i k'eou-ling* 乞口令 et *jaok'eou-ling* 繞口令. Le *Ts'eu-hai* cite en exemple les vers de *Sou-cheu* 蘇軾 (Soung, + 1101): *kan-kouo keng ka-kan-koua keng*: 乾鍋更甕甘瓜羹. Je n'ai pu trouver nulle part des indications sur pareille manière faire la cérémonie *choua-siao-si-feul* (Nao-sin-fang) excepté dans un passage du *Foung-sou-tcheu* 風俗志, IV, 5, p. 11, qui donne pour la région de *Lieou-ngan* (六安) dans la province de *Ngan-houei*, la rime suivante:

上高坐	懸燈結綵	權攬四海
進洞房	子異日	七十戴
燈燭輝煌.	大登科,	歸田園.
大家友知禮節	八扶八抬,	福壽無災,
就站起來人人說:	化一省	十個男
新姑娘	衆黎民	十個女,
可敬可愛	人人愛戴.	佳媳賢胥,
孔聖賢	三年後	四男孫
女四書	遷調任	四女孫,
讀滿心懷.	父老皆愛.	繞膝稱懷.
夫今日	千人上	
小登科	一人下	

Les textes n° 14 à 16 (voir suite de cet article) sont des exemples de rimes qu'on doit prononcer très vite.

divertissement. Certainement, il y a des familles où l'on profite de cette occasion pour manquer au décorum extérieur. Disons, aussi, que les relations entre époux en Chine étant si strictement privées, il est bien probable que cette espèce de divertissement soit cause et occasion de paroles et d'actes désordonnés. Cependant, dans notre région, ce n'est pas si général, je pense, que l'on croirait devoir conclure des citations du Père Doré. Il y a des vers obscènes, certainement, mais, on m'a assuré qu'on ne les dira pas sans protestation de la part du père de famille. On m'a raconté le fait d'un jeune homme, qui osait tenir de ces propos obscènes (¹*dza* ¹*kwə*: litt. briser le pot du fourneau) et le père de famille se fâcha tout rouge et le mit à la porte.

Texte. Hd 92.

³*fwa*⁴*sjo* *sjə*⁴*fæ*l, ⁴*jo* *fwä* ⁴*sə*⁴*ljut*'y. ³*sjo**pezə* ⁴*tapezə* *tuu* ⁴*jo* ¹*lɛ*
³*fwa*⁴*sjo*, ³*t'ɛ*fũ, ³*sjos*⁴*fæ*l, ³*pjo*⁴*ti*, ¹*ji*⁴*ti* ¹*lasädə*....
³*fwa*⁴*sjo* *sjə*⁴*fæ*ldə, ¹*saxeu* ³*ju* *kə* ⁴*xwe* *fwädə* ³*nyzə* ³*tapa* ¹*txa*,
⁴*ve*⁴*t'o* ¹*xwə*⁴*xwæ*l. —

txamə ¹*nə* *fwä*:

¹*twə*⁴*j*⁴*xə* *jə*¹*dzwe* ³*txu*
¹*sj*⁴*flə* ³*nysy* ⁴*ælvə*³*vu*
jə *xə*⁴*jɛ* ³*zu* *ɛ*⁴*fə*¹*l* *zu*
*kə*¹*mj*⁴*ɸ* ⁴*ju* *sə* ⁵*nəs*⁴*j*⁴*ɸ* ⁴*ju* *txu*. —

“Quand on fait le *choua-siào-si-feül*, on doit dire des petites rimes. Tous ceux de la génération supérieure et inférieure vont venir s'amuser: le mari de la sœur aînée de l'époux, le frère cadet, les cousins (moins âgés, fils de la tante parternelle), et les cousins (fils de la tante maternelle), etc. etc. et d'autres encore.

Quand on fait le *choua-siào-si-feül*, il y a une femme qui sait bien présenter les nouveaux venus, et qui doit exhorter les gens (à dire des rimes et la jeune épouse à répondre) pour qu'il y ait du plaisir.

Ils peuvent dire p. ex.:

Dans la cour de l'Ouest il y a un monceau de terre (parties génitales de la femme), on a cherché un beau-fils, (mais c'est) un imbécile. Pendant une nuit, il y entre une dizaine de fois, et vers le matin, il en a le dégoût et il en vomit.”

Mes exemples de ces rimes, que j'ai pu noter, peuvent être divisés, d'après les Chinois en *houēn-ti* (葷的, ¹*xwə*⁴*də*) et *sou-ti* (素的, ⁴*su* *də*). Les *houēn-ti* désignent aussi bien les propos clairement obscènes que des allusions, ou des expressions un peu douteuses. D'autres ne contiennent qu'une allusion lointaine à la vie conjugale, soit aux enfants à naître, etc. Les *sou-ti* sont une manière de se divertir en faisant dire des phrases où les mêmes sons et les mêmes mots reviennent constamment dans un autre ordre.

(A suivre)